

EA

EW

MS

EE

EM

EB

ES

EA 76 ME

Amitié franco-allemande

Deutsch-französische Freundschaft

DEUX MILLE VINGT, COMME UNE ANNÉE ENDORMIE

Claudine Guemon

REGARDEZ-MOI, POSÉE SUR CES VERDOYANTS BUIS.
VOYEZ, JE SYMBOLISE UNE GOUTTE DE PLUIE.
VOUS SAVEZ, C'EST BIEN NATUREL, EN NORMANDIE.
MAIS, SURTOUT, N'ALLEZ PAS CROIRE QUE JE M'ENNUIE.
PÈLERINS, OISEAUX, VIENNENT ADMIRER MON NID.
MA FORME QUESTIONNE AUTANT QUE MON TEINT NUIT.
CEUVRE DE SAMUEL SALCEDO, JE NAQUIS
EN MILLE NEUF CENT SOIXANTE QUINZE, ET DEPUIS,
DEUX MILLE SEIZE, LA FRANCE M'A ACCUEILLIE.
AU CŒUR DU JARDIN DES ÉMOTIONS, ZEN, JE VIS.

CETTE ANNÉE, QUE D'ÉMOTIONS VÉCUES, MES AMIS.
PARTIR, DECOUVRIR D'AUTRES CULTURES, NENNI.
TOUT D'UN COUP, NOS PROJETS SE SONT ÉVANOUIS.
UN MAUDIT VIRUS A LIMITÉ NOS SORTIES.
MAIS AUCUNE PLACE A LA MÉLANCOLIE.
NOS JOURS S'ÉCOULÈRENT AU GRÉ DE NOS ENVIES.
BRICOLAGE, JARDINAGE, QUELLE FRÉNÉSIE !
LECTURE, JEUX, QUIZ, PAS DE MÉMOIRE ENDORMIE !
FAMILLE, AMIS, ALLIÉS POUR FUIR LE SPLEEN.
ET SOUTIEN AUX SOIGNANTS, FACE A LA PANDÉMIE,
QUI NOUS AURA APPRIS A APPRÉCIER LA VIE.



*Goutte de pluie de Samuel Salcedo,
Jardins d'Étretat*

Grußwort



Mit der Erstellung dieses Magazins möchte das Uelzener Komitee dazu beitragen, die seit vielen Jahrzehnten durch Schüleraustausche und andere Aktionen gepflegte Verbundenheit zu den französischen Partnerregionen auch in Zeiten von Corona mit Leben zu füllen. Eine tolle Idee, für deren Umsetzung ich allen Beteiligten ganz herzlich danke.

Internationale Partnerschaften sind eine tragende Säule der Völkerverständigung – so auch der deutsch-französischen Freundschaft, die erst Anfang 2019 mit der Unterzeichnung des Aachener Vertrages auf ein neues Fundament gestellt wurde. Denn angesichts eines derzeit weltweit wieder wachsenden Populismus und Nationalismus ist internationale Verbundenheit und Partnerschaft alles andere als selbstverständlich.

Es bedarf genau solcher Aktionen und Projekte wie dem vorliegenden deutsch-französischen Magazin, um Zusammenhalt und Gemeinsamkeit über Ländergrenzen hinweg tatsächlich in unserem Alltag Realität werden zu lassen. Um die gegenseitigen Beziehungen zu vertiefen, bestehende Freundschaften zu pflegen oder neue entstehen zu lassen, vielleicht Ideen zum Fortbestand und zur Weiterentwicklung unserer Partnerschaft zu entwickeln, Erfahrungen austauschen zu können und letztlich einfach Spaß am gegenseitigen Austausch zu haben.

Vor diesem Hintergrund spreche ich den Mitgliedern des Komitees und allen an dem Projekt Beteiligten meine ausdrückliche Anerkennung aus.

Ich wünsche dem „Komitee für internationale Partnerschaften Uelzen“ alles Gute für die Zukunft. Allen Mitgliedern des Komitees und allen, die sich – in welcher Form auch immer – aktiv für Völkerverständigung einsetzen, wünsche ich trotz der mit der aktuell herrschenden Corona-Pandemie verbundenen Unwägbarkeiten auch weiterhin ganz viel Spaß und Freude bei diesem außerordentlich bedeutsamen Engagement – im Sinne eines friedlichen und freundschaftlichen Miteinanders aller Völker und der Nationen.

Es lebe die deutsch-französische Freundschaft!

Dr. Heiko Blume
Landrat



Mots MOTS d'accueil d'accueil

Chers lecteurs et concitoyens

En tant qu'Européen convaincu, je suis particulièrement heureux qu'avec la participation importante du « Comité pour les partenariats internationaux Uelzen » il ait été possible de créer et de publier ce magazine franco-allemand. Ce projet qui dépasse les frontières, qui n'a pas été créé malgré, mais – bien au contraire – précisément à cause de la pandémie de Corona. Ce n'est pas sans raison que cet extraordinaire projet commun franco-allemand est donc aussi sous la devise « néanmoins ensemble ».

Avec la réalisation de ce magazine, le Comité Uelzen souhaite contribuer à faire vivre, même à l'époque de Corona, les liens avec les régions françaises partenaires qui sont cultivés depuis de nombreuses décennies à travers des échanges scolaires et d'autres activités. C'est une excellente idée, et je voudrais remercier très chaleureusement tous ceux qui ont participé à sa mise en œuvre.

Les partenariats internationaux sont un pilier porteur de l'entente internationale – y compris l'amitié franco-allemande, qui a pris un nouveau départ au début de 2019 avec la signature du traité d'Aix-la-Chapelle. Face à la montée actuelle du populisme et du nationalisme dans le monde, la solidarité internationale et le partenariat sont tout sauf évidents.

Ce sont précisément des actions et des projets tels que ce magazine franco-allemand qui sont nécessaires pour faire de la cohésion et du terrain d'entente par-delà les frontières nationales une réalité dans notre vie quotidienne. Afin d'approfondir les relations mutuelles, de cultiver les amitiés existantes ou d'en créer de nouvelles, peut-être pour développer des idées pour la poursuite et le développement de notre partenariat, pour pouvoir échanger des expériences et, en fin de compte, simplement pour profiter avec joie d'un échange mutuel.

Dans ce contexte, je voudrais exprimer toute ma reconnaissance aux membres du comité et à tous ceux qui ont participé au projet.

Je souhaite au « Comité pour les partenariats internationaux Uelzen » tout le succès possible pour l'avenir. Je souhaite à tous les membres de la commission et à tous ceux qui – sous quelque forme que ce soit – participent activement à l'entente des peuples malgré les impondérables liés à la pandémie de Corona qui sévit actuellement, de continuer à éprouver du plaisir et de la joie à l'égard de cet engagement extraordinairement important – dans le sens d'une coexistence pacifique et amicale de tous les peuples et nations.

Vive l'amitié franco-allemande !

Inhalt // Sommaire

Diese Magazin „76UE“ entstand innerhalb des Projektes „trotzdem gemeinsam * néanmoins ensemble“ – Engagement und Reflexion in der deutsch-französischen Freundschaft in der Corona-Pandemie 2020.

Der Titel des Magazins setzt zwei Erkennungszeichen der beteiligten Regionen zusammen. „76“ steht für das Département Seine-Maritime, in dem die französischen Austauschgemeinden liegen. „UE“ steht für das Autokennzeichen des Landkreises Uelzen.

Ce magazine a été créé dans le cadre du projet « *trotzdem gemeinsam * néanmoins ensemble*» – Engagement et réflexion dans l'amitié franco-allemande dans le cadre de la Pandémie de Corona 2020.

Le titre du magazine réunit deux signes distinctifs des régions participantes. « *76*» signifie le département de la Seine-Maritime, où se trouvent les communes participant aux échanges. « *UE*» est utilisé pour la plaque d'immatriculation de l'arrondissement de Uelzen.

- 001 Deux mille vingt, comme une année endormie
- 002 Grußwort – Landrat Dr. Heiko Blume
- 003 Mot d'accueil
- 006 Zu Gast bei Freunden
- 097 Visite chez des amis
- 007 Musik verbindet
- 097 La musique, un lien

- 008 La chute du président
- 098 Der Sturz des Präsidenten
- 009 Kulturradeln in Bienenbüttel
- 098 Kulturradeln à Bienenbüttel
- 010 Les bisous
- 098 Küsschen, Küsschen
- 011 Migrationshintergrund
- 099 D'origine étrangère
- 012 Bilder einer Freundschaft
- 099 Tableaux d'une amitié
- 018 Cuisine française et allemande
- 101 Französische und deutsche Küche
- 020 Corona-Bac 2020 * Corona-Abi 2020
- 103 Corona-Bac 2020 * Corona-Abi 2020
- 021 Inspiriert durch Eindrücke an den Landungsstränden
- 104 Les plages du débarquement en Normandie
- 022 La découverte de l'Est à l'heure de la Réunification
- 104 Die Entdeckung Ostdeutschlands zur Zeit der Wiedervereinigung
- 028 Frühling / Printemps à Paris 1985

- 030 „Kondome und Rotwein: In Frankreich wird die Quarantäne romantisch“
- 106 « *Préservatifs et vin rouge : en France, la quarantaine devient romantique*»
- 032 Hanseatischer Rotspon – Der „deutsch-französische“ Wein
- 106 « *Rotspon*» *Hanséatique – Le vin « franco-allemand*»
- 034 Erfahrungs-Austausch
- 107 Échanges et expériences
- 038 Die Fotogilde in Corona-Zeiten im Austausch mit den Fotofreunden in der Normandie
- 039 Les Photographes
- 109 Die Fotografen
- 040 In diesem Jahr ist alles anders
- 042 Jumelage Franco-All-emand des Apiculteurs
- 110 *Deutsch-französische Imkerpartnerschaft*
- 044 Deux grands-pères heureux
- 111 *Zwei glückliche Großväter*
- 046 « *Nous sommes en guerre*»
- 111 *„Wir sind im Krieg“*
- 052 Ah, le coronavirus!
- 113 *Ach, das Coronavirus !*
- 053 Les obsèques pendant le confinement
- 114 *Beerdigungen während der Ausgangssperre*
- 054 Résilience
- 114 *Belastbarkeit – Resilienz*
- 056 Occupations pendant le confinement
- 115 *Beschäftigungen bei Ausgangssperre*
- 058 Die Gnade der frühen Geburt
- 115 *La grâce de la naissance antérieure*
- 062 Interview per E-Mail
- 116 *E-mail-Interview*
- 065 How do other Europeans actually think about?
- 066 Europäische Solidarität in Krisenzeiten
- 118 *La solidarité européenne en temps de crise*
- 070 La Normandie et la Basse-Saxe – Un partenariat solide
- 121 *Die Normandie und Niedersachsen – Eine feste Partnerschaft*
- 074 Historique des Relations
- 123 *Zur Entwicklung der Beziehungen*
- 076 L'association Europe Échanges
- 124 *Die Vereinigung Europe Échanges*
- 080 Rester amis – projet des anciens élèves pendant l'échange
- 126 *Freunde bleiben – ein Projekt auch für den Austausch*
- 082 Heidi Mouton, la mascotte des jeunes Allemands // Das Maskottchen des Jugendaustausches
- 084 Anstoßen auf die Freundschaft // Trinquen à l'amitié
- 086 L'apéritif // Aperitif
- 088 Gemeinsam kochen // Cuisiner ensemble
- 089 Das große Deutschland-Frankreich-Puzzle // Le grand puzzle Allemagne-France
- 090 Fotowettbewerb // Concours photographique
- 092 Mal informativ, mal aktiv // Parfois informative, parfois active
- 094 Zeit zum Lesen – Buchtipps
- 127 *Lecture recommandée*
- 096 Traductions // Übersetzungen
- 128 Mentions obligatoires // Impressum

Zu Gast bei Freunden

Jürgen Markwardt
Bürgermeister Hansestadt Uelzen



Le savoir-vivre – in die französische Lebensart tauchte ich 2010 intensiv bei einem Partnerschaftsbesuch in Bois Guillaume ein. In meiner Gastfamilie fühlte ich mich gleich pudelwohl. Und ja, die Franzosen wissen, das Leben zu genießen. Stundenlang aßen und lachten wir gemeinsam und genossen die französische Gastfreundlichkeit.

Bei einer Stippvisite lernte ich Rouen kennen. Die Stadt atmet Geschichte pur. Hier wurde einst die Freiheitskämpferin Johanna von Orléans verurteilt und hingerichtet. Die imposante Kathedrale im Herzen der historischen Altstadt zeugt von der Schaffenskraft ihrer mittelalterlichen Baumeister. Und die kunstvoll gestaltete Astronomische Uhr aus dem 14. Jahrhundert ist ein Meisterstück des Uhrmacherhandwerks.

Auf meiner Reise gab es auch stille, nachdenkliche Momente: Anlässlich des 65. Jahrestages der Kapitulation der deutschen

Wehrmacht am 8. Mai 1945 legten wir in Bois-Guillaume einen Kranz am Denkmal für die gefallenen französischen Soldaten beider Weltkriege nieder.

Frankreich und Deutschland verbindet eine lange, wechselvolle Geschichte. Spuren unserer gemeinsamen Vergangenheit sind auch in der Hansestadt Uelzen zu finden. Das Denkmal auf dem Herzogenplatz erinnert an den Deutsch-Französischen Krieg von 1870/71. Französische Kriegsgefangene mussten im 1. Weltkrieg Zwangsarbeit in der Landwirtschaft leisten. Und im 2. Weltkrieg waren im Außenlager Uelzen des Konzentrationslagers Neuengamme Franzosen inhaftiert.

Diese Zeiten sind glücklicherweise vorbei. Aus ehemaligen Feinden wurden enge Freunde. Seit 1973 füllt das Komitee für Internationale Partnerschaften die deutsch-französische Partnerschaft mit Leben. Langjährige Freundschaften sind über Ländergrenzen hinweg entstanden, die so vor einigen Jahrzehnten nicht möglich gewesen wären.

Heute eint uns wieder ein Schicksal: Corona fordert unsere europäische Solidargemeinschaft heraus. Auch wenn Begegnungen derzeit nicht möglich sind, lebt unsere Partnerschaft weiter. Wir können uns virtuell austauschen, uns Mut machen und uns unterstützen, damit wir diese Krise gemeinsam meistern.

Und wir werden es schaffen! Damit wir uns hoffentlich bald wiedersehen, um stundenlang zusammen zu essen und zu lachen.



Musik verbindet

Text // Katharina Bielenberg
Bild // Labbé Verlag

Fremdsprachen spreche ich nicht, und nach Frankreich komme ich auch nicht mit, das ist mir in meinem Alter zu beschwerlich, so stellt sich beim ersten Treffen Elfriede vor. Trotzdem möchte sie französische Gäste aufnehmen und dabei sein. Und wie sie dabei ist! Als die französischen Gäste sich anschicken einige Lieder vorzutragen, ist sie es, die für die deutschen Gastgeber die Fahne hochhält. Textsicher stimmt sie mit ein, als sie eine Melodie erkennt und gibt den Anstoß für einen kleinen Sängerwettstreit, in dem die Heidehasen dann aber doch unterliegen.

Liederbaum Kinderlieder und Singspiele

WAR EINST EIN KLEINES SEGELSCHIFFCHEN

www.zzebra.de Volkslied aus Frankreich
dt. Text: Wilhelm Scholz (1824-1893)

1. War einst ein klei - nes Se - gel - schiff - chen, war einst ein klei - nes Se - gel - schiff - chen, das war noch nie, nie, nie, noch nie zur See, das war noch nie, nie, nie, noch nie zur See, o - he, o -

he! His - sen müs - sen wir Ma - tro - sen Se - gel in die Höh'. Die Fre - gat - te glei - tet ü - ber See.

1.
[: Il etait un petit navire, :]
[: qui n'avait ja-ja-mais navigué :] ohé, ohé!

Refrain:
Oh hisse voïça glisse hisse matelot,
la fregate glisse sur les flots.

La chute du président



Texte // Dominique & Daniel Hue
Image // Brigitte Dumonteil
& Katharina Bielenberg

Lors de notre dernier échange avec nos amis Allemands, ils nous ont proposé de participer au KULTURRADELN à bicyclette. Monsieur le Maire de Bienenbüttel nous a accueillis chaleureusement autour d'un café et de petites douceurs. Tout est réuni pour passer une belle journée. Le soleil brille, la bonne humeur règne, et tous les copains sont là. Avant le départ nous avons testé nos vélos. Le système de retro pédalage en guise de frein n'est pas toujours très convaincant ! Mais il est temps de partir pour les visites de jardins et de maisons. Ce sont pour nous de belles découvertes.

Le problème reste le manque de maîtrise du système de freinage. Nous avons beaucoup ri de l'arrivée de notre président du CLE Philippe Merlevede qui nous a fait un envol spectaculaire suivi de deux roulades à terre ! Il s'est relevé très vite sans aucun problème. C'était sa troisième chute de la journée ! Désormais un ange veille sur lui.

Il y a eu d'autres chutes (Colette) ; nous ne sommes pas de très bons cyclistes mais nous allons nous entraîner.

Merci encore d'avoir pu nous avoir prêter les bicyclettes.

Kulturradeln in Bienenbüttel



Text // Katharina Bielenberg
Bild // Jörn Bielenberg

Kulturradeln in Bienenbüttel – Begeisterung ansteckend. „Ist im nächsten Jahr wieder Kulturradeln?“ fragt Marie-Paule aus Franqueville in der Normandie am Rande einer Videokonferenz. Es gebe Interesse bei Leuten, denen davon berichtet wurde. „Läuft!“ denkt die Initiatorin des Entdecker-Austausches. Sie hatte erhofft, dass sich das Interesse an dem Austausch zwischen dem Landkreis Uelzen und seinen Partnern durch besondere Ereignisse wecken ließe.



www.kulturverein-bienenbuettel.de



Les bisous

Texte // Dominique Hue
Image // Jörn Bielenberg

Nous avons entre 20 et 30 ans, au tout début des années 80. Il y a quelques mois Mr Orange nous a convaincus de participer au nouveau jumelage avec le Kreis d'Uelzen en recevant des basketteurs de Bad Bevensen. C'est un vrai défi d'organiser un weekend de 3 jours. Le plus simple nous a paru le mieux : du basket, encore du basket et des soirées entre familles d'accueil et nous nouveaux amis.

« ILS SONT LÀ ! » après seize heures de route en bus. Premiers regards, premiers sourires. Les barrières tombent. L'appréhension et les interrogations de ces derniers jours s'envolent. Il y a plusieurs bus remplis de sportifs en tout genre. C'est une joyeuse pagaille. Mais quel bonheur ! ILS SONT LÀ !

Dans un élan d'enthousiasme nos filles, pour souhaiter la bienvenue, ont voulu « faire des bisous ». Ce ne fut pas la meilleure idée pour nos amis : les bisous ne font pas partie des règles d'usage outre Rhin.

Nous avons pavosé notre salle des fêtes pour un accueil « V.I.P » avec des drapeaux allemands. Les couleurs sont là, mais les rayures ne sont pas dans le bon sens !!!! cependant pas d'incident diplomatique. Ça les a amusés mais ...pas tant que ça !

La cohésion passait par les tournois de basket, les soirées à rire et chanter, danser ensemble.

C'est déjà le moment de se quitter. Finie la retenue de l'arrivée. Nous tombons dans les bras les uns des autres ...les BISOUS, les larmes... Vivement l'année prochaine pour de nouveaux épisodes de cette belle amitié franco-allemande qui dure toujours.

Ces trois jours restent pour moi un moment suspendu dans le temps.

Aujourd'hui à 65 ans le basket est derrière moi mais nos amis sont toujours là, bien présents.

Entretiens ma vie a changé. Mon nouveau mari a été toute de suite accepté – c'est ça aussi les amis.

Cette année 2020 est très compliquée pour nous à cause du COVID. La distanciation physique nous oblige à ne plus se faire de bisous. Le bisou n'est plus la règle.

Est-ce qu'à l'avenir devons nous garder ces gestes barrières ? Aurons-nous de nouveau le droit et le plaisir de se faire des bisous de nous faire des bisous ?

Migrations hinter grund

Text // Katharina Bielenberg
Bild // Jörg Wittmann

Elżbieta stammt aus Polen, sie kann sich auf Deutsch verständigen. Auch ihr Mann stammt nicht von hier, er kommt aus Bayern ;-) der Akzent im Hochdeutschen verrät das. Weitere Fremdsprachen sprechen beide nicht. Als ausgesprochen herzlich beschreiben die französischen Gäste Jaqueline und Alain die Aufnahme, die Verständigung erfolgt auf Polnisch. Das hat Jaqueline bei einem vorausgehenden Besuch in Polen nochmal trainiert. Das gemeinsame Wollen und das Erleben der Gruppe machen den Besuch zu einer schönen Erinnerung.





Mein Vater mit Nini – auch ohne
gemeinsame Sprache versteht man sich

Bilder einer Freundschaft

Text & Bilder // Jörn Bielenberg

18 Jahre jung erkläre ich mich 1981 spontan bereit, für die Basketballer aus Bad Bevensen die Teilnahme am Sportleraustausch des Landkreises Uelzen mit Gemeinden auf dem Plateau Nord und Plateau Est von Rouen in der Normandie zu organisieren. Über Pfingsten fährt dann ein Pulk von mehreren Hundert Sportlern verschiedener Sportarten nach Frankreich – ich mittendrin. Für mich ist es der erste Besuch in unserem Nachbarland und wie sich später herausgestellt, ist es der Beginn einer innigen Beziehung zu Land und vor allem Leuten. Der Sport, zwar eigentlich Mittelpunkt des Austausches, gerät bei mir über das gegenseitige Kennenlernen und Miteinander fast zur Nebensache. Ich werde herzlich aufgenommen und nehme begierig alles Neue auf.

So lerne ich schon am ersten Abend die unterschiedliche Esskultur kennen. Mit meinen Gastgebern, Brigitte und Philippe, und einigen anderen Franzosen, die ich vollends noch nicht einordnen kann, sitzen wir abends zusammen und es wird zunächst ein Aperitif kredenzt. Ein Pastis, mir bis dahin in dieser Form unbekannt, der sich von dem mir in Deutschland bekannten und regelmäßig abgelehnten „Pernod-Cola“ wohltuend abhebt. Dazu gibt es etwas zum Knabbern.

Dann kommt das Abendbrot auf den Tisch, eine große Platte mit französischen Wurstwaren. Die schmecken mir ausgezeichnet und ich lange mächtig zu, ich habe eben auch ordentlich Hunger nach der langen Tour. Die Franzosen freut mein Appetit. Eigentlich gesättigt, stellt die Hausfrau für mich unerwartet einen Salat auf den Tisch. Eigentlich bin ich nicht so der Salattyp, der Magen ist schon voll, aber ich möchte höflich sein und Ablehnen kommt daher nicht in Frage. Ich verdrücke also ein wenig Salat und – nach einiger Zeit der noch etwas schwierigen Konversation – steht zu meiner Überraschung Gemüse und eine nicht unerhebliche Menge Fleisch auf dem Tisch. Puh! Eigentlich bin ich ja satt, aber der Höflichkeit wegen ... Mein Tischnachbar legt mir freundlicher Weise auch noch Fleisch nach. Mittlerweile schmerzt der Bauch, der Magen ist prall gefüllt. Da muss ich wohl durch und versuche mich wieder mit meinem wenigen Französisch mit den Anwesenden zu verständigen. Es dauert nicht lange und Brigitte serviert eine Käseplatte. Eigentlich esse ich Käse sehr gern, aber mein Magen sagt: „Lass es sein“ – Naja, ich will ja auch nicht unhöflich sein ...

Als dann auch noch der Nachttisch kommt, weiß ich nicht mehr, was ich machen soll. Ja, die Sache mit der Höflichkeit, ich nehme ein wenig. Ich versuche mir nichts anmerken zu lassen, habe aber das Gefühl ich platze gleich. Da kommt mir der jetzt angebotene Schnaps gerade recht. Ein Calvados. Den kenne ich bis dahin nicht, hört sich aber gut an. Schlau wäre gewesen zu beobachten, wie meine Gastgeber mit dem Digestif umgehen. Ich bin es aber nicht und trinke den „Calva“, wie in Deutschland mit Schnaps erlernt, in einem Zug weg. Allerdings habe ich einen selbstgebrannten und deutlich höherprozentigen „Schnaps“ im Glas. So komme ich noch zu einem: „très bien“, dann bleibt mir zur Freude der anwesenden Franzosen die Luft weg.

Die Tage meines ersten Austausches vergehen wie im Fluge und zum Abschied werde ich eingeladen, meine Gastgeber auch gerne außerhalb des Austausches zu besuchen. Von den mich umgebenen Franzosen, deren Gastfreundschaft und Freundlichkeit und der anderen Lebensweise, in die ich kurz eintauchen durfte, begeistert, nehme ich das Angebot war. Im darauffolgenden Jahr reise ich in den Sommerferien mit meinem Bruder in die Normandie. Brigitte und Philippe lassen uns aber unser Zelt, in dem wir im Garten übernachtet wollten, nicht aufbauen. Brigittes Bruder ist gerade unterwegs und wir werden in dessen verwaister Wohnung untergebracht. Nicht genug damit, werden wir auch noch in den Wochenendurlaub an die See, nach Cabourg, mitgenommen. Dort treffen wir auf weitere französische Basketballer und haben zusammen eine tolle Zeit. Spätestens jetzt bin ich vom „Frankreichfieber“ infiziert.

Von Besuch zu Besuch werden die Freundschaften enger und der französische Bekanntenkreis wächst.

1987 haben wir Besuch. Eines unserer bestbefreundeten Paare ist mit ihren beiden kleinen Kindern gekommen. Als wir einen Ausflug machen wollen, bietet meine Mutter an, die Kinder zu hüten. Wir haben leichte Bedenken, da sie kein Französisch spricht, fahren aber. Als wir zurück kommen, sitzen die drei vergnügt auf dem Sofa und meine Mutter liest den Kindern auf Deutsch Märchen vor und zeigt ihnen dazu die Bilder aus dem Buch.

1989 wollen wir unseren Urlaub bei unseren Freunden in Frankreich verbringen. Ich habe schon eine Woche früher Urlaub als Katharina. Im Spaß sage ich, ich würde schon voraus fahren. Katharina kontert, dass sie keine Lust hätte mit der Bahn nachzukommen. Daraufhin teile ich ihr mit, sie brauche das nicht, ich würde dann eben das Fahrrad nehmen. Aus dem Blödsinn wird aber Ernst. Ein Strich auf der Landkarte; Jugendherbergen als Etappenziele und im September steige ich am Hamburger Stadtrand in den Sattel. Nach 6 1/2 Tagen und 942 km komme ich bei Martine und Jacky an. Die beiden versorgen mich mit einer Dusche und vor allem mit Essen. Drei Mal schaffe ich es, offenbar total ausgehungert, noch vor dem Abendbrot, zu dem Katharina dann zu uns stößt, zu essen. Jacky hört dabei geduldig in meinem noch sehr holperigen Französisch die Geschichten aus einer Woche „Tour nach France“, die ich bis dahin ja noch niemandem erzählen konnte.

Im Juli 1990 heiraten wir. Im Standesamt platzt dann die große Überraschung: Zu unserer Hochzeit sind Dominique, Joel, Martine und Jacky erschienen, um mit uns zu feiern. Als geheime Kommandosache haben das meine Eltern über Waltraud Hartmann eingefädelt. Unsere Hochzeitsreise geht ... natürlich in die Normandie.



Da unsere französischen Freunde etwas älter sind als wir, sehen wir im Laufe der Jahre deren Kinder aufwachsen, mit denen wir bei jedem Besuch herumtoben. Unsere Kinder begleiten uns von Anfang an mit nach Frankreich. Nun sind es die Kinder der Freunde, die mit unseren Kindern spielen. Sehr präsent ist bei mir auch das Bild, als Nini unsere Tochter wickelt. Mittlerweile sind in Frankreich die Enkel herangewachsen, mit denen sich unsere Kinder bei unseren Aufenthalten in Frankreich beschäftigt haben.

Im Rahmen des Kulturkinos in Bad Bevensen soll der Film „Willkommen bei den Ch'tis“ gezeigt werden. Für die Pause schlage ich vor, das originale Bier aus dem Film auszuschenken und biete an, mich darum zu kümmern. Ich stelle fest, dass das Bier hier in Deutschland zu horrenden Preisen gehandelt wird. Daniel und Dominique wohnen zu dieser Zeit unweit der Brauerei, vielleicht können die uns ja etwas schicken. Ein kurzer Blick auf die Versandkosten der französischen Post läßt mir entfahren:

„Für den Preis kann man ja schon fahren!“ Meine Frau schaut mich an, wir nicken uns zu, ein kurzes Telefonat nach Frankreich („Den Schlüssel müsst ihr euch im kleinen Laden nebenan holen, wir sind erst spät zurück“) und am Freitag darauf fahren wir los.

Samstag geht es in die Brauerei und am Dienstag fahren wir wieder ab. Wir haben ein tolles Wochenende gehabt und in der Kinopause gibt es das originale Bier zum Film.

Die vielen Sportler austausche, die zweite Fahrradtour über 1200 km nach Rouen, den gemeinsamen Skiurlaub in den französischen Seealpen, die gemeinsamen Aufenthalte in Berlin, den Besuch bei „Papi und Mami“ im Cotentin, unseren Überraschungsgeburtstagsbesuch bei Dominique, die gemeinsame Weinlese im Rheingau, die Teilnahme am Radrennen in Bonsecours und viele andere Ereignisse lasse ich hier unerwähnt. Nach fast 40 Jahren Freundschaft habe ich das Gefühl ich könnte mit Fotos und meinen Erinnerungen ein eigenes Magazin füllen.

Ach, übrigens: Auch Brigitte, mit der alles angefangen hat, treffe ich in Frankreich immer noch mal wieder.



Cuisine

française et allemande

Texte // Brigitte Dumonteil
Image // Katharina Bielenberg

Brigitte vit au Mesnil Esnard en France et elle parle très bien l'allemand.

Carola vit à Bienenbüttel (au village Edendorf) en Allemagne et ne parle pas français. En ce qui concerne l'échange entre les participants français et allemands, il a été demandé à Brigitte si elle souhaitait participer au voyage prévu en Allemagne. « Pourquoi pas ? » fut sa réponse spontanée. Ce fut un coup de chance pour Carola, qui souhaitait que ses invités comprennent au moins un peu l'allemand.

Brigitte est donc venue rendre visite en septembre 2019. La visite de retour en France était prévue pour mai 2020, mais a dû être reportée jusqu'à nouvel ordre en raison de la pandémie de corona. Tous deux ont intensifié leurs contacts via WhatsApp et ont travaillé sur l'article suivant.

Quelles sont les différences des repas en France et en Allemagne ?

Petit déjeuner en France :

Les Français boivent souvent du café avec du lait ou du thé. Le petit déjeuner comprend des toasts/pain blanc avec du beurre et du miel ou de la confiture. Le dimanche, on mange parfois des croissants français.

Petit déjeuner en Allemagne :

« Le matin il faut prendre son petit-déjeuner comme un empereur, le midi il faut déjeuner comme un prince et le soir manger comme un mendiant. » est un proverbe qui règne en Allemagne.

Le petit déjeuner en Allemagne est incontestablement plus copieux qu'en France. Outre le café ou le thé, on consomme non seulement des « douceurs », mais aussi des tranches de saucisses et de fromage sur du pain ou des petits pains. Le muesli au yaourt, au fromage blanc ou au lait est également disponible. Le dimanche, on y ajoute volontiers un œuf à la coque.

Déjeuner en France :

L'entrée est souvent une salade de tomates, de radis ou de carottes. La charcuterie et les tartes font également partie du menu. Le plat principal est composé de viande et de légumes. Il y a toujours du pain (baguette) frais pour le déjeuner. Ensuite, il y a généralement du fromage ou, à défaut, du yaourt. Pour le dessert, on mange des fruits ou des gâteaux et le café est souvent servi à la fin du repas.

Déjeuner en Allemagne :

En général, un seul plat principal est préparé, qui se compose de viande ou de poisson avec des pommes de terre (ou du riz ou des pâtes) et des légumes. Mais vous pouvez aussi avoir des ragoûts de légumes ou des galettes de pommes de terre avec de la compote de pommes.

Si elle est préparée de manière un peu plus élaborée, il peut y avoir une salade ou une soupe à l'avance et pour le dessert un dessert comme une glace ou un fruit. Entre-temps, même en Allemagne, les gens boivent souvent un café ou un expresso après le dîner. L'après-midi, le café et le thé se dégustent avec des pâtisseries ou des gâteaux, et le week-end, il est également conseillé de se rendre dans une pâtisserie ou un café ou un salon de thé.

Les gâteaux traditionnels sont le cheesecake et le gâteau de la Forêt-Noire.

Dîner en France :

Le dîner est composé de la même manière que le déjeuner, mais il est parfois plus simple, avec une soupe de légumes, une salade, une quiche, un yaourt et un fruit. Et bien sûr la baguette...

Dîner en Allemagne :

En règle générale, on mange différents types de pain avec du fromage et des saucisses et quelques légumes de saison marinés ou frais. Le classique « Abendbrot » est un repas froid, mais de plus en plus, il y a aussi de la nourriture chaude le soir.

Les Allemands mangent généralement plus tôt que les Français, entre 18 et 19 heures. Si vous êtes invités par une famille allemande à 20 heures, ne vous attendez pas à dîner !

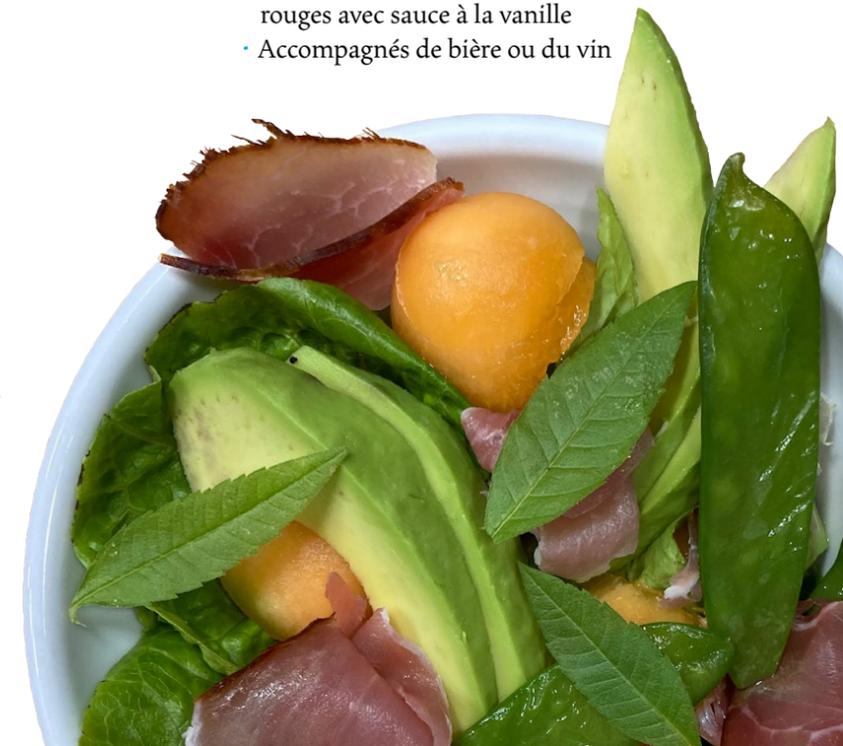
Des boissons et éventuellement des snacks sont proposés et on parle toute la soirée.

Un menu typiquement français :

- Salade mixte
- Melon et jambon fumé
- Bœuf ou poulet frit au fenouil à la provençale
- Fromages
- Gâteau aux prunes et aux amandes

Un menu allemand typique :

- Salade ou soupe
- Rôti de bœuf avec pommes de terre et chou rouge (Ou aussi du poisson frit avec une salade de pommes de terre ou le spaetzle avec des oignons frits)
- Pudding au chocolat ou gelée de fruits rouges avec sauce à la vanille
- Accompagnés de bière ou du vin



Corona-Bac 2020 *

Corona-Abi 2020

Texte // Marie-Paule Allaire

Baccalauréat : en latin bacca laureatus, couronné de laurier comme traditionnellement l'était le vainqueur.

Abitur : du latin abire signifiant « s'en aller de » et du néolatin abiture « vouloir quitter » sous-entendu l'école.

Dans ma famille, de chaque côté du Rhin, Luis, lycéen du Baden-Württemberg et Tom, lycéen normand à Rouen, tous deux nés en 2002 sont devenus bacheliers.

Mais en 2020 grâce ou à cause de la pandémie du coronavirus, le bac a pris une toute autre tournure.

En France, les élèves de filière générale doivent passer, courant juin, des épreuves écrites obligatoires pour certaines matières dont la philosophie, les mathématiques, l'histoire-géographie, les langues et des épreuves orales. Le diplôme est conditionné par les notes obtenues aux épreuves.

Cette année, pas question de passer les épreuves comme d'habitude, pas d'écrits, pas d'oraux, mais un contrôle continu sur la base de la moyenne des notes de la très courte année scolaire (de

septembre à mars) affectées des coefficients de la série (littéraire ou scientifique).

Une situation inédite, même les 3 et 4 juin 1944, soit 2 jours avant le débarquement allié, les épreuves écrites se sont déroulées sans problème. La dernière et seule fois que toutes les épreuves écrites ont été annulées, c'était en 1968, alors que le pays était en proie à de violentes manifestations.

En Allemagne, l'Éducation est du ressort des Länder. Mais pour éviter une injuste disparité, les ministres de l'Éducation des 16 Länder ont tenu une ligne de conduite commune, pas d'annulation des épreuves, mais un report de plusieurs semaines, pour tout caler sur mai et juin.

La note finale de l'Abitur se compose de deux domaines : le résultat des quatre semestres de la phase de qualification (bloc 1) et le résultat des épreuves dans les quatre matières choisies (bloc 2).

Malgré la pandémie, les élèves des lycées généraux du Baden-Württemberg ont passé 4 épreuves écrites (allemand, mathémati-

ques, langue étrangère et une matière choisie individuellement) et un oral de présentation d'un sujet préparé.

Le Coronavirus a bouleversé les traditions : pas de bal de fin d'année, pas d'orchestre scolaire, et quand elle a eu lieu, une cérémonie de remise des diplômes un peu particulière, avec les gestes barrières, les masques....

Mais le choix d'un « Abimotto » c'est à dire la devise de la promotion du lycée, a perduré plus que jamais.

Beaucoup de lycées avaient pour thème « les années 20 » et pour devise « avec nous le boom, après nous la crise » en référence aux années 20

D'autres avaient choisi depuis longtemps déjà une devise qui s'est avérée bien appropriée : « Abicalypse 2020 – la fin du monde aurait été plus facile »

Mais tirons le meilleur parti de cette situation, Luis et Tom, vous êtes bacheliers, félicitations ! et ne laissez pas votre optimisme vous être volé.

Le « cru Corona » restera dans les mémoires.

Entre 80 et 90 % des enfants nés en 2002 sont les jeunes qui, après 12 années de scolarité ont obtenu le précieux diplôme, le baccalauréat ou l'Abitur, en juillet 2020. En Allemagne ils sont beaucoup moins nombreux.



Text // Katharina Bielenberg
Bild // Martina Kobernuß

Inspiriert durch Eindrücke an den Landungsstränden in der Normandie

Martina Kobernuß faszinieren und inspirieren immer wieder Abgründe der Menschheit. Das Bild hinter dem Bild sieht der Betrachter zunächst nicht und hängt sich ein „Problem“ an die Wand. Dabei ist der Anspruch der Künstlerin – geprägt durch das Studium der freien Kunst – nicht auf eine Dekoration gerichtet. Neben der Beschäftigung mit dem Motiv setzt sich die aus dem Landkreis Uelzen stammende Kunstschaffende bei ihren Interpretationen auch immer wieder mit künstlerischen Fragestellungen auseinander: Wie funktioniert das Bild, mit welchen Farben, welcher Grafik und welchen Materialien? Das Bild sei nie „ausgedacht“, es entstehe in einem Prozess, erklärt Martina Kobernuß.



La découverte de l'Est à l'heure de la Réunification

Texte & Images // Brigitte Dumonteil

1991

Il est tôt (5 heures) et il fait encore nuit en ce matin d'avril quand je rejoins mes compagnons de voyage Bernard Hebert et Jean Patey. Nous nous rendons à Uelzen (Allemagne de l'Ouest). Nous devons assister à une conférence sur la réunification de l'Allemagne organisée par la ville d'Uelzen. Nos amis d'Europe Échanges sont invités aussi.

Le trajet me paraît assez long moi qui ne suis jamais allée dans cette ville du Nord. J'ai pourtant passé deux fois un an en « Allemagne de l'Ouest » (en Rhénanie, à Bonn et en Westphalie : Münster) et j'y suis très souvent venue pendant les vacances scolaires.

Pendant ces deux ans les Allemands de l'Ouest m'ont décrit la RDA comme le pays où « on ne peut rien dire et où on est surveillé tout le temps ». « Da drüben » (là-bas, de l'autre côté) est le mot que j'aurais entendu le plus à propos de ce pays.

Je suis donc impatiente de découvrir ce qu'il en est !

Le soir, je suis hébergée chez une famille dont la dame est née en Roumanie, dans une minorité allemande. Le mari a fui également de l'Est vers l'Ouest. Ils se sont arrêtés à Uelzen en ayant l'Elbe derrière eux comme « marge de sécurité ».

Le lendemain dimanche nous retrouvons les participants d'Europe Échanges et les autres participants d'Europe Inter Échanges. L'après-midi dans une grande salle se déroule un séminaire sur la réunification. L'assistance écoute très attentive plusieurs discours émaillés de chiffres plus grands les uns que les autres.

On parle de milliards de marks pour rénover les autoroutes ou autres bâtiments. Je suis impressionnée par les sommes annoncées et par le temps qu'il faudra pour remettre l'ex RDA au niveau de la RFA.

Lundi : En route pour Magdebourg ! le car s'ébranle en direction de l'est. Sur certaines routes étroites il a des difficultés à passer à cause de branches d'arbres non coupées. Pendant le trajet nous rencontrons des chevreuils et au loin, j'aperçois de longs tuyaux qui me font penser à des conduites de gaz (?) en plein air ? Des grandes plaines à perte de vue m'évoquent l'ex URSS (où je ne me suis encore jamais rendue).

Nous sommes reçus à la mairie de Magdeburg par le Maire en personne. Et nous déjeunons dans le « Ratskeller ». Du chou et de la soupe sont au menu.

Dans la ville ça sent le lignite. Etonnant dans une si grande ville. Avec quoi se chauffent les Allemands de l'Est ?

L'après-midi nous visitons un centre où nous rencontrons un juriste qui nous montre des registres cadastraux. Sur ces registres on peut voir les noms des anciens propriétaires privés barrés et où il est écrit « propriété de l'Etat ». Impressionnant comment un Etat peut décider de priver les petits propriétaires de leurs biens. Puis on enchaîne sur la

visite d'une crèche. L'ambiance est pesante : plusieurs employées nous expliquent que, bientôt, elles seront au chômage. Nous ne sommes pourtant que dix-sept mois après la chute du Mur.

Au retour nous nous arrêtons à Tangerhütte. J'y photographie une « Trabant » surnommée « Trabie » voiture culte en Allemagne, et symbole de la République Démocratique Allemande. Elles disparaîtront bientôt du paysage.

Le jour suivant nous nous rendons à Salzwedel, petite ville frontalière située en ex RDA. Le Maire nous y accueille chaleureusement. Son discours est sensiblement le même qu'à Magdeburg : Ils sont ravis de voir des gens de l'Ouest.

Encore un tour dans cette petite ville. Et c'en est fini de la découverte de l'ex Allemagne de l'Est.

Le lendemain je reviens en France très songeuse. Je me demande comment va s'organiser l'avenir à l'Est comme à l'Ouest. Rien ne sera plus comme avant.





30 ans plus tard

La Réunification s'est matériellement déroulée comme prévu. Les routes ont été construites, les bâtiments améliorés, rénovés. Les villes comme Berlin, Leipzig, Dresde, ont changé de visage. Peu à peu l'Allemagne de l'Est retrouve un niveau presque équivalent à celui de l'Ouest.

Les familles séparées se sont réjouies de cette réunification. Elles pouvaient enfin se rendre visite sans trop de difficultés administratives mais c'était trop tard !

Pour beaucoup cette réunification a engendré des désillusions. Avant la chute du Mur, une seule personne d'une famille de l'Est pouvait se rendre à l'Ouest. Pour celles qui habitaient à l'Ouest il fallait faire une demande officielle pour aller à l'Est. Dire à l'avance chez qui on allait. Etc...

Ces mesures ont pris fin avec la Chute du Mur.

Beaucoup d'Allemands de l'Est ont quitté l'Est pour aller vivre à l'Ouest. Ils se sont installés dans les « nouveaux Länder » mais ils n'y ont pas trouvé ce qu'ils attendaient. Certains ont été déçus. Le monde du travail était tellement différent et plus hostile que dans leur pays, la RDA. Ils s'étaient imaginés une vie plus facile.

Néanmoins certains y ont trouvé leur compte. D'autres se sont sentis abandonnés où qu'ils soient !

Les « deux » Allemagne ont été séparées trop longtemps. Les Allemands de l'Ouest payent encore un impôt appelé « impôt de solidarité » pour la reconstruction de l'Est. Cette contribution qui était provisoire au début perdure toujours. Les politiciens de l'Allemagne de l'Ouest avaient toujours en tête l'objectif de la réunification de l'Allemagne !

Économiquement oui ! l'Est en a profité mais humainement ? Le débat reste ouvert.

FRÜHLING/ PRINTEMPS À PARIS 1985

Bild // Uwe Zeschke



... comme 2020, au temps de Covid-19.
... wie 2020, zu Zeiten von Covid-19.

„Kondome und Rotwein:

Text // Katharina Bielenberg
Bild // Marco Federmann



Bei Hamsterkäufen im Rahmen der Pandemie in Frankreich seien Rotwein und Kondome so begehrt gewesen, dass sie zur Mangelware in den Regalen der Supermärkte geworden seien. Das jedenfalls verbreiten in Deutschland diverse Medien.

In Deutschland dagegen – wie spröde – fehlen in den Regalen Toilettenpapier und Nudeln, auch Mehl und Hefe sind nicht mehr wie gewohnt jederzeit verfügbar.

Der Wahrheitsgehalt der Meldungen für Deutschland konnte mit der Realität abgeglichen werden. Manche Fehlinformationen wie das Video der Stürmung eines Discounters – Anlass war nicht die Pandemie sondern eine zurückliegende Sonderverkaufsaktion – mussten dann schon recherchiert werden.

Wie gut, dass in Frankreich auch mal eben nachgefragt werden kann – gab es Panikkäufe? was hat denn so gefehlt in den Regalen? Die Antwort erstaunt: Toilettenpapier, Nudeln, Konserven ... Doch nicht so romantisch. Oder der Franzose genießt und schweigt.

Echter Mangel ist gleichwohl – so ergibt die Internetrecherche – nicht entstanden. Auf die unüblich voll beladenen Einkaufswagen waren Handel und Zulieferer einfach nicht vorbereitet. Das eine oder andere logistische Problem gab es, wie die Papierlieferung für Mehltüten aus Frankreich (im Lockdown). Aber das Mehl war da; schließlich hatte die Gastronomie leider einen deutlich geringeren Bedarf.

Im Zweifel galt es eine Phase zu überbrücken, den hilfsbereiten Nachbarn zu finden, der sich über den Bedarf hinaus eingedeckt hatte. Manchmal tat es auch ein Ersatzprodukt – Hefe kann aus Weizenbier gewonnen werden erklärt der freundliche Supermarktbesitzer. Ob Zeitungspapier für die Notdurft erhalten musste, ist allerdings nicht überliefert.

In Frankreich wird die Quarantäne romantisch“

Der „deutsch-französische“ Wein ohne geschützte Herkunftsbezeichnung

Text & Bild // Katharina Bielenberg

Das Wort „spön“, so der Duden, stehe für ein hölzernes Gefäß (mittel-niederdeutsch).

Rot färbten sich die Transportfässer des Weins – oder waren es die Holzkrüge, aus denen er getrunken wurde? Jedenfalls geht die Geschichte bis ins 13. Jahrhundert zurück und ist deshalb wohl auch etwas unscharf.

Es sind Hansekoggen, die junge Bordeauxweine laden und in die Hansestädte wie Hamburg und Lübeck bringen. Es wird angenommen, dass es auch die guten Fässer der wohlhabenden Händler sind – neben der langen Transportzeit mit dem Schaukeln der Weine – die zur später erreichten Qualität beitragen. In den Hansestädten angelandet, wird die kostbare Fracht weiter gelagert, verschnitten, gepflegt und zur Trinkreife gebracht. Die Ergebnisse sind – immer noch – beachtlich. Wird er zunächst direkt aus dem Fass serviert, ist später die Abfüllung in Flaschen gängig geworden. Noch heute wird so verfahren.

Lübecker oder Hamburger Rotspon wird nicht nur bei edlen Banketten oder Verhandlungen in kleiner Runde kredenzt. Er entwickelt sich auch zu einem beliebten Geschenk der Hansestädter für Gäste oder als Mitbringsel für Gastgeber. Auch das ist noch heute so. Der Rotspon gehört zur Tradition der Hanse, deren aktuellen und ehemaligen Akteuren.

Gesetzlich geschützt ist die Bezeichnung „Rotspon“ nicht. So ist auch ein österreichischer Wein unter dieser Bezeichnung zu finden. Zur Bezeichnung im Zusammenhang mit einer Hansestadt gab es gerichtliche Auseinandersetzungen. Darf sich ein Wein

Rotspon nennen, dessen Trauben weder in der im Zusammenhang genannten Stadt geerntet, gekeltert oder abgefüllt wurden? Die letzte Antwort darauf lautet „ja“. Gleichwohl gilt für Wein eine Etikettierungspflicht, die Herkunft und Abfüllung erkennen lässt. Man kann also genau hinschauen, und die Weinhändler haben bei guten Produkten auch keinen Grund sich zu verstecken. So ist zum Beispiel der „Essener Rotspon“ ebenso wie der „Uelzener Rotspon“ direkt durch die französische Weinkellerei Cheval Quancard abgefüllt, zu der zahlreiche Chateaus in verschiedenen Lagen des Bordeaux gehören. Essen war zur Zeit der Hanse als „Beistadt“ zu Dortmund mit dem hanseatischen Städtebund wirtschaftlich liiert. Uelzen trägt seit 2016 wieder den Titel Hansestadt und ist Mitglied im 1980 gegründeten Städtebund „Die Hanse“.

Als „perfekte Interpretation der großen hanseatischen Rotspon-Tradition“ werden im Weiteren auch Weine anderer Herkunft unter der Bezeichnung angeboten – Weine des Pay d’Oc oder der Côtes Catalanes ersetzen dann den Bordeaux.

Offenbar ist die Bezeichnung Rotspon für die nicht mehr ganz traditionellen hanseatischen Weine mindestens verkaufsfördernd. Dabei muss es sich nicht gleichzeitig um minderwertige Weine handeln, im Zweifel hilft die Degustation. Und wenn für das besondere Etikett dem Weinliebhaber, dem Souvenirjäger oder dem Schenkenden ein eventueller Aufpreis egal ist – warum nicht. Eine freundschaftliche Geste, ein Bekenntnis zur Hansestadt oder die originelle „Verpackung“ hat auch einen besonderen Wert.

Hanseatischer



Rotspon

ERFAHRUNGS – AUSTAUSCH

Besuche in Deutschland oder Frankreich sind für Teilnehmende eine besonderes Erlebnis. Sie machen auf vielen Ebenen Erfahrungen. Katharina Bielenberg beschreibt Eindrücke und Erfahrungen.

*Text // Katharina Bielenberg
Bilder // Jörn Bielenberg*

*Zur besseren Lesbarkeit wird auf die Nennung von verschiedenen Geschlechtern verzichtet. Es sind immer alle Gender gemeint: w/m/d...**

Die professionelle Distanz einer Sprachreiseanbieterin wäre vielleicht hilfreich. Die kennt das Gesicht oder die Stimme zum Namen nicht, die spürt die Enttäuschung nicht. Ist die Reise nicht rentabel, wird sie abgesagt. Wenn Gast und Aufnehmende sich nicht auf Anhieb verstehen – egal, ist ja nur das eine Mal. Es gibt nicht ausreichend Partnerinnen oder Plätze – tut mir leid, fertig.

Für die Reise des Jugendaustausches nach Frankreich im Frühjahr 2020 wurde dagegen im Organisationsteam diskutiert und gerungen, es gab unerwartete Absagen, letztlich nicht ausreichend zusammen passende Paare nach Alter und Geschlecht. Zuletzt setzte dann das Virus einen Schlussstrich unter all die zeitaufwändigen Bemühungen. Das galt genauso für die zahlreichen geplanten Begegnungen aller Austauschgruppen auch im Erwachsenenbereich.

Es wird für 2021 nicht einfacher werden, befürchten die Planerinnen. Werden sich nach einer Zwangspause wieder ausreichend Interessenten für die Austausche finden? Wird das Konzept geändert werden müssen? Was ändert die Besinnung auf das nähere Umfeld während der Pandemie? Städtepartnerschaften sollen Europa abseits der politischen Bühne zum Leben erwecken, wie kann das unter den aktuellen Bedingungen gelingen? Werden die aktuell entstehenden Lücken dauerhaft anders gefüllt? Oder wird die Anstrengung, trotzdem etwas gemeinsam zu machen, fruchten? Wird ein Neustart vielleicht gar Flügel verleihen? Wir werden es erfahren – später, womöglich viel später.



GEBEN UND NEHMEN

Wir wollen am liebsten die Welt bereisen und tun uns schwer im Nachbarland? Die Sprache bereitet Sorge? Wer damit gelassen umgeht und sich nur bemüht, kann sich dieser Bedenken entledigen. Austausch ist dabei viel mehr als eine einzelne Reise in das jeweils andere Land. Es ist keine schlicht mit Geld eingekaufte Leistung und auch keine Einbahnstraße. Es geht um Nehmen, auch mal um Hinnehmen, wenn es nicht optimal läuft. Es geht um Geben, geht um eigenen Einsatz, ohne den das Unternehmen scheitert. Das betrifft alle Beteiligten, im Falle der Jugendlichen auch deren Eltern. Sie leisten einen wesentlichen Beitrag. Die ganze Familie arrangiert sich mit einer fremden Jugendlichen, die sie mit ihrer Persönlichkeit genauso aufnehmen, wie sie ihre eigenen Kinder auf- und angenommen wissen wollen. Sie motivieren und unterstützen ihre Kinder bei einem Erlebnis, das individuelles Engagement nötig macht. Die Jugendlichen sind gefordert, sich den Lebensumständen anderer Familien anzupassen. In manchen Familien gibt es ein eigenes Zimmer, in anderen eine quietschende Liege im Zimmer der Partnerin. Hier gibt es höfliche Distanz, dort familiäre Nähe von der ersten Minute. In einer Familie geht es formaler zu, in der anderen ist alles ganz locker. Selten scheitert die Beziehung trotz des eigenen Einsatzes und der geübten Toleranz. Die Partnerin antwortet nicht auf Post oder Textnachrichten, die Partnerin hat sich einen andere Gastgeberin gesucht, die Gastgeberin geht nicht auf die Wünsche des Gastes ein. Unvermittelte Absagen oder Krankheit – das sind die Unwägbarkeiten des Lebens.

Die Jugendlichen wie auch erwachsene Teilnehmende wachsen im Austausch auch an und mit solchen Umwegen des Lebens, der Erfahrungszuwachs findet auf vielen verschiedenen Ebenen statt, nicht nur auf der binationalen.

UNERMÜDLICH

Durch Intensivierung der medialen Werbung und Aushänge soll Interesse geweckt werden. Erfahrungsgemäß wird über Mund zu Mund jedoch mehr erreicht. Manchmal fallen die Ehrenamtlichen schon etwas aufdringlich mit der unermüdlischen Anpreisung des Austausches auf. Erstaunlich, welche Wirkung dagegen „Influencerinnen“ der Schulen haben – macht eine Lehrerin engagiert Werbung für den Austausch, meldet sich gefühlt schon mal eine halbe Klasse an. Das geschieht leider nicht regelmäßig, manchmal wird der deutsch-französische Jugendaustausch des Landkreises gar als Konkurrenz zum schulischen Austausch gesehen. Dabei ist er eine gute und nachhaltige Ergänzung. Manchmal kann sogar der Austausch mit der Schulpartnerin fortgeführt werden.

Größte Konkurrenz für alle internationalen Begegnungen ist das vielfältige Angebot an Aktivitäten und das Bedürfnis oder auch das Erfordernis persönlicher Flexibilität. Wie soll jemand, der Mittwoch noch nicht weiß, das Wochenende zu planen, sich für nächstes Jahr oder womöglich für Jahre festlegen? Daraus einen Vorwurf zu formulieren, wäre zu einfach. Es sind die Zeichen der Zeit, eine multifaktorielle Veränderung der inneren und äußeren Erwartungen. Darin muss jede ihre ganz eigenen Prioritäten finden. Eine Partnerschaft und Freundschaft ist jedenfalls eine Erwägung für die persönliche Prioritätenliste wert.



COOLE FERIEN

Das hört sich jetzt alles mehr nach „Geben“ und nach „Lernen“ an – bekomme ich als Teilnehmerin sonst noch ´was? Nun, alles was die anderen geben! Und viel mehr: die Gemeinschaft in der eigenen Reisegruppe, neue Bekannte, erlebnis- und ereignisreiche Ausflugs-tage mit kulturellen, sportlichen und kreativen Angeboten. „Meine Austauschpartnerin und ich können deswegen nur jedem, der Lust darauf hat, coole Ferien zu haben und dabei auch noch ein neues Land, neue Kulturen und Menschen kennenzulernen, empfehlen beim Austausch mitzumachen,“ schreibt Yara zusammenfassend für die Webseite des Jugendaustausches. Sie zeigte, wie mit etwas Ausdauer eine Freundschaft entsteht. Manchmal ist es auch „nur“ eine Austauschpartnerschaft, auf die sich aber dennoch ein Leben lang bezogen werden kann. Selbst nach Jahren der Funkstille ist die Wiederaufnahme von Kontakt zu den dann ebenso reiferen „corres“ oder deren Familie einen Versuch wert. Inzwischen ist Yara ausgebildete Jugendleiterin und gibt mit anderen berechnete Hoffnung auf Teamnachwuchs.

PROJEKT MIT NACHHALTIGEN EFFEKTEN

Das Lernen hat in dem aktuellen Projekt „trotzdem gemeinsam * néanmoins ensemble“ darüber hinaus eine neue Dimension erfahren. Nie zuvor wurde so intensiv kommuniziert, an den Wegen dafür gefeilt und über einen längeren Zeitraum Gemeinsamkeit geübt. Dies bereits erreichte Ziel soll nachhaltig gepflegt werden.

Nicht zuletzt durch die interkulturelle Beratung des deutsch-französischen Bürgerfonds gibt es einige Aha-Erlebnisse. Beim Humor wurde es gelegentlich schon bemerkt, deutsche Ironie wird nicht immer als guter Witz verstanden. In Frankreich lache man über „saukomische Wortspiele“ oder „derbe sexuelle Witze bei einem Abendessen“ und auch politische Unkorrektheit sei in Frankreich kein Tabu, so die französische Journalistin Cécile Calla in einem Spiegel-Artikel 2011. Auch wenn es wie Klischee und Vorurteil wirkt – Deutsche und Franzosen ticken nicht gleich. Die Organisations-Strukturen sind unterschiedlich. In Deutschland propagiert man gerne flachen Hierarchien und Teamarbeit, bei der der die Teammitglieder eigene Verantwortung übernehmen. In Frankreich wird von klarer Führung, Delegation und Rückmeldung von Ergebnissen profitiert. Alles hat seine Berechtigung. Am schwierigsten schließlich: indirekte Kommunikation versus direkte Kommunikation. So manche Situation kann rückblickend unter anderem Licht betrachtet werden. Freundschaft und gegenseitiges Wohlwollen hilft jedenfalls – so auch eine Erkenntnis – manches Fehlverständnis oder mitgenommene Fettnäpfe zu verzeihen.



*... und vorzugsweise die weiblichen Formen genannt. ;-)



Text // Hans Schinke
Bild // Fotogilde Uelzen

Als wir eine Fahrt zu unseren Fotofreunden in die Normandie für das Frühjahr 2020 planten, hat keiner damit gerechnet, wie hart es alle Beteiligten treffen würde. Zuerst hatte man gehofft, dass der Lockdown nur kurzfristig zu Einschränkungen führen würde. Angesichts der steigenden Infektionen wurde aber schnell klar, dass unsere Frankreichfahrt zu Himmelfahrt 2020 nicht stattfinden konnte. Auch die monatlichen Treffen der Fotogilde blieben für längere Zeit auf der Strecke.

Erste Lichtblicke zeichneten sich im Juli ab und so konnte sich die Fotogilde Anfang August in Uelzen zu ihrer ersten Sitzung nach dem Lockdown wieder treffen. Viele hatten in der schwierigen Zeit der Kontaktsperre eine Pause mit dem Fotografieren eingelegt. Andere wiederum waren

ganz aktiv gewesen. So hat Uwe inzwischen die Ergebnisse der Monate April bis August auf unserer Website veröffentlicht. Auch Martina war zwischenzeitlich auf unserer Facebook-Seite aktiv und hat dort die Bilder unserer Mitglieder veröffentlicht sowie immer wieder Links zu den Inhalten unserer Hauptseite gesetzt. Unsere Freunde in Frankreich konnten diese Aktivitäten verfolgen und haben zum Teil auch kommentiert.

Daneben ist noch auf die gegenseitigen Besuche auf der französischen Facebookseite EUROPA Photographie – La Gilde des Photographes hinzuweisen. In der Coronazeit gab es darüber hinaus zahlreiche direkte Kontakte

zwischen einzelnen Personen der Fotofreunde, entweder per Mail oder auch per Telefon.

Die Fotogilde wird im Verlauf in Uelzen ihre verschiedenen Ausstellungen aktualisieren und die Fotos austauschen. An den Praxistagen wollen wir in die Ellerndorfer Heide fahren und in den Folgemonaten ist die Bildbearbeitung der Fotos am Computer geplant. Ganz wichtig für uns ist auch ein gemeinsame Fotowochenende im September.

Wir berichten uns dann gegenseitig immer wieder, wie es in unserer Fotorunde um die Kontakte in die Normandie steht, weil sich unsere gemeinsamen Aktivitäten nicht nur auf den einmaligen Besuch pro Jahr beschränken.



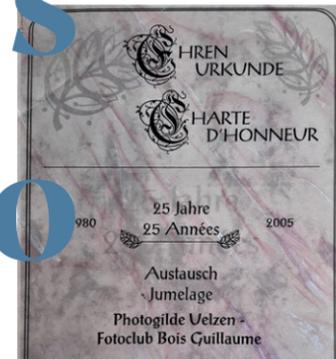
Les Photographes

Texte // Brigitte & Jean-Pierre Le Moign

40 ans de rencontres autour d'une même passion « La Photographie »
Gilde des Photographes – France
Fotogilde Uelzen – Allemagne

Notre première Charte d'amitié a été signée avec la Fotogilde Uelzen en 1980 et renouvelée régulièrement. Depuis, les photographes allemands et français se retrouvent chaque année, à l'Ascension, une année en France, l'autre en Allemagne, autour d'un thème photographique commun choisi alternativement, afin de créer des moments de partage.

Quelques thèmes partagés :
« Au gré du Vent – Flug mit dem Wind » ; « Notre Agriculture – Unsere Landwirtschaft » ; « Vieux et Délabrés – Alt und Verfallen »...



Au-delà des échanges, avec le temps, une belle amitié unit les familles impliquées.

QUELQUES DATES :

2010. Diplôme d'Honneur pour 30 années du partenariat international Fotogilde Uelzen/Club photo de Bois-Guillaume

2015. 35ème anniversaire en Allemagne, réitéré en France en 2016 (réception par le Maire de la commune de RY)

2019. En Allemagne, célébration du 40ème anniversaire de création de la Fotogilde Uelzen

2020. En France, célébration du 40ème anniversaire de la Charte signée en 1980, mais reportée à l'Ascension 2021 en raison de la situation sanitaire.

Afin de finaliser ces échanges, diverses expositions sont organisées dans les communes associées à Europe Échanges, tout au long de l'année, avec la participation de nos amis photographes allemands.

Toutes ces actions photographiques franco/allemandes ont débouché en 2019 à la création d'un site internet Facebook « Europa Photographie- La Gilde des Photographes » intégrant les photographes des pays jumelés avec Europe Échanges dans un véritable esprit européen que partagent non seulement les professionnels de la photographie mais aussi les amateurs passionnés.

Dans l'attente de nous revoir, une exposition photo mobile « Et la Vie reprend des couleurs » célèbre, après cette difficile période de confinement, la reprise de la vie par la beauté et les couleurs de la nature.

Pour conclure, le travail photographique est un véritable vecteur d'échanges.



In diesem Jahr ist alles anders

Text // Dorle Ostermann-Boettger

Image // Pierre Améline

Das Jahr begann vielversprechend und wir Imker freuten uns auf ein Wiedersehen im Juli mit unseren Imkerfreunden in der Normandie.

Aber es kam anders.

Unvorbereitet und mit voller Wucht breitete sich das Covid-19-Virus weltweit aus. Mitte März erreichte das Virus unsere Region, auch Frankreich war bereits stark betroffen. Es kam schnell der Lockdown und die Pandemie hatte nicht nur unsere Länder fest im Griff.

Nun war guter Rat teuer, was tun? Den Besuch in Frankreich absagen oder abwarten, ob sich doch eine Besserung ergibt? Nach Rücksprache mit den Gastgebern sagten wir die Reise nach Rouen schließlich schweren Herzens ab. Nun wurde ab und zu telefoniert oder eine Postkarte in die Normandie geschickt, um ein bisschen den Kontakt zu halten.

Bei den vielen schönen Begegnungen in unserer Region haben die französischen Imker die Schönheiten der Lüneburger Heide kennengelernt. Im August blühte nun die Heide in ihren schönsten Lilatönen und mir kam der Gedanke den Imkerfreunden einen Gruß von der blühenden Heide zu senden. Schnell waren viele kleine Heidesträuße gepflückt, auf einer Postkarte mit typischer Heidelandschaft ein paar Grüße formuliert und ab gingen die Päckchen. Die Freude bei den Empfängern war groß, die Überraschung gelungen.

Gerade in diesen Zeiten ist ein Zusammenhalt in unserer Gesellschaft wichtiger denn je.



J. P. Bonneau



Jumelage Franco-Allemand des Apiculteurs

Texte & Image // Pierre Ameline

Le Jumelage Franco-Allemand des Apiculteurs existe depuis 1985. Constitué à cette époque à l'initiative d'apiculteurs membres du Syndicat Apicole de Haute-Normandie et d'Europe-Échanges ainsi que d'un Groupement d'Apiculteurs Allemands de la Région d'Uelzen. Un échange s'est déroulé chaque année sans interruption, les années impaires en Allemagne et les années paires en France...

Avant la pandémie de 2020, une rencontre devait avoir lieu en France du 27 Juillet au 2 Août. Dès les premières mesures de confinement, nos amis allemands nous ont prévenus qu'ils reportaient leur visite à une période plus favorable éventuellement en Octobre avec un nombre réduit de participants. La reprise de la pandémie faisant craindre des problèmes de quarantaine entre les pays, il est probable que cette éventualité sera abandonnée.

Les contacts demeurent maintenus entre nos interprètes et aussi certaines des familles participantes, par courriel ou téléphone et échanges épistolaires voire avec brin de callune (brin de bruyère) pour nous rappeler la lande de Basse-Saxe.

Nous conservons l'espoir de retrouver une situation normale en 2022 avec le transfert des objectifs de cette année sur le prochain exercice, la venue en France de nos amis allemands.



Deux grands-pères heureux

Texte & Images // Patrick & Christiane Honoré

Tom Graham et Patrick Honoré partagent des moments heureux avec leurs trois petits enfants, Jeanne, Lewis et Miles, nés de Geoff Graham et d'Axelle Honoré.

Il était une fois deux clubs de natation : Treonte Dolphins de Kegworth et Les Hippocampes de Bois-Guillaume. Leurs présidents respectifs, Tom et Patrick prennent contact pour un échange franco-anglais dans le cadre d'Europe Échanges.

Mai 1989 Le club Les Hippocampes effectue avec plus de 45 nageurs son premier périple à Kegworth. Patrick effectue ce déplacement avec Christiane son épouse et ses trois filles nageuses aux Hippocampes.

Partis dans la nuit du vendredi en empruntant le ferry à Dieppe. Accueillis le samedi par les représentants anglais d'Europe Échanges et du club Treonte Dolphins, les sportifs sont hébergés par deux dans les familles anglaises.

Tom, son épouse Eileen et leurs trois fils, nageurs au club anglais reçoivent chaleureusement dans leur maison les Honoré. Le feeling passe très facilement entre les deux

familles avec un mode de vie semblable, une éducation des enfants similaire, enfin toutes les petites choses de la vie sont au diapason entre les Graham et les Honoré. Pour les enfants la communication s'établit facilement entre Tom junior, Alex, Geoff et Ingrid, Solveig, Axelle. Geoff et Axelle, les plus jeunes âgés de 9 ans, se comprennent en jouant à l'ordinateur...

Juillet 1989 Ce sont « les Voiles de la Liberté ». Europe Échanges organise des festivités pour cet événement. The Graham's family se rend dans la famille Honoré pour participer à cette manifestation.

Les échanges entre les clubs de natation vont se poursuivre pendant 15 ans et des rencontres personnelles entre les Graham et les Honoré vont se multiplier.

Les années passent, âgés de 23 ans Axelle et Geoff terminent leurs études à Lille. Hasard de la vie ? Leurs goûts, leurs envies, leurs objectifs, ils les partagent au quotidien. Axelle et Geoff décident de vivre ensemble. C'est avec joie que les deux familles reçoivent l'heureuse nouvelle.

Juillet 2009 Le mariage est célébré à Isneauville, les amis anglais se sont déplacés en nombre.

L'entente entre les deux familles, l'adhésion aux traditions respectives ont permis à chacun de s'épanouir et font de ces instants passés, beaucoup plus qu'un échange...

2020 Axelle et Geoff avec leurs trois enfants vivent dans le Rhône.



« Nous sommes en guerre » !

Texte // Laurent Grelaud, Maire de Bonsecours
Images // Marco Federmann

C'est par ces mots que le Président de la République a lancé le 16 mars la mobilisation générale pour lutter contre l'épidémie de coronavirus.

La guerre était déclarée et avec cette annonce celle d'une salve de mesures pour lutter contre le virus.

Pour bien marquer les esprits, le Président de la République a prononcé plusieurs fois ce mot « guerre » car, a-t-il dit, « l'ennemi est là, insaisissable et qui progresse » !

La veille de cet appel à la mobilisation se tenait le 1er tour des élections municipales ! il faudra après ce 1er tour attendre le 28 juin pour qu'ait lieu le second tour, le Président de la République ayant dans sa déclaration du 16 mars annoncé son report. Un report au motif que sa tenue était incompatible avec le renforcement du confinement des français et les exigences sanitaires.

Une décision de report inéluctable mais qui néanmoins a suscité des commentaires et des réactions.

Mais quoi qu'il en soit, deuxième tour ou pas deuxième tour, les Maires, tous les maires en poste, se sont retrouvés en 1ère ligne face au casse-tête provoqué par ce contexte. Et cette « pole position » ils ne l'ont malheureusement pas quittée depuis plus de 6 mois !

Casse-tête lors du confinement et son train de mesures : il a fallu tout fermer et dans le même

temps continuer à assurer des missions essentielles en faveur de certains publics (pour les enfants des personnels soignants, pour les plus démunis ...)

Casse-tête lors du déconfinement et son lot de protocoles : il a fallu tout réouvrir, faire respecter les nouvelles exigences sanitaires, réorganiser certains espaces publics, certains locaux, revoir des fonctionnements, des organisations, distribuer des masques, répondre aux attentes de la population ...

Casse-tête aujourd'hui encore en ce début octobre : à nouveau il faut revoir beaucoup de choses car la deuxième vague tant redoutée s'est malheureusement installée et elle exige le retour à des mesures de précaution et d'interdiction plus sévères. Et parallèlement surgissent de nouveaux débats, de nouvelles polémiques, je pense bien sûr à la question des tests, du dépistage, des vaccins ...

Depuis le début de la pandémie les Maires ont été sur tous les fronts et mis à toutes les sauces. Au plus proche du terrain ils ont bien souvent dû prendre les choses en main, même sur des sujets qui a priori ne relevaient pas de leur compétence comme ce fut le cas avec la question de l'achat des masques ...

Quant à la relation avec l'Etat, elle a été ce qu'elle a été, c'est à dire un mélange de questions,



d'interrogations, d'hésitations, de contradictions. Résultat, les Maires ont pu parfois avoir l'impression d'être livrés à eux même, de suppléer des carences, d'être contraints de prendre les choses en mains et au final d'assumer des décisions compliquées à appliquer et expliquer. Et comme toujours dans ces moments il a fallu faire face à certains concitoyens qui savaient « tout mieux que tout le monde », ceux que l'on appelle les « yakafokon » ! Mais quoi qu'il en soit, en esprit de responsabilité les Maires ont tenu bon en restant en cohérence avec les messages nationaux. Ils n'ont pas faibli, ils n'ont pas failli car l'enjeu sanitaire majeur s'imposait à toutes et à tous et ne pas s'y plier eut été irresponsable.

Rien dans ce contexte n'a donc été facile, mais ça n'a été facile pour personne et encore moins pour nos concitoyens qui ont subi et subissent encore de plein fouet cette pandémie avec son lot de situations incertaines, difficiles et parfois même dramatiques.

6 mois après la « déclaration de guerre », quelles leçons tirer de cette période qui n'en finit pas ? quels enseignements retenir ? les sujets ne manquent pas : notre système de santé, le soutien économique, l'organisation de l'Etat, la place de la concertation dans la prise des décisions, le

rôle des élus locaux, les moyens alloués au service public, le civisme de nos concitoyens, nos modes de vie, de production, de consommation ...

Cette crise, en révélant les forces et les faiblesses de notre pays, doit maintenant être un véritable moment de vérité sur nos capacités collectives et individuelles à réagir, agir, s'organiser et faire face ! Il nous faudra donc procéder aux indispensables retours sur expérience plutôt que de se laisser aller trop vite aux procès en responsabilité. Il nous faudra aussi ne jamais oublier celles et ceux qui ont été là pendant la crise (les soignants, fer de lance de la guerre sanitaire, mais aussi tous les métiers qui auront rendu le confinement supportable et le déconfinement acceptable). Enfin, il faudra que nos responsables, nos politiques, soient jugés à leurs actes plutôt qu'à leurs paroles, c'est la condition pour renouer avec la confiance et éviter la défiance.

De tous ces sujets il faut s'emparer. Les réponses que nous y apporterons collectivement doivent devenir le socle duquel doit émerger d'autres modes, d'autres pratiques, d'autres gouvernances, sinon une autre crise, un jour, emportera notre monde.





Ah, le corona-virus !

Texte // Alain Schapman,
Ancien président d'EIE
Image // Katharina Bielenberg

Le confinement lié à l'épidémie de coronavirus a duré de longues semaines. Nous sommes restés isolés physiquement les uns des autres. Nous avons craint de ne pas trouver de nourriture aussi facilement qu'à l'habitude.

Les occupations hors du domicile ont été supprimées et les rencontres avec les amis interrompues.

Nous nous sommes recentrés sur notre vie personnelle et nous nous sommes remis à la cuisine (pas moi), au jardinage (moi) – nous n'avons jamais eu un jardin aussi beau et bien entretenu., à la lecture, au grand ménage dans toute la maison, au rangement et au tri ... Il est vrai que notre période de confinement de presque huit semaines correspondait à une période de très beau temps ensoleillé.

Depuis le déconfinement, le virus rode toujours. La vie a repris bien doucement. Nous avons encore peur de nous rencontrer, de visiter, de faire des courses.

Nous ne discernons plus vraiment l'avenir.

Seul un vaccin efficace pourra nous aider à repartir, à retrouver une vie normale.

Côté associatif, depuis la mi-mars 2020, tout est arrêté. Les échanges avec nos amis

allemands, polonais et italiens, prévus entre juin et septembre, ont tous été annulés.

Les contacts entre nous, sur le Plateau Est de Rouen, n'existent plus pour le moment. Cela nous manque énormément et nous ne savons pas si tout cela va repartir, quand et comment.

Il sera difficile de remobiliser tous nos amis adhérents. Nous avons toutefois le projet d'une année 2021 normale avec la mise en place de tous les échanges annulés en 2020.

Ce projet sera-t-il réalisable ?

Nous sommes vraiment malheureux de tout cela et avons l'impression de vivre un vrai cauchemar où toute vie sociale et absente. Et que dire de tous ceux qui sont encore en activité et qui craignent pour leur emploi quand ils ne l'ont pas déjà perdu.

Nous hésitons même à nous rencontrer en famille !!

Ah, fichu virus. Quelle année 2020, bien difficile à imaginer. Annus horribilis !!

Mais restons confiant en l'avenir. Nous retrouverons bientôt une vie normale sans masque, sans distance sociale mais avec plein de bisous bien réels.

**CELA
ARRIVERA
BIEN UN
JOUR !!**

Les obsèques pendant le confinement

Texte // Marie-Paule Allaire, Brigitte Dumonteil
& Philippe Merlevede

Depuis ce jour, mardi 17 mars 2020, 12h00, les Français ne peuvent sortir de chez eux que pour des déplacements jugés essentiels et doivent justifier leur présence à l'extérieur par une attestation de déplacement dérogatoire. Et les enterrements n'échappent pas à la règle de confinement. Seuls les professionnels sont autorisés dans les crématoriums. Deux personnes lors de la mise en bière et une vingtaine de proches de la personne décédée peut être autorisée à assister aux obsèques. „Autrement dit la très proche famille“, a précisé le Premier Ministre Édouard Philippe.

La plupart du temps la cérémonie ne rassemble que dix personnes et se passe directement dans le cimetière, faute d'édifices religieux ouverts, églises, temples, synagogues ou mosquées. Dans certaines églises cependant, une petite célébration peut se tenir, en répartissant l'assistance dans le respect des règles sanitaires – port de masques, distances entre les proches, pas de gestes sur le cercueil, pas d'étreintes malgré la peine et le deuil.

Le témoignage de Philippe :

« Nous sommes en guerre ! » déclare Mr MACRON lundi soir 16 mars. Pour cela, je devais rester à la maison avec éventuellement une sortie autorisée d'une heure avec une attestation. Je ne pouvais pas dire que j'allais au travail puisque je suis retraité !

Notre curé a décidé que les personnes qui l'accompagneront aux offices funéraires ne devront pas avoir plus de 70 ans ! Je suis membre de l'équipe paroissiale du plateau Est et il n'y a qu'une personne qui remplissait les conditions – moi-même – à 68 ans.

J'ai donc assisté notre prêtre lors de toutes les funérailles et, en son absence, c'est moi qui présidais la cérémonie. L'assemblée, limitée à 20 personnes, était masquée...Heureusement, que pour chanter, j'avais le droit d'enlever mon masque, à condition de protéger le micro du pupitre avec du film plastique alimentaire.

Pour être en règle, j'ai même fait signer une attestation par mon curé prouvant que mes déplacements étaient « professionnels » car pour lui, c'était un vrai travail.

Notre paroisse compte quatorze communes soit 35 000 habitants. Nous avons entre trois et cinq cérémonies par semaine ! »

RÉSILIENCE

Texte & Images // Brigitte & Jean-Pierre Le Moign

Plus de 6 mois que nous vivons une période difficile en Normandie, du confinement en mars au déconfinement en mai.

Notre région au début de l'épidémie était moins touchée. Les normands ont été respectueux de la nécessité de rester à la maison, à l'abri de toute contamination. Ils ont pu, avec beaucoup de prudence, se promener, environ 1 heure sans dépasser 1 kilomètre de leur domicile avec le laissez-passer, dans des rues presque désertes. Les autres sorties étaient autorisées pour les courses, le médecin, aller au travail pour les professions qui ont contribué à assurer le bon fonctionnement de la société (personnel soignant, pharmaciens, agriculteurs, commerçants, auxiliaires de vie, livreurs et autres.....).

Puis, vint le jour de ce mois de mai printanier où un vent de liberté semblait renaître.... !

Ressortir, se réunir, se rencontrer sans laissez-passer, masqués, non masqués, dans des lieux (clos, ouverts...) partir en vacances ou à la mer, la campagne, la montagne, près de chez soi, à l'étranger tout en respectant des règles sanitaires strictes. L'été est passé et la rentrée s'annonce, encore pleine d'incertitude..... Il faudra s'adapter mais surtout ne pas renoncer !

Cette situation inédite en ces temps a mis nos vies intimes à l'épreuve, une épreuve qui s'impose à tous car nous devons faire face aux difficultés qui en découlent.

Cette crise mondiale éprouvante doit nous rendre solidaire et renforcer les liens d'amitiés, pour en sortir plus forts.

Il nous paraît essentiel à nous Allemands et Français, engagés depuis longtemps plus de 50 ans dans le jumelage entre nos deux régions, de rappeler combien la solidarité et le travail en commun sont une assurance de solidité pour l'avenir surtout quand ils sont portés à l'échelle la plus proche des citoyens : celle des associations et collectivités locales.

Gardons confiance en l'humanité, dans l'impatience que nous avons déjà de nous retrouver tous ensemble.

Trotzdem Gemeinsam

Occupations pendant le confinement

Texte // Marie-Paule Allaire



MAQUETTE DE NOTRE DAME DE PARIS

En carton pré-découpé réalisée sans colle, simplement par emboîtement. Elle s'ouvre en deux pour faire apparaître l'intérieur finement décoré.

Une petite semaine de travail, 6 heures par jour. Bertrand Rioult a bien occupé les journées du confinement.



D'APRÈS D.HOCKNEY

Oeuvre de Bertrand Rioult réalisée pendant le confinement. Vaut-elle les 90,3 millions de dollars obtenus en novembre 2018 chez Christie's à New-York ?



Die Gnade der frühen Geburt

Text & Bilder // Uwe Zeschke

Mein Leben in der C-Krise – wegen des inflationären Gebrauchs des C-Wortes in Presse, Funk und Fernsehen wird es hier vermieden.

Unser inzwischen verstorbener Alt-Bundeskanzler Kohl (Jahrgang 1950) beanspruchte für sich die „Gnade der späten Geburt“, um auszudrücken, dass er sich im Gegensatz zu vielen anderen Politikern und Prominenten der Zeit nicht für sein Tun oder Unterlassen während der Nazi-Zeit rechtfertigen müsse.

Ich benutze den leicht abgewandelten Ausdruck, um auszudrücken, welches Glück ich (Jahrgang 1949) im Vergleich zu den jüngeren Mitmenschen in anderen Lebensumständen (z. B. Stadt- oder Ballungsraum-Bewohnern) habe. Eigentlich müsste ich wohl den Geburtszeitraum noch weiter eingrenzen, denn natürlich sind dies nicht nur für jüngere, sondern auch für viele ältere Menschen ausgesprochen unangenehme Zeiten.

Als Rentner muss ich mir keine Sorgen mehr um meinen Arbeitsplatz machen. „Die Rente ist sicher“ (Zitat Arbeitsminister Dr. Norbert Blüm 1997) – noch jedenfalls – sie ist in diesem Jahr sogar noch einmal um 3,45% erhöht worden. Wir sind in der glücklichen Lage, uns für unsere restliche Lebenszeit kaum Sorgen machen zu müssen, auch wenn es in den nächsten Jahren keine

Erhöhungen geben wird. Aber wir wissen auch, dass wir damit einer privilegierten Gruppe angehören. Und es ist kaum zu erwarten, dass die nachfolgende Generation in der Mehrheit ihrem Alter so sorglos entgegenblicken kann. Meine Einschätzung: Die fetten Jahre sind vorbei, wir haben sie erlebt. Vielleicht nicht fett, aber zweifels- ohne gut.

Meine „Arbeitslosigkeit“ kompensiere ich mit Hobbys und ehrenamtlichen Aufgaben. Fotografieren kann ich allein in Feld, Wald und Flur und sogar im eigenen Garten. Einige Ergebnisse veröffentliche ich auf der Internetplattform Flickr. Ausgefallen sind natürlich, leider, die Zusammenkünfte mit den Gleichgesinnten in der Fotogilde Uelzen.

Ehrenamtlich bin ich Teil eines Teams, das in Bad Bevensen einen Bürgerbus-Betrieb auf die Räder bringen will. Auch diese Initiative hatte eine Zwangspause einlegen und den geplanten Start-Termin auf das nächste Jahr verschieben müssen.

Eine weitere meiner Aktivitäten war in der Vergangenheit die Beschaffung und Verteilung von Möbelspenden. Aber außer der logistischen Unterstützung bei zwei oder drei Umzügen (Bereitstellung und Transport eines Anhängers) ruht auch diese Tätigkeit aktuell.

Wir, meine Frau und ich, müssen nicht verreisen, wir haben ein Haus mit Garten. Hier kann man immer aktiv sein, da gibt es ständig etwas zu tun. Ganz ohne kriminelle Machenschaften haben wir es erworben, da wir eben mit viel Glück und sicher auch ein bisschen Können und Fleiß zur richtigen Zeit den richtigen Weg eingeschlagen haben. In diesem Jahr haben wir nach langer Zeit mal wieder die Rhododendron- und die Rosenblüte in voller Pracht im eigenen Garten erlebt. In den vergangenen Jahren waren wir oft im Frühjahr unterwegs und haben die Gärten und Parks hauptsächlich in England und Frankreich bewundert.

In diesem Jahr sind dennoch einige Reisen ausgefallen. Geplant hatten wir eine Kurzreise an die Ostsee und einen 14-tägigen Ausflug in die Normandie (aus Anlass des Treffens mit den französischen Foto-Freunden) und nach Jersey, der englischen Kanal-Insel. Den größten Teil der bereits getätigten Anzahlungen haben wir wiederbekommen, einen Teil zunächst nur in Form eines Gutscheins. Mal sehen, ob die Umstände es zulassen, diese Gutscheine bis Ende 2021 einzulösen. Im Moment sehen wir keine Notwendigkeit, uns den Unwägbarkeiten einer Reise auszusetzen.

Statt des Frankreich-Besuchs hat sich übrigens inzwischen ein mehr oder weniger regelmäßiger Austausch von Fotos und auch Kommentaren zu den Fotos mit einem der französischen Partner über die Flickr-Anwendung etabliert. In dessen Fotos aus den letzten drei Monaten lassen sich die Auswirkungen der dort verfügbaren Ausgangsbeschränkungen durchaus erkennen.

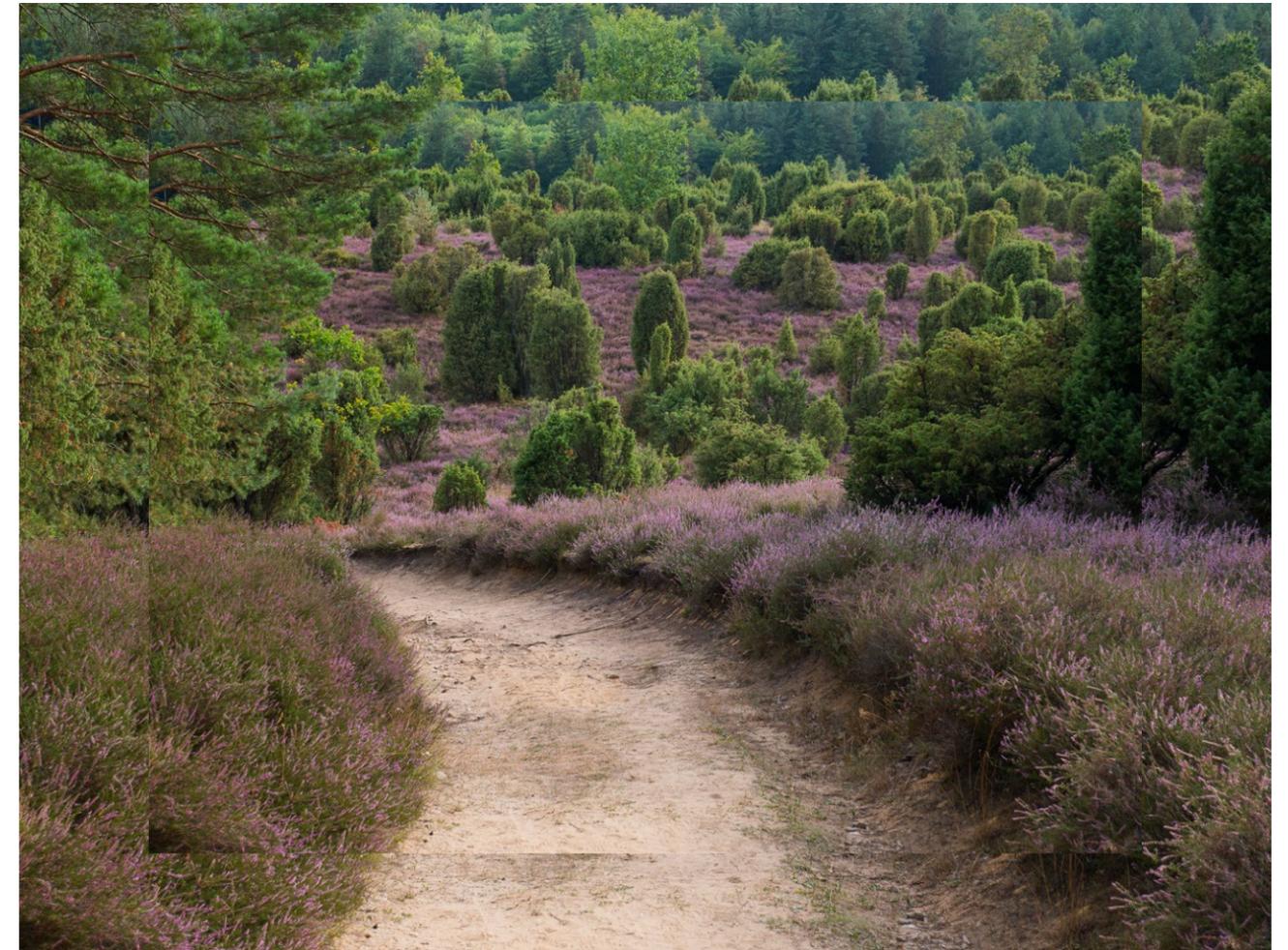
Ein „confinement“ wie in Frankreich gab es in Deutschland nicht. Wir wohnen in einem kleinen Ort in einem Landkreis, in dem es (Stand 28.08.2020) 83 C-Infizierte gab, davon 76 genesen, keine Todesfälle.

Natürlich war die Schließung der Schulen und Kindergärten für die betroffenen Familien eine große Herausforderung. Die gravierendste „Einschränkung“, die uns direkt betraf, war die vorübergehende Schließung der Müll-Deponie, sodass die Grünabfälle aus dem Garten und bei Aufräumaktionen zusammengetragene Reste nicht unmittelbar entsorgt werden konnten, sondern sich einige Tage zuhause stapelten. Lange Wartezeiten vor Geschäften wegen der begrenzten Käuferzahl ließen sich durch angepasste Einkaufszeiten vermeiden. Nur selten und dann kurz gibt es für mich die Notwendigkeit, einen Mund-Nasenschutz (vulgo: Maske) zu tragen. Das kurzzeitige Anlegen in Geschäften bereitet mir persönlich keine großen Probleme.

Nur bei einem Einkaufsversuch wurden wir gebremst: Ein Baumarkt durfte nur von einer Person eines Haushalts zur Zeit betreten werden und dummerweise hatten wir dicht am Eingang geparkt, sodass die „Security“ sehen konnte, dass wir aus einem Auto ausgestiegen waren. So konnten wir den zu kaufenden Sonnenschirm nicht gemeinsam aussuchen.

„Na, wenn das alles ist!“ sagt jetzt vermutlich die geneigte LeserIn zu Recht. Ja, wie anfangs schon gesagt, wir haben nicht gelitten, und wie es aussieht, werden wir persönlich diese Krise ohne allzu große Auswirkungen auf unser tägliches Leben überstehen.

Ich erwarte und fürchte aber, dass die nächste Generation (der jetzt 30-60-jährigen) ihren bisherigen Lebensstil nicht beibehalten kann. Das fängt bei solch entbehrlichen Dingen wie Kreuzfahrten und Flugreisen um die ganze Welt an und wird sicherlich aber auch die Arbeitswelt und als Konsequenz daraus den Konsum insgesamt betreffen. Aber vielleicht irre ich mich auch?!?!?



www.flickr.com/photos/utz-bilderstudio/

Interview per E-Mail

Text // Marcel Peters

Vier Fragen an Jean Hu, Tore Bielenberg & Hubert Camier

Marcel aus Molzen im Landkreis Uelzen und Jean aus Franqueville in Frankreich haben sich im Rahmen des Radrennens „Robic“ in Bonsecours kennen gelernt. Seither halten sie den Kontakt, mal per Mail, mal schreiben sie sich Postkarten. Marcel versteht kein Französisch, doch Jean kann auf Deutsch antworten.

Für das Magazin hat Marcel sich vier Interviewfragen überlegt. Diese Fragen haben neben Jean auch Tore, Student in Halle im Osten Deutschlands und ehemaliger Teilnehmer des Jugendaustausches, und Hubert aus Bois-Guillaume, Begleiter von Austauschbegegnungen, jeweils auf Deutsch beantwortet.

Marcel: Hier auf dem Land haben wir persönlich keine Einschränkungen bemerkt – nur über Medien alle negativen Dinge mitbekommen.

Wie ist es dir & deiner Family in der Anfangsphase der Corona-Pandemie ergangen?

Jean: Wir hatten das Glück, sehr gutes Wetter zu haben. Unsere beiden Söhne kamen, um sich hier auf das Haus zu beschränken, und so lief es ziemlich gut – am Ende etwas lang.

Tore: Zu Beginn, noch bevor die ersten Krisengebiete in Frankreich ausgerufen wurden, bin ich mit meiner Freundin in Paris gewesen. Wir waren zwar sehr vorsichtig, dennoch hat sich meine Freundin mit Corona infiziert, weshalb wir direkt zu Beginn der ersten Welle hier für über zwei Wochen in Quarantäne mussten. Auch unsere Eltern durften deswegen direkt in Quarantäne. In meiner 35 qm Wohnung (ohne Balkon), war es natürlich nicht sehr spannend. Anschließend war es anstrengend, dass wir nach dieser Isolation nicht einfach wieder in den normalen Alltag konnte, aber es war kein Weltuntergang.

Hubert: Anne und ich haben die erste Phase gut vertragen, weil wir uns immer dafür entschieden haben, in einem Haus mit Garten zu leben. Das Wetter war schön. Wir nutzten die Gelegenheit, einen wunderschönen Strand an der Küste der Normandie, „Le Tilleul“, das schöne Schloss von „Harcourt“ und die schöne Abtei „le Bec Helloin“ zu besuchen. Wir spielten Bridge, damals gab es noch keine Masken.

Marcel: Einige Einschränkungen haben wir nicht verstanden. Da hier vor Ort nichts von Covid-19 zu bemerken war. Auf Arbeit lief auch alles normal weiter. Schließung der Geschäfte hat man hier nicht verstanden.

Wie kamt ihr mit den Einschnitten zurecht?

Jean: Ich habe die Frage nicht ganz verstanden. Wenn es um Freunde geht, haben wir Videokonferenzen gemacht, andererseits wurde unser kulturelles Leben auf das reduziert, was wir zu Hause tun konnten, lesen, Filme schauen, Fotos machen und sogar ich habe in Videokonferenzen gesungen mit meinem Chor.

Tore: Wir haben das Beste daraus gemacht, viel gekocht, gelesen etc. Als wir ganz abgeschnitten waren, war es eigentlich sogar einfacher als danach. Freunde haben eingekauft für uns. Masken und Hygiene sind ja nichts Schlimmes, die Einschränkungen andere zu treffen waren eher schwierig. Mit den Maßnahmen jetzt (Herbst) habe ich überhaupt kein Problem, klar mal wieder Feiern gehen wäre nice aber darauf kann man, glaub' ich, auch ohne Probleme verzichten.

Hubert: Die zweite Phase der Eindämmung ist schmerzhaft, aber erträglich. Natürlich gibt es noch den Garten und seine Pflege:

Unkraut, 50 Meter Hecke beschneiden! Wir kommen kaum noch raus. Wir hatten mit Masken Bridge gespielt! Aber jetzt ist es vorbei. Zum Glück gehen wir einmal pro Woche auf den Markt; er ist sehr lebendig und lebhaft. Dort treffen wir Freunde und wir können miteinander reden. Ein weiterer Treffpunkt sind die Videokonferenzen in Familie und Vereinigungen. Aber wir haben Vertrauen in die Zukunft, und wir werden aus dieser Situation herauskommen.

Marcel: Erst mit Zunahme der 2. Welle jetzt hatten wir persönliche Berührungspunkte. Einige Bekannte mussten in Quarantäne, da sie Kontakt hatten zu Infizierten. Aber alle Bekannten waren freiwillig in Quarantäne & nicht positiv getestet worden.

Habt ihr persönlich im Bekanntenkreis Erkrankungen miterleben müssen?

Jean: Eine Nichte, die in einem EHPAD (Pflegeheim) in Versailles arbeitet, sie ist jung, sie hat für ungefähr 3 Wochen Geschmack und Geruch verloren. Bei unseren Freunden hat es niemanden getroffen.

Tore: Ja, wie gesagt wurde meine Freundin krank und positiv getestet, zudem hab ich noch eine weitere Bekannte die positiv getestet wurde. Aber niemand der intensiv behandelt werden musste.

Hubert: Keiner unserer Freunde ist mit dem Coronavirus infiziert.

Marcel: Das kulturelle Leben nahm wieder langsam Fahrt auf. An zwei kleinen Musikveranstaltungen nahmen wir persönlich & gern teil. Zum größten Teil versuchen wir aber, größere Menschenansammlungen zu vermeiden.

Gibt es jetzt sechs Monate nach Beginn schon wieder ein Kulturleben für Euch?

Jean: Ich nahm die Proben mit den zwei Chören wieder auf, in denen ich singe. Lise hat ihren Unterricht für Bilderrahmen und Sesselpolsterung wieder aufgenommen. Andererseits haben wir uns dieses Jahr nicht an der Rouen Opera neu angemeldet und wir haben kein Indoor-Konzert besucht und sind nicht ins Kino zurückgekehrt. Dafür machten wir mehrere Besuche auf Ausstellungen, immer auf der Suche nach den Tagen, an denen es die wenigsten Menschen gab.

Tore: Ja gibt es, zwar mit Einschränkungen aber langsam läuft es wieder an. Vor kurzem war ich im Rahmen einer Aktion in Sachsen-Anhalt in einigen Ateliers. In der nächsten Woche bin ich auf einem Jazz-Konzert in Leipzig. (Und ich hoffe natürlich, dass das weiterhin möglich sein wird, und die Leute anfangen sich an die Corona-Maßnahmen zu halten und der momentanen Entwicklung entgegen wirken.)

Hubert: Es stimmt, dass wir eine strenge Disziplin angenommen haben: keine Treffen mehr mit der Familie, den Enkelkindern oder mit Freunden, kein Bridge mehr, keine Ausflüge in Bibliotheken oder Buchläden... Unser kulturelles Leben ist derzeit sehr klein. Aber wir hören wieder einmal das Gesamtwerk Mozarts, das 170 CDs umfasst und uns von unseren Enkeln geschenkt wurde.

How do other Europeans actually think about the close cooperation between Germany and France?

Text // Katharina Bieleberg

The Franco-German Parliamentary Assembly consists of 50 Members of the German Bundestag and 50 Members of the Assemblée nationale. They will have at least two meetings a year, alternately in France and Germany.

The constituent assembly took place in March 2019 in Paris, under the leadership of the President of the Bundestag, Dr. Wolfgang Schäuble, and the President of the Assemblée nationale, Richard Ferrand. 55 years after the signing of the Élysée Treaty, a Franco-German work group had held intensive discussions in 2018. The Treaty of Aachen, concluded in 2019 by Prime Minister Angela Merkel and President Emmanuel Macron, confirmed the cooperation.

We asked how other Europeans might think about the close Franco-German cooperation.

During a videoconference*, Kirsten Lüthmann, a member of the bi-national parliamentary assembly, replied. "Yes", she said, "this is considered quite critically, especially from the Polish perspective." However, the assembly did not see itself as unique, but had a model function.

"Greater international cooperation is a good thing as a rule", answered Kris and Bernard Jordan from Leicester UK. "We regretted the UK leaving the EU. Dealings with large multinational business organisations need to be met with large multinational groups. Isolation is not benefiting us. We wish you luck in your cooperative efforts." Kris and Bernard are participants of a French and English partnership.

* Watch the videoconference:



Europäische Solidarität in Krisenzeiten

Text // Tore Bielenberg,
Student der Wirtschaftswissenschaften und Soziologie
Bilder // Katharina Bielenberg

SOLIDARITÄT

Einer der wesentlichen Grundpfeiler der Europäischen Union ist die Solidarität. Die transnationale Solidarität in Europa wird jedoch seit Jahren hinterfragt: Fehlende Solidarität in der Eurokrise, fehlende Zusammenarbeit bei dem Umgang mit Geflüchteten und eine Stimmzunahme für rechte Parteien lassen an europäischer Solidarität zweifeln.

Solidarität versteht sich als Form gegenseitiger Hilfeleistung, anders als reine Wohltätigkeit beruht Solidarität auf einem Zusammengehörigkeitsgefühl. So wird von Solidarität meist im Zusammenhang mit einer Solidargemeinschaft gesprochen. In einer Solidargemeinschaft stehen demnach die Parteien für gemeinsame oder für Ziele von anderen ein, welche sie selbst als richtig erachten.

DIE CORONA-PANDEMIE

Die Erkrankung durch das Corona-Virus betrifft bei schwerem Verlauf verschiedene Organsysteme und hat weltweit viele Todesopfer gefordert. Während in Deutschland fast 10.000 Menschen an dem Virus starben sind in Frankreich und Spanien bereits jeweils über 33.000 Menschen dem Virus erlegen, in Italien bereits über 36.000. (Stand 19.10.20)

International wurde die Pandemie zu einer Probe für die jeweiligen Gesundheitssysteme, die in den verschiedenen Ländern eine unterschiedliche Ausstattung besitzen. So kamen (2017/18) in Deutschland auf 100.000 Einwohner 33,9 Intensivbetten in Krankenhäusern. 16,3 waren es in Frankreich, in Spanien 9,7 und in Italien lediglich 8,6. Diese asymmetrischen

Bedingungen der Gesundheitssysteme sind nicht zuletzt auf Sparmaßnahmen infolge der Eurokrise zurückzuführen.

Um einer Überlastung von Gesundheitssystemen entgegen zu wirken, bedarf es medizinischer Solidarität. Darunter versteht sich transnationale Hilfe durch bspw. die europaweite Verteilung von Intensivpatienten, wie auch die Unterstützung stark betroffener Regionen durch Hilfsgüter wie Schutzausrüstung und Atemgeräte.

Zur Eindämmung der Ausbreitung und Unterbrechung der Infektionsketten entwickelten die Länder verschiedene Maßnahmen. Dazu gehörte vor allem der sogenannte Lockdown. Damit sind weitgehende Einschränkungen des öffentlichen Lebens, Kontaktbeschränkungen, Schließungen von Einrichtungen und Geschäften gemeint. Dies führte nahezu zum Stillstand der Wirtschaft oder von Wirtschaftszweigen und zu einem starken Einbruch der Wirtschaftsleistung der Länder.

Die OECD erwartete im Juni 2020, dass in Europa mit einem Rückgang des Bruttoinlandsprodukts (BIP) um 9,1% zu rechnen sei. Auch hier gibt es Unterschiede innerhalb Europas. Selbst wenn man davon ausginge, dass kein zweiter Lockdown stattfände (obwohl die Zahlen momentan, Oktober 2020, wieder steigen) wird in Deutschland mit einem Wirtschaftswachstum gemessen am BIP von - 6,6% gerechnet. In Italien, Spanien und Frankreich wird von mehr als -11% ausgegangen. Auch die Arbeitslosenquote zeigt ähnlich drastische Entwicklungen.

Es bedarf einer ökonomischen Solidarität, um Bürger und Staaten vor Armut zu schützen.

Europäische Solidarität
in Krisenzeiten:
Wie steht es in Krisenzeiten,
wie während der Corona-Pandemie,
in der Europäischen Union um
eine transnationale Solidarität?

So entsteht durch die Pandemie einerseits das Problem der direkten Belastung der Gesundheitssysteme in den betroffenen Ländern. Andererseits entsteht durch die Folgen der Eindämmungsmaßnahmen zudem das Risiko einer Wirtschaftskrise.

Genau wie bei den Gesundheitssystemen zeigen sich auch bei den ökonomischen Bedingungen strukturelle Asymmetrien, welche durch die Krise verstärkt werden. Um die Schere zwischen Arm und Reich auf transnationaler Ebene also nicht weiter zu potenzieren, benötigt es wiederum der Solidarität.

MEINUNG DER BÜRGER

In einer Studie der Universität Konstanz wurden deutsche Wohnbürger, im Zeitraum von April bis Mai 2020, zu dem Zusammenhang von sozialer Ungleichheit und der Coronakrise befragt.

Die Studie zeigt, dass medizinische Hilfeleistungen eine deutlich höhere Zustimmung erhalten als finanzielle Leistungen. Im Bereich der ökonomischen Hilfeleistungen findet direkte finanzielle Unterstützung deutlich mehr Zustimmung als eine gemeinsame Verschuldung in Form von Corona-Bonds. Auch die Bereitschaft zur medizinischen Solidarität wird differenziert. 69% der Befragten stimmen einer prinzipiellen Bereitstellung von Atemgeräten zu, indes sind nur noch 64% dazu bereit Atemschutzmasken bereit zu stellen.

Doch selbst für finanzielle Hilfeleistungen findet sich in der deutschen Bevölkerung mehr Zustimmung als Ablehnung. Die Ausnahme bilden Corona-Bonds, welche eine klare Mehrheit von 56% ablehnen. Diese Ergebnisse könnten darauf zurückgeführt werden, dass eine höher empfundene Hilfsbedürftigkeit die Bereitschaft zu helfen verstärkt. Die Wahrnehmung und Anerkennung der Bedürftigkeit bei Krankheit, spricht bei existenzieller Not, ist in der Regel höher als bei ökonomischer Hilfsbedürftigkeit. Auch innerhalb der medizinischen Hilfen wird die Hilfsbedürftigkeit womöglich differenziert. So findet die Unterstützung durch Atemgeräte mehr Unterstützung als die durch Masken.

2016 wurde eine Umfrage in 13 europäischen Ländern zur Erforschung der europäischen Solidarität durchgeführt. Der Studie nach waren 90% der Befragten dafür, dass die EU für die Versorgung von Kranken und Alten sorgen solle.

Auch die Ergebnisse zur ökonomischen Solidarität decken sich im Weitesten mit den Ergebnissen der Studie zur Solidarität heute. So findet die Bereitschaft, andere europäische Länder finanziell zu unterstützen, eine Zustimmung von 66% bei den Bürgern. Hierbei sind jedoch deutlichere Unterschiede zwischen den Ländern festzustellen. Dennoch spricht sich in allen befragten Ländern die Mehrheit für eine Unterstützung finanzschwacher Mitgliedsstaaten aus. Die Bereitschaft, selbst finanzielle Einbußen in Form von Steuern hinzunehmen, war geringer. Immerhin war noch jeweils die Mehrheit in 12 der 13 befragten Länder bereit, eine Steuer in Höhe von 0,5% zu zahlen, um daraus einen europäischen Solidaritätsfonds für Wirtschaftskrisen zu schaffen.

Im direkten Vergleich muss jedoch festgestellt werden, dass die Bereitschaft der deutschen Bürger, anderen Staaten zu helfen, gesunken ist. 2016 befürworteten etwa 70% der deutschen Befragten finanzielle Hilfe für andere EU-Länder in Krisensituationen, 2020 zeigte sich nur noch eine Zustimmung von 44%. Dies obwohl die Hilfsbereitschaft in der Regel bei exogenen, also nicht selbstverschuldeten, Krisen höher ist als bei endogenen, selbstverschuldeten. Insgesamt sprechen jedoch die Ergebnisse beider Befragungen für eine grundsätzliche Bereitschaft der Bürger, europäische Hilfe in Form medizinischer und fiskalischer Maßnahmen zu leisten.

DIE SOLIDAR- GEMEINSCHAFT EU

Deutschland bringt sich solidarisch ein, indem es einige Intensivpatienten aus dem europäischen Ausland aufnimmt. Insgesamt wurden bis Anfang März 229 Patienten, davon 130 aus Frankreich, aufgenommen. Zudem wurde medizinisches Material wie z.B. Beatmungsgeräte im April aus Deutschland nach Italien geliefert.

Im Rahmen der Soforthilfe haben sich genau so auch die anderen EU-Länder an der gemeinsamen Beschaffung von medizinischen Materialien und der Aufnahme von Intensivpatienten beteiligt. Die EU-Kommission veranlasste die erste Lieferung von 1,5 Mio. Schutzmasken Anfang Mai.

Seitens der EU werden zahlreiche Maßnahmen eingeleitet. „Next Generation EU“, „SURE“, „EU4Health“, „rescEU“ und „Horizont Europa“ heißen einige der Programme. Der Großteil der Finanzhilfen und Darlehen wird investiert werden, um die Wirtschaft zu stützen und Investitionen zu fördern. Dabei soll gleichzeitig auf eine moderne, nachhaltige und widerstandsfähige Wirtschaft geachtet werden. Auch asymmetrischen Effekte der Krise sollen vermindert werden.

Außerdem soll aus der Krise gelernt werden. Forschung und Innovation in gesellschaftlich relevanten Bereichen, so auch die Forschung im Bereich Gesundheit, werden gefördert.

Insgesamt 1,85 Billionen € sollen mit „Next Generation EU“ und der Aufstockung des EU-Haushalts zusammen kommen, um die EU zu stärken.

Zu beachten ist, dass dieses erst nach schwierigen Verhandlungen beschlossen wurde, so kamen die Vertreter der EU-Länder im Juni zunächst noch nicht zu einer Einigung über den Rahmen der Hilfsmaßnahmen innerhalb des Projektes „Next Generation EU“. Im Fokus der Diskussion stand vor allem die Höhe, aber auch die Form der Hilfe. Während einige Länder auf Zuschüsse pochten, forderten andere ein Paket, welches mehrheitlich aus Krediten besteht.

FAZIT

Die Daten lassen es nicht zu, auf die aktuelle Meinung der gesamteuropäischen Bevölkerung zu schließen, jedoch zeigen die vorliegenden Daten, dass ein großer Teil der europäischen Bürger einer europäischen Solidargemeinschaft beizupflichten scheint. Auch auf der Ebene der Mitgliedsstaaten der europäischen Union lassen sich durchaus solidarische Handlungen erkennen, wobei ein langer Prozess des Verhandeln zwischen den Ländern vor die eigentlichen Handlung gestellt ist. So werden viele Maßnahmen erst spät beschlossen. Die EU kann weniger spontan agieren, worunter die Solidargemeinschaft leidet. Es wird sichtbar, dass nicht alle EU-Länder einer Meinung sind und dass die Souveränität der Länder die Organisation von gemeinschaftlichen Aktionen deutlich erschwert. Zudem ist die tatsächliche Wirkung der Hilfsmaßnahmen noch nicht auszuwerten.

Ein endgültiges Bild zur Solidarität in der EU kann wohl erst zu einem späteren Zeitpunkt, nach weiterer Forschung und Analyse erstellt werden.

(Stand: Oktober 2020)

Quellen:

Koos, Leuffen 2020: *Betten oder Bonds? – Konditionale Solidarität in der Krise*
Gerhards 2020: *Europäische Solidarität in der Corona-Krise*
Gerhards et al. 2020: *European Solidarity in Times of Crisis*

Weitere Quellenangaben unter www.komitee-uelzen.de

La Normandie et la Basse-Saxe –

Texte // Chantal Cormont

Un partenariat solide

Il apparaît que de nombreuses communes de Normandie sont jumelées avec des villes de Basse-Saxe. C'est le cas de plus de cent communes normandes, soit plus de la moitié des jumelages avec l'Allemagne. Comment expliquer cette situation ?

Au commencement

L'impulsion vient de la Basse-Saxe et le choix de la Normandie se fait avec l'appui de l'Ambassade de France en Allemagne. À l'origine, il y a l'idée de créer un appariement entre régions présentant des profils similaires, sur le modèle de celui entre la Bourgogne et la Rhénanie-Palatinat, avec en perspective le marché commun. Un voyage d'étude en Normandie fin 1957 convainc.

Le Land de Basse-Saxe et la Normandie ont en effet des points communs : ce sont de grandes régions bien peuplées et riches, avec façade maritime et ports, une agriculture basée sur l'élevage et des cultures diverses, une industrie automobile prometteuse.

Outre les critères économiques, il y a aussi la détermination des hommes des deux régions, à différentes échelles, régionales ou locales, responsables politiques ou associatifs, acteurs de la société civile, tous partisans de la réconciliation franco-allemande sur fond de construction européenne. Les institutions éducatives sont aussi parties prenantes.

Parmi les personnalités de Basse-Saxe impliquées, il y a M. Holweg, maire de Hanovre, M. Ebbighausen, responsable de l'action civique en Basse-Saxe.

Mais il faut attendre 1987 pour que l'appariement entre la Haute-Normandie et la Basse-Saxe devienne officiel.

Rôle du Comité Normandie Basse-Saxe

Le Comité Normandie Basse-Saxe (appelé à l'origine Comité de liaison Normandie Basse-Saxe) créé à Caen en 1958 joue un rôle moteur dans la création des jumelages. Ce comité diffuse des listes de communes intéressées par les échanges et coordonne les partenariats à l'échelle de toute la Normandie. Ces facilités favorisent l'éclosion des jumelages avec la Basse-Saxe sur plusieurs décennies. M. Karl Lingner, du Comité Normandie Basse-Saxe de Hanovre, s'est particulièrement investi dans la préparation des jumelages.

La généralisation des jumelages

Par la suite, la signature du Traité de l'Élysée entre le général de Gaulle et Konrad Adenauer le 23 janvier 1963 donne une impulsion et explique la signature de nombreuses chartes de jumelage à partir de 1965, motivée par la volonté de réconciliation.

Une délégation du Comité Normandie Basse-Saxe pour la Haute-Normandie est créée. Sous la présidence de Bernard Deladerrière, cette délégation prit un essor important avec de nouveaux jumelages et des actions innovantes, telle la journée des jumelages. En 2004, Elbeuf et Lingen, deux

villes industrielles se jumellent.

Parfois, les appariements entre établissements scolaires précèdent les jumelages. On ne saurait trop saluer les actions personnelles des enseignants. Canteleu-Buchholz (1975), Gaillon Aubevoye-Sarstedt (1992), Forges les Eaux-Wennigsen (1998), doivent beaucoup aux professeurs français et allemands.

L'OFAJ (Office franco-allemand de la jeunesse, créé en 1963) favorise aussi la création des appariements et des jumelages. Exemple Épouville et Dinklage (1984).

Les anciens combattants et prisonniers de guerre jouent aussi un rôle important.

Parfois le jumelage passe par le sport, la musique, les arts plastiques, voire les pompiers (exemple à Moulineaux).

Il faut aussi rendre hommage à M. Werner Groepler, un Allemand fait prisonnier de guerre par les Américains et qui a décidé après la guerre de rester en Normandie et de consacrer sa vie à la réconciliation franco-allemande et à la construction de l'Europe, par la création de l'association la Maison de l'Europe (de Haute-Normandie) en 1963.

Toutes ces initiatives créent une synergie favorable aux échanges qui profite à la Basse-Saxe. Mais Caen et le Calvados se tournent vers la Basse Franconie en Bavière, sous l'impulsion d'un assistant allemand de l'université de Caen.

Zoom sur quelques partenariats

Rouen-Hanovre. Dès 1958, le maire de Hanovre, M. Holweg, souhaite jumeler sa commune à une ville de Normandie. La persévérance des élus de cette municipalité aboutit en 1966 au jumelage Rouen-Hanovre, soutenus par M. Henri Lemaury, délégué du Comité de liaison Normandie-Basse-Saxe, par les organisateurs d'échanges scolaires des lycées rouennais, par l'inspecteur d'académie, par la MJC Rive gauche et par les responsables de la jeunesse. Enfin, le 16 septembre 1966, à Hanovre, puis le 14 avril 1967 à Rouen, MM. Holweg et Tissot, maires de Hanovre et de Rouen, ont l'honneur de signer la charte de jumelage. Dès le 18 juin 1966, un premier départ de jeunes, dont des sportifs, part pour Hanovre. Avec le temps, de nouveaux axes de partenariat intensifient le jumelage.

Europe Échanges. Le Comité Normandie Basse-Saxe est aussi à l'origine d'un organisme de jumelage original : Europe Échanges, un comité de jumelage intercommunal, créé en 1970. Son but est de favoriser et coordonner les jumelages entre les communes du plateau Nord (sept actuellement) et le Landkreis d'Uelzen en un premier temps. Né de la volonté des élus, il a bénéficié de la logistique du Comité Normandie Basse-Saxe avec l'aide d'Henri Lemaury. Le Kreis d'Uelzen a pour leader le docteur Berger. Acteur important de sa création, M. Philippe Milon est le premier président de l'association. Et pour son œuvre, il est maintenant président d'honneur. L'opération de lancement « Zweihundert » est un succès.

Cinq cars emmènent deux cents Français à Uelzen et en retour, deux cents Allemands sont accueillis. À l'actif de M. Milon, un jumelage coopératif avec Tikaré au Burkina Faso, soutenu aussi par le Kreis d'Uelzen. Ce partenariat s'est élargi à la province du Bam, jumelée depuis 1979 au département de Seine-Maritime.

En accord avec Europe Échanges, en 1982, Europe Inter Échanges prend en main les jumelages des communes du plateau Est avec le Kreis d'Uelzen.

Et maintenant ?

Le Comité Normandie Basse-Saxe existe toujours. Il est présidé en Normandie par M. Jean-Marc Delagneau, professeur d'allemand et enseignant chercheur, correspondant de l'OFAJ, engagé en son temps dans les échanges scolaires puis universitaires internationaux et dans des expérimentations pour mettre l'Europe dans les études au sein des deux régions.

Il y a encore quelques nouveaux jumelages : Saint-Étienne-du-Rouvray et Nordenham (2011).

Les Comités de jumelage pavoisent à chaque anniversaire décennal.

Maintenant, le problème est de trouver une relève à la première génération qui a créé des liens d'amitié et participé à la politique de réconciliation, mettant en lumière l'importance de la société civile. Le temps est aussi venu de renouveler le sens des partenariats.

Dans ces deux régions sensibilisées aux échanges, il y a pour les jeunes de belles occasions de partager des projets.



HISTORIQUE

« EUROPE - ÉCHANGES »

des RELATIONS

« EUROPE-INTER-ÉCHANGES »

KREIS d' UELZEN / BASSE SAXE

Texte // Max Martinez

C'est à la fin de l'année 1978 que se sont créés des liens pour les relations internationales entre les plateaux Nord et Est de Rouen.

J'étais, à cette époque, adjoint au maire de Bonsecours chargé de ces relations au sein de la nouvelle équipe municipale.

Le 19 décembre 1978, je réunissais à la mairie de Bonsecours quelques collègues maires et adjoints des communes du plateau Est et des personnes intéressées afin de créer éventuellement un Comité de Jumelages Intercommunal qui n'existait pas sur le plateau Est de Rouen.

J'avais invité à cette occasion les animateurs « d'Europe-Échanges » plateau Nord afin que ceux-ci nous indiquent la façon dont fonctionnait leur association de jumelages : Claude Barrois, était président « d'Europe-Échanges » (fondée au début des années 70 par Philippe Milon et Gérard Lefebvre).

Daniel Beutin, maire de Fontaine sous Préaux, représentant les élus du plateau Nord, et Henry Le Maure, président de « Normandie-Basse Saxe ».

La réunion fut très fructueuse et beaucoup d'idées lancées ! Les membres présents décidèrent, après avoir écouté les invités, de se retrouver à nouveau en mairie de Bonsecours au début de l'année 1979 pour concrétiser ce très intéressant projet. Les élus ne souhaitant pas tout organiser, mais au contraire laisser libre cours aux personnes intéressées de s'organiser en comité éventuel.

« Europe-Échanges » organisa un grand déplacement (5 cars !) en Allemagne dans le Kreis d'Uelzen, avec lequel elle était déjà jumelée, le 1er Mai 1979. Ses responsables invitèrent les élus et les associatifs du plateau Est à se joindre à eux. C'est ainsi que je me suis retrouvé à la tête d'une délégation d'un soixantaine d'habitants du plateau Est pour ce premier échange avec nos amis d'Outre Rhin de la région d' Uelzen.

Il serait trop long ici d'évoquer en détail les nombreux échanges qui suivirent ce premier déplacement très constructif pour les années futures et nos relations avec nos amis d'Uelzen.

« Europe-Échanges » plateau Est de Rouen (qui deviendra rapidement « Europe-INTER-Échanges » afin d'éviter une confusion entre les deux associations, fut créée le Mardi 4 Décembre 1979 à Gouy, (plus petite commune du plateau Est voulant participer aux échanges). Fernand Guillet, de Belbeuf, en devint le premier président, Claude Barrois (représentant le plateau Nord) et moi-même (représentant les élus du plateau Est) étant vice-présidents.

La commission « Allemagne » fût créée aussitôt ! Ute Rouvillois devint la première responsable de cette commission. (Lui succéda ensuite pour de longues années Jean Orange).

Le 20 Novembre 1982, de grandes manifestations de jumelage eurent lieu, qui rassemblèrent des centaines de personnes à Boos (chef-lieu de canton du plateau Est) et à Bihorel, sur le plateau Nord, pour l'ELARGISSEMENT de la Charte de Jumelage au plateau Est de Rouen. 130 amis du Kreis d'Uelzen participèrent à ces fêtes, 7 communes du plateau Nord et 11 communes (à l'époque) du plateau Est.

Une collaboration efficace et de nombreux échanges, selon les périodes, se poursuivirent entre « Europe-Échanges », « Europe-INTER-Échanges », les commissions « Allemagne » des deux associations et le Kreis d' Uelzen, ses responsables élus et habitants.

Puissent ces échanges perdurer longtemps encore afin de bâtir une Europe vivante et pleine d'avenir pour elle-même, sa jeunesse et la Paix.

L'ASSOCIATION EUROPE ÉCHANGES



PETIT HISTORIQUE

L'association a été créée en décembre 1970.

Cette année une délégation du plateau Nord nouait à Uelzen les premiers contacts entre les deux populations allemandes et françaises.

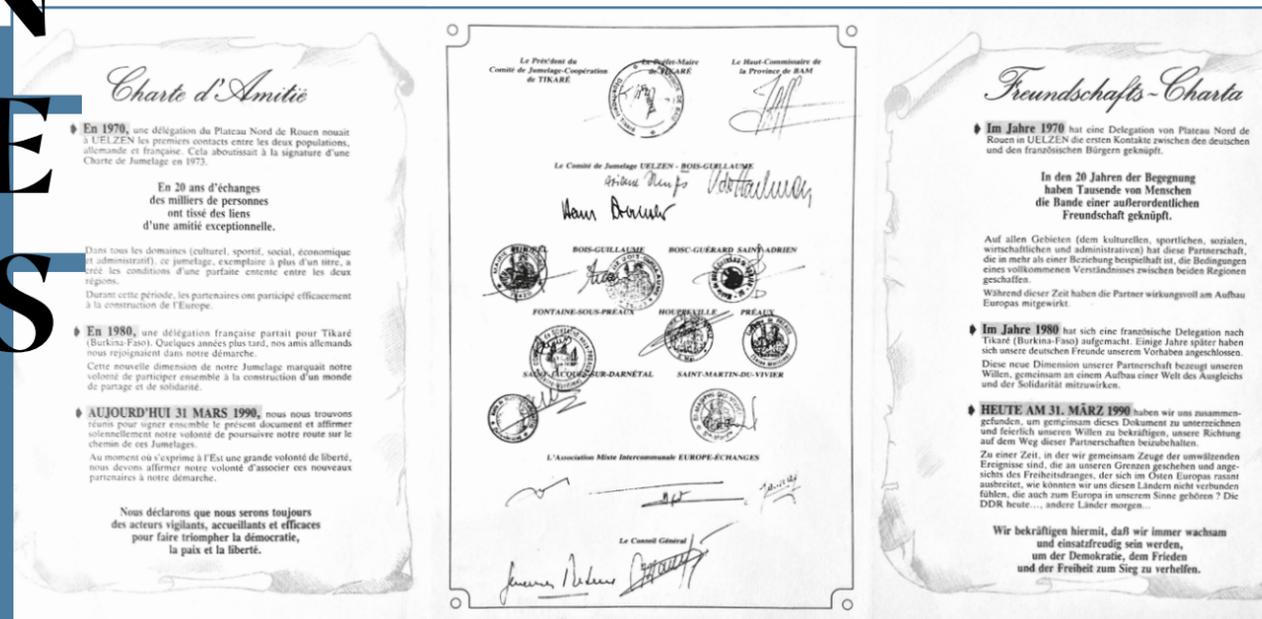
Cela aboutissait, le 3 novembre 1973, à Bois-Guillaume, par la signature d'une Charte de Jumelage entre 7 communes de la Seine-Maritime et le Comité Europe Échanges d'un côté et de l'autre le Land Kreis d'Uelzen, ses communes et le Comité Uelzen Bois-Guillaume.

Depuis cette officialisation, développement suivi avec l'Allemagne d'activités, de rencontres (musicales, sportives, jeunes, familles, apiculteurs, photographes) qui a conduit à des relations amicales.

LES CÉLÉBRATIONS EN QUELQUES DATES

· Novembre 2013 – Célébration à Uelzen du 40ème anniversaire du jumelage franco-allemand avec le Land Kreis d'Uelzen.

· Mai 2016 à l'hôtel de Région de Rouen – en partenariat avec le Mouvement Européen un Colloque « Du doute à l'espoir, Une réflexion sur l'Europe de demain », sous la présidence de Pascal Houbron, Vice-Président de la Région Normandie, Maire de Bihorel, en présence de nombreux élus français et allemands, dont Axel Schäffer – député allemand et vice-président du SPD au Parlement allemand, Karima Delli euro député.



ET MAINTENANT

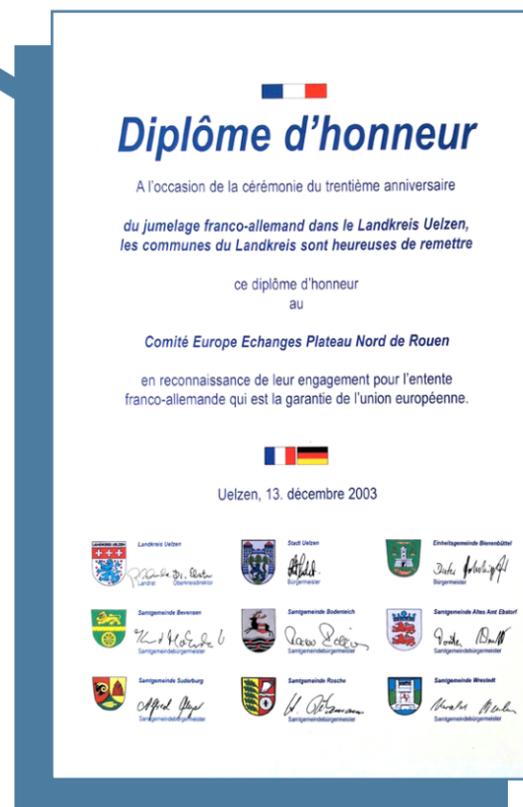
Même si cette année 2020 est particulière, en raison de la suspension momentanée des activités programmées, notre souhait le plus cher, est de poursuivre nos échanges, « Néanmoins Ensemble » « Trotzdem Gemeinsam », sous d'autres formes et d'accompagner les dispositifs mis en œuvre pour un « renouveau » des actions.

A titre d'exemple, quelques actions conduites ces derniers mois, en collaboration avec Europe Inter-Échanges et le Komitee Uelzen, : Échanges de recettes culinaires, visio-conférences programmées pour des instants conviviaux.....

En cette période difficile pour tous, qui a exacerbé le besoin de convivialité et de contacts, les jumelages ont toute leur place, maintenir nos liens d'amitiés, réfléchir à l'avenir, bâtir des projets communs ont encore plus de sens.

En conclusion, il est important de rappeler que les jumelages sont un vivier inestimable d'expériences et d'initiatives pour apprendre à se connaître entre Européens et développer la citoyenneté européenne. Quoi de mieux que le terrain de découvrir de nouvelles cultures et en fin de compte de comprendre qu'on partage des valeurs communes et qu'on décline une identité européenne.

Bois-Guillaume, 10 août 2020
Brigitte Le Moign
Présidente Europe Échanges



Es gibt rund 20 000 Städtepartnerschaften in Europa.

Deutschland und Frankreich stellen die meisten davon – Uelzen ist dabei.

Das Komitee für Internationale Partnerschaften in Hansestadt und Landkreis Uelzen ist eine Arbeitsgemeinschaft von Einzelpersonen, Landkreis, Hansestadt und Gemeinden sowie Verbänden, Vereinen und Vereinigungen unserer Region. Die Tätigkeit des Komitees basiert auf Partnerschaftsabkommen mit Städten und Gemeinden. Dazu gehören Kommunen der Metropolregion Rouen in Frankreich.

Mit der Anregung, Vertiefung und Förderung internationaler Beziehungen, Begegnungen auf allen Gebieten der Kultur, Verständigung und Toleranz möchte das Komitee den Landkreis Uelzen bereichern, den Blick in die Welt öffnen und das Verständnis für internationale Zusammenhänge stärken.

Die Versammlungen des Komitees sind offen für alle Interessierten. Mitglieder und Vorstand berichten hier über ihre Aktivitäten und Planungen. Inzwischen informiert auch eine Webseite über die verschiedenen Aktivitäten der Mitglieder des Komitees.

Dank öffentlicher Gelder, Spenden und Mitgliedsbeiträge kann das Komitee internationale Begegnungen auch finanziell unterstützen, eigene Projekte und Initiativen planen.

Einst als größte Friedensbewegung Europas gefeiert, sind die freundschaftlichen Beziehungen der Städte und Gemeinden über die Ländergrenzen hinweg heute ein Stück gelebtes Europa.



Text // Katharina Bielenberg



Se rapprocher de l'Allemagne
PARTAGE-CULTURE-DÉCOUVERTE-LANGUE

Échange extrascolaire ouvert aux jeunes de 12 à 17 ans
Contact et inscription
Emilie Sucheyre-Ster
emilie.sucheyre@hotmail.fr
06 63 13 87 77

Frankreich erleben,
Sprache, Menschen und Kultur
kennenlernen und neue Freunde finden.

Teilnehmende:
Jugendliche im Alter von 12 bis 17 Jahren.
Bewerbung und weitere Informationen unter
www.ue-76.de

Ansprechpartnerin:
Katharina Bielenberg
Telefon: 05823 6253

Träger des außerschulischen Austausches
ist der Landkreis Uelzen
Kontakt: m.borger@landkreis-uelzen.de

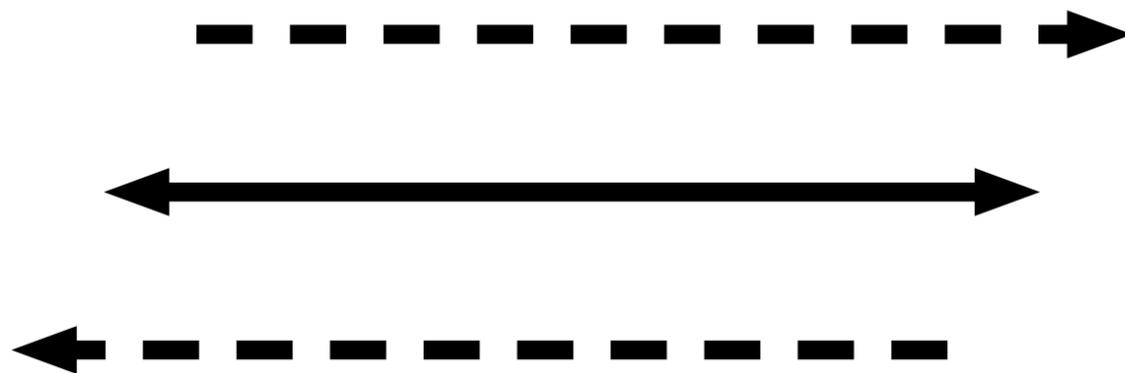


Qu'il s'agisse d'une école ou d'un échange, après un certain temps, les contacts subissent essentiellement le même sort : de nouveaux participants continuent d'arriver et ceux qui deviennent « trop vieux » se détachent de l'échange et n'ont généralement plus de contact.

Dans le cadre du thème du séminaire à l'école, nous avons réfléchi à la manière dont nous pouvons permettre aux anciens élèves et aux élèves actuels d'entrer en contact les uns avec les autres et d'échanger leurs expériences. En raison de la similitude des sujets, cela peut également s'appliquer à l'échange.

RESTER AMIS – PROJET DES ANCIENS ÉLÈVES PENDANT L'ÉCHANGE

Texte // Sophie Schöniger & Carina Ziebell



Au début du projet, nous avons d'abord pensé aux méthodes que nous utiliserions pour retourner à l'école plus tard. Après avoir créé une carte d'idées avec toutes les idées, nous avons décidé d'une idée avec laquelle nous voulions continuer à travailler. Dès le début, il était clair que nous voulions créer un forum en ligne où les élèves pourraient communiquer entre eux et avec les anciens élèves et où les dates des événements pourraient être téléchargées pour que les anciens élèves puissent y participer.

La première idée qui m'est venue à l'esprit a été d'organiser un bal ou une fête d'été où les anciens élèves pourraient parler aux étudiants actuels et à leurs professeurs et déjeuner ensemble avec de la musique « live ». L'échange peut porter sur toutes sortes de sujets qui intéressent les membres, qu'il s'agisse de l'avenir, de la profession ou de questions privées. Il peut prendre la forme d'un buffet où les parents apportent nourriture et boissons pendant le séjour des élèves.

Malheureusement, une telle idée ne semble pas possible pendant le Corona. Néanmoins, un site web commun semble être une bonne idée de la manière d'intégrer les membres après l'échange.

Pour une école, cependant, cette idée est plus facile à réaliser, car lors de l'échange d'étudiants avec Rouen, on se voit au total 20 jours dans l'année, contrairement à l'école. À l'école, il sera beaucoup plus facile de garder le contact, car vous vous connaissez beaucoup mieux.

Par conséquent, elle peut être plus difficile à mettre en œuvre dans un échange que dans une école, mais c'est tout de même une excellente idée de réunir le contact entre les différents groupes d'âge et d'expérience.



Heidi Mouton, la mascotte des jeunes Allemands ...

Bilder // Tore Engelke

... aimerait beaucoup aller en France. Elle demande: Wer möchte mich einladen? Qui veut m'inviter?

Ich heiße Heidi. Ich lebe im Landkreis Uelzen. Das ist in Niedersachsen in Deutschland. Ich mache Ausflüge mit meinen Freunden vom Jugendaustausch. Wir machen Fotos von unserer Heimat. Die Fotos teile ich in meiner WhatsApp-Gruppe. Deutsche und Franzosen sehen meine Bilder.

Wenn meine Freunde wieder reisen, komme ich mit. Ich bin das Maskottchen des Jugendaustausches.

Ohne meine Freunde darf ich jetzt schon reisen. Ich hoffe, einen Gastgeber und neue Freunde in Frankreich zu finden. Wir machen dann Ausflüge. Die Bilder zeigen wir allen Freunden in Deutschland und in Frankreich in WhatsApp.



Anstoßen auf die Freundschaft

Text // Katharina Bielenberg

Anlässlich der Vollversammlung des Komitee für internationale Partnerschaften in Hansestadt und Landkreis Uelzen – kurz „Komitee“ unter Eingeweihten – wird in mehrfacher Hinsicht „angestoßen“.

Angestoßen wird im Sinne von „die Gläser klingen lassen“ auf die in dieser Versammlung geehrte Karin Dehning. Sie hat das deutsch-französische Austauschgeschehen des Landkreises im Bereich des Sportes, der Senioren und der Arbeit des Komitee über viele Jahre maßgeblich gestaltet. Gratulierende Weggefährten sind neben dem ersten Vorsitzenden des Komitee, Hans-Peter Hauschild, auch Eckart Bohne und Waltraud Hartmann. Letztere haben das Komitee über viele Jahre als Geschäftsführer und Vorsitzende vertreten und sind bereits an anderer Stelle für ihre Verdienst geehrt worden.

Mit dem Projekt „trotzdem gemeinsam* néanmoins ensemble“ stoßen die Initiatorinnen in Deutschland und Frankreich die Entwicklung von Ersatzveranstaltungen im Austauschgeschehen an. Zukünftig können solche Veranstaltungen die persönlichen Besuche vor Ort ergänzen. Mit einer Leinwandpräsentation werden die Besucher der Sitzung informiert und aufgefordert, sich zu beteiligen.

Angestoßen wird – in diesem zweiten Wortsinn – auch die weitere Digitalisierung von Kontakten mit den französischen Partnern. So werden bei der gut besuchten Versammlung schließlich in einer Videoschaltung mit Vertretern der Partnerorganisationen in der Metropolregion Rouen kurze Grußbotschaften ausgetauscht.

Hans-Peter Hauschild, Vorsitzender des Komitee, wendet sich auf Französisch an die Gäste, die unbestritten den größten Sicherheitsabstand einhalten. Eigentlich hätten sie an diesem Abend bei einem großen internationalen Partnerschaftsfest anlässlich des Uelzener Hansefestes an eben diesem Veranstaltungsort im Dorfgemeinschaftshaus Soltendieck ausgelassen mit Gastgebern und weiteren Gästen aus Frankreich, England und Ludza feiern sollen. Nun kann nur auf Distanz auf die Freundschaft wiederum angestoßen werden. Diese digitale Zusammenkunft kann jedoch das Fest nicht ersetzen. Große Hoffnung auf das Wiedersehen, wenn die Pandemie unter Kontrolle oder gar überwunden ist, schwingt mit.

Die Technik wird jedenfalls noch nicht perfekt kontrolliert, so sind die Kommunikationsmöglichkeiten deutlich eingeschränkt. Eine externe Kamera ist ausgefallen, die Tonübermittlung an den heimischen Computer in Frankreich klappt nicht ausnahmslos. Die Beteiligten stoßen an ihre Grenzen, alles ist ohne professionelle Hilfe organisiert, hoffentlich hat niemand Anstoß daran genommen. Immerhin, die Geste zählt und es wird klar, dass noch weiterer Digitalisierungsbedarf besteht. Das Projekt stößt an, das voranzutreiben.

Outre le contenu, le texte allemand joue avec les différentes significations du mot allemand « anstoßen », qui peut signifier à la fois « trinquer » et « initier ». Ceci afin d'aider tous les locuteurs de langues étrangères lisant le texte.

Il nous a été rapporté que – Karin Dehning, Eckart Bohne et Waltraud Hartmann ont été récompensés pour leur engagement au comité des échanges Uelzen.

En outre, les contenus individuels du projet « trotzdem gemeinsam * néanmoins ensemble » sont présentés. Il s'agit de la numérisation et de l'action « Trinquer à l'amitié » dans le cadre d'une réunion. Il y avait des problèmes liés à la mise en œuvre technique d'une visioconférence. La visioconférence ne peut pas remplacer l'événement de partenariat prévu à ce moment-là. Après tout, c'est le geste compte.

Trinquer
Trinquer
à l'amitié
à l'amitié

Texte // Katharina Bielenberg



AUF DIE FREUNDSCHAFT ANSTOSSEN TRINQUER À L'AMITIÉ

le „Komitee Uelzen“ invite à se joindre à une réunion vidéo sur Skype **le samedi 12 septembre à 18:30 heures**, au cours de laquelle on trinque à l'amitié. Pendant une demi-heure, nous voulons regarder le projet "néanmoins ensemble" et passer un moment convivial ensemble. Inscrivez-vous et **recevez le lien d'accès** pour la conférence Skype chez

kb.komitee-uelzen@web.de



Komitee für internationale Partnerschaften in Hansestadt und Landkreis Uelzen





L'apéritif:

*Apéritif : nom masculin, du latin apertivus dérivé d'aperire : ouvrir
→ qui ouvre l'appétit.*

*Texte & Image // Marie-Paule Allaire
Image (à droite) // Jörn Bielenberg*

Très souvent, une boisson généralement alcoolisée, réputée stimulante pour l'appétit est servie.

Les boissons peuvent être accompagnées d'amuse-gueules, tels des petits gâteaux salés, de fromages, de charcuteries, de toasts, de légumes frais ...

En tête des boissons servies en France : le pastis, un alcool parfumé à l'anis et à la réglisse titrant à 40% ou 45% auquel on ajoute généralement 5 à 7 volumes d'eau fraîche.

L'anis est reconnu pour ses vertus et fait partie des plantes dont la culture est recommandée par Charlemagne dans le Capitulaire de Villis conservé à la bibliothèque de Wolfenbüttel (Basse Saxe).

Lors de ce moment convivial, en famille, entre amis, collègues, on n'hésite pas à entrechoquer les verres d'où le bruit et l'expression « tchin-tchin » en français et à lancer « à la vôtre ! » (sous-entendu « santé »).

Trinquer – de l'allemand « trinken », signifiant « boire »,

les Français l'ont fait pendant cette période de confinement d'abord avec les voisins de palier, enfin de balcon plutôt, puis avec les amis ou collègues via une application d'où ce mot « Apéro-skype » entré maintenant dans notre vocabulaire.

C'est ainsi que le jeudi 21 mai, alors que notre échange avec nos amis allemands était annulé pour cause de pandémie, nous avons trinqué ensemble, à 18h, sous le soleil depuis nos terrasses et jardins, via nos portables et ordinateurs. Un grand moment de convivialité et de partage.

Aperitif:

*Text & Bild // Marie-Paule Allaire
Bild (rechts) // Jörn Bielenberg*

In der Regel wird ein meistens alkoholisches Getränk serviert, dem dieser anregende Effekt zugeschrieben wird. Begleitend können Appetithäppchen wie herzhaft kleine Kuchen oder Kekse, Käse, Aufschnitt, Mini-Toasts oder frisches Gemüse gereicht werden.

An der Spitze des Verbrauchs in Frankreich: der Pastis mit seinem ausgewogenen Aroma von Anis und Süßholz. Er enthält 40% oder 45% Alkohol, im Allgemeinen werden 5 bis 7 Teile Wasser hinzugefügt. Der Anis ist für seine wohltuende Wirkung bekannt und gehört zu den Pflanzen, deren Anbau Karl der Große im Kapitular von Villis empfiehlt. Diese Verordnung aus dem 8. Jh. wird in der Bibliothek von Wolfenbüttel verwahrt.

Der Ausdruck „trinquer“ leitet sich vom deutschen Wort „trinken“ ab und bedeutet so viel wie „anstoßen“. In einem geselligen Moment mit Familie, Freunden oder Kollegen zögern wir nicht, mit den Gläsern anzustoßen. Aus dem Klingen der Gläser entstand der französische Ausdruck „tchin-tchin“ als Trinkspruch. Oder die Menschen wünschen sich dabei gegenseitig „à la votre!“ (auf Eure/Ihre) oder „santé!“ (Gesundheit), verkürzt für „Auf Euer Wohl!“.

Gerade in dieser Zeit der Beschränkung wurde das Anstoßen mit dem Aperitif in Frankreich gepflegt. Zuerst mit den Nachbarn, schließlich eher auf dem Balkon, dann mit Freunden oder Kollegen über eine App wie Skype auf digitalem Weg. Der Begriff „Apéro-skype“ hat hierüber Eingang in unser Vokabular gefunden.

aus dem
mittellateinischen
aper(i)tivus
„öffnend“ und von
lateinisch aperire
„öffnen“ abgeleitet

→ den Magen
öffnen, zur
Anregung des
Appetits.



Am Donnerstag, den 21. Mai 2020 um 18 Uhr haben wir mit unseren deutschen Freunden in der Abendsonne angestoßen. Der zu diesem Zeitpunkt geplante Austausch konnte wegen der Pandemie nicht stattfinden. So haben wir uns auf unseren Terrassen und in unseren Gärten eingefunden und uns über unsere Handys und Laptops verbunden. Es war ein wunderbarer Moment der Geselligkeit und Gemeinsamkeit.

Gemeinsam kochen

Text // Katharina Bielenberg
Bild // Jörn Bielenberg

Das Kochhaus Bad Bevensen –
gemeinsam kochen trotz Corona

Für die „Spargelkonferenz“
tragen die Teilnehmer ihre Favo-
riten der Saison 2020 für grünen
und weißen Spargel zusammen,
teilen Rezepte, Bilder, Videos
oder kochen live in der Video-
konferenz. Die macht es möglich,
dass auch Köche aus Frankreich
in der virtuellen Küche zu Gast
sind. Das Ergebnis ist ein kleines
zweisprachiges Spargelkochbuch.



Cuisiner ensemble

Texte // Katharina Bielenberg
Image // Jörn Bielenberg

Club de cuisine à Bad Bevensen –
cuisiner ensemble malgré le corona

Pendant une « conférence
sur l'asperge » les participants
présentent leurs plats préférés
de la saison 2020. Ils partagent
les recettes, les photographies,
une vidéo ou cuisinent même en
direct pendant la visioconférence.
Ce projet est rendu possible et
même des cuisiniers de France
sont invités dans la cuisine virtu-
elle. Le résultat est un petit livre
de recettes bilingues.

Publier aussi numérique sur le
site internet [das Kochhaus.eu](http://dasKochhaus.eu)

www.daskochhaus.eu



Das große Deutschland-Frankreich Puzzle

– es wurde aufgerufen kreativ zu werden

Text // Katharina Bielenberg
Bild // Ulrich Niehoff

Christine Oehlmann griff das
Angebot, sich mit einer Gruppe
Geflüchteter zu beteiligen, gerne
auf: „Im Rahmen des wöchent-
lich stattfindenden „Café Welcome“
haben wir in Bienenbüttel unser
Bundesland Niedersachsen
gestaltet. Schnell war klar – es
sollte etwas richtig Buntes
werden. So haben wir seit 2015
auf zahllosen Ausflügen und
Exkursionen die neue Heimat der
geflüchteten jungen Menschen
erlebt. Der Landkreis Uelzen ist
bewusst in einem kraftvollen
Violett gehalten, hier sind alle
richtig gut angekommen.“



Le grand puzzle Allemagne-France

Texte // Katharina Bielenberg
Bild // Ulrich Niehoff

Sur les contours des régions de
la France et de l'Allemagne, des
collages sont créés pour les régions
différentes. Des individus ou des
équipes de différents groupes
sont appelés à devenir créatifs. La
présentation mutuelle sera mise
en ligne par la suite. En Allemagne,
un groupe de réfugiés a participé
et présente le pays où ils sont arrivés.

Für das Projekt „trotzdem gemeinsam * néanmoins ensemble“ haben die Fotogilde Uelzen und die Gilde des Photographes von Europe Échanges gemeinsam einen Fotowettbewerb unter dem Thema „Trotz allem – Malgré tout“ ausgeschrieben. Um eine möglichst große Teilnehmerzahl zu erreichen, wurde das Thema bewusst offen gehalten, und am Wettbewerb konnte jedermann teilnehmen. Auf eine Bewertung mit Reihenfolge wurde verzichtet.

Es erreichten uns über 300 Fotos, aus denen 32 Fotos ausgewählt wurden. Diese werden in Uelzen in der Alten Apotheke und in der Praxis von Frau Dr. Jaenecke ausgestellt werden. Nach den Ausstellungen werden die großformatigen Fotos den Fotografen als Anerkennung übergeben. Auch auf den Webseiten (s.u.) der Ausrichter sind die Fotos ausgestellt.

Foto- wettbewerb



(F)



(D)

Concours photographique

Texte // Siggi Methner

Dans le cadre de l'action « *trotzdem gemeinsam*néanmoins ensemble* » il y avait un grand concours photographique franco-allemand des gildes des photographes des deux pays.

La thème a été très large : malgré la période actuelle difficile liée au Covid 19, la vie doit continuer et nous devons garder, trotz allem – malgré tout, un « *optimisme* » – 300 photos on été reçues, 32 photos ont été sélectionnées pour l'exposition – aussi en ligne:

www.europe-echanges.eu

www.fotogildeuelzen.de



Marie-Laure Rivals (F)



Polina Yakovlera (D)

Mal informativ, mal aktiv

Text & Bild // Katharina Bielenberg

Können Austauschbegegnungen wirklich ersetzt werden? Im Projekt „trotzdem gemeinsam“ wurden neue Formate genutzt, um Menschen aus Frankreich und Deutschland im Jahr 2020 zusammen zu bringen. Einige der Ergebnisse sind in Videos festgehalten.

In einer deutsch – französischen Videokonferenz richteten Henning Otte und Kirsten Lühmann, beide Mitglieder des deutschen Bundestages und der deutsch-französischen parlamentarischen Versammlung, das Wort an die Teilnehmer. So konnte die eine oder andere Wissenslücke über die neu etablierte parlamentarische Zusammenarbeit beider Länder geschlossen und das Interesse daran geweckt werden. Darüber hinaus beantwortete Kirsten Lühmann Fragen der Gäste, sowohl auf Deutsch als auch auf Französisch.

Trommeln für die deutsch-französische Freundschaft, am Markttag und vor dem Rathaus in Uelzen – das war der Plan. Ob da die gebotenen Abstände eingehalten werden könnten, wurde eingewendet, dafür würde dann der Veranstalter solcher Demonstration in die Verantwortung genommen, so das befragte Ordnungsamt. Am Oldenstädter See, ja, das wäre in Ordnung, wenn mit Absperrband gesichert und auch die Zuschauer auf Abstandsregeln hingewiesen würden. Keine Zuschauer, aber viel Spaß mit dem Workshop der Schrotttrommler Lüneburg hatten die Teilnehmer verschiedener Generationen. Demonstration geht anders, doch die lautstarke Botschaft ist auf Video festgehalten. À bientôt – bis bald!

Videomitschnitte stehen auf der Webseite des Komitee Uelzen und auf dailymotion.com zur Verfügung



Vidéoconférence
franco-allemande //
Deutsch – französischen
Videokonferenz



Jouer du tambour pour
l'amitié franco-allemande //
Trommeln für die deutsch-
französische Freundschaft



Parfois informative, parfois active

Texte & Image // Katharina Bielenberg

Les rencontres d'échanges peuvent-elles vraiment être remplacées ? Dans le cadre du projet « néanmoins ensemble », de nouveaux formats ont été utilisés pour réunir des citoyens de France et d'Allemagne en 2020. Certains des résultats sont présentés dans des vidéos.

Lors d'une vidéoconférence franco-allemande, Henning Otte et Kirsten Lühmann, tous deux membres du Bundestag allemand et de l'Assemblée parlementaire franco-allemande, se sont adressés aux participants. De cette manière, les manques de connaissance sur la coopération parlementaire nouvellement établie entre les deux pays pourraient être comblés. Peut-être était-il également possible de susciter de l'intérêt. De plus, Kirsten Lühmann a répondu aux questions des invités, en allemand et en français.

Jouer du tambour pour l'amitié franco-allemande, le jour du marché, devant l'hôtel de ville de Uelzen – tel était le plan. Il a été objecté que les distances requises pouvaient être maintenues, ce dont l'organisateur d'une telle manifestation serait alors responsable.

L'organisateur en serait tenu responsable, même si cela concerne les spectateurs. Au Oldenstädter See, oui, ce serait bien, s'il était sécurisé par du ruban de barrière et si les spectateurs étaient également informés des règles de distance.

Pas de spectateurs, mais beaucoup de plaisir avec l'atelier des joueurs de tambour de Lüneburg ont eu les participants de différentes générations. La manifestation se déroule différemment, mais ce message fort est diffusé sur vidéo. À bientôt – bis bald !

Des enregistrements vidéo sont disponibles sur le site web du « Komitee Uelzen » et sur dailymotion.com

Zeit zum Lesen

Text // Uwe Zeschke
Bild // Moritz Wippermann

Sie haben schon alles aufgeräumt und keine Lust mehr auf den Garten? Hier die Buchempfehlungen von Uwe Zeschke für alle, die genug haben von Bretagne- oder Ostfriesen-Krimis.

ELTON JOHN: ME / ICH

Eine lesenswerte Autobiographie, besonders wenn man an seiner Musik interessiert ist, aber auch eine erstaunlich offene „Lebensbeichte“ über ein außergewöhnliches Leben. Wenn möglich, sollte man es im Original auf Englisch lesen. Nötigenfalls mit der deutschen Übersetzung als Nachschlagewerk daneben. Merkwürdigerweise werden in der deutschen Übersetzung einige weniger gebräuchliche Ausdrücke doch nicht übersetzt, dann muss ein anderer Übersetzer zu Rate gezogen werden.

FRANÇOIS RABELAIS: GARGANTUA UND PANTAGRUEL

In einer Reihe des Senders NDR Kultur wurden die 50 wichtigsten Romane vorgestellt, und diese Lektüre war dabei. Selbst auf Deutsch sind die Texte ausgesprochen anstrengend, aber auch amüsant zu lesen. Volkshochschul-Französisch wäre jedenfalls hoffnungslos überfordert.

MICHAEL BRAUNGART / WILLIAM MCDONOUGH: CRADLE TO CRADLE – EINFACH INTELLIGENT PRODUZIEREN

Ein Sachbuch, das schon 2002 geschrieben wurde, aber noch immer aktuell ist und dessen Ideen in letzter Zeit sogar öfter zitiert werden. Es geht einfach gesagt um den unglaublich sorglosen Umgang der industriellen Wirtschaft mit den Ressourcen der Natur und schlägt vor, was sich ändern muss, um nicht in die Sackgasse zu laufen. Cradle to cradle bedeutet, dass alle Dinge so produziert werden, wie die Natur es uns vormacht: Alles wird wiederverwendet, es gibt keinen nutzlosen Abfall. Schon bei der Produktion muss die spätere Wiederverwendung aller Materialien bedacht werden.

Und dann doch noch zwei Krimis:

VOLKER KUTSCHERS ROMANE UM GEREON RATH (Das Vorbild für die Fernseh-Serie Babylon Berlin)

Die Bücher überzeugen nicht zuletzt durch ihren geschichtlich gut recherchierten Hintergrund und begeistern viele, die sich für die Filme nicht erwärmen können.

GERHARD HENSCHEL: SOKO HEIDEFIEBER

Ein „Überregional-Krimi“, den jeder Bevenser und Uelzer schon aus Lokal-Patriotismus lesen muss. Ein bisschen übertrieben blutrünstig zuweilen, aber auch witzig. Entspannend eben!



Übersetzungen // Traductions

Visite chez des amis

Texte // Jürgen Markwardt, Le maire d'Uelzen

Le savoir-vivre – Je me suis plongé intensivement dans le mode de vie français lors d'une visite de partenariat à Bois Guillaume en 2010. Dans ma famille d'accueil, je me suis tout de suite senti chez moi. Et oui, les Français savent profiter de la vie. Pendant des heures, nous avons mangé et ri ensemble et nous avons profité de l'hospitalité française.

Lors d'une brève visite, j'ai appris à connaître Rouen. La ville respire l'histoire. C'est ici que la combattante pour la liberté, Jeanne d'Arc, a été condamnée et exécutée. L'imposante cathédrale au cœur de la vieille ville historique témoigne de la créativité de ses bâtisseurs médiévaux. Et l'horloge astronomique du 14^{ème} siècle, conçue artistiquement, est un chef-d'œuvre de l'artisanat horloger.

Au cours de mon voyage, il y a eu aussi des moments de calme et de réflexion. À l'occasion du 65^e anniversaire de la reddition de la « Wehrmacht », l'armée allemande le 8 mai 1945, nous avons déposé une couronne au Monument aux morts, élevé en mémoire des soldats français tombés au combat lors des deux guerres mondiales à Bois-Guillaume.

La France et l'Allemagne ont une histoire longue et mouvementée. Des traces de notre passé commun se trouvent également dans la ville hanséatique d'Uelzen. Le monument situé sur la Herzogenplatz rappelle la guerre franco-allemande de 1870/71. Les prisonniers de guerre français ont dû effectuer des travaux forcés dans l'agriculture pendant la Première Guerre mondiale. Et pendant la Seconde Guerre mondiale, les prisonniers de guerre français ont été emprisonnés dans le camp d'Uelzen, une annexe du camp de concentration de Neuengamme.

Cette époque est heureusement révolue. Les anciens ennemis sont devenus des amis intimes. Depuis 1973, le Comité pour les Partenariats internationaux a donné naissance au partenariat franco-allemand. Des amitiés de longue date se sont développées au-delà des frontières nationales, ce qui n'aurait pas été possible il y a quelques décennies.

Aujourd'hui, nous sommes à nouveau unis par un même destin : Le Coronavirus défie notre communauté européenne de solidarité. Même si les rencontres ne sont pas possibles actuellement, notre partenariat se poursuit. Nous pouvons échanger virtuellement des idées, nous encourager et nous soutenir mutuellement afin de surmonter ensemble cette crise.

Et nous réussirons ! Pour que nous nous retrouvions bientôt, espérons-le, pour manger et rire ensemble pendant des heures.

La musique, un lien

Texte // Katharina Bielenberg

Je ne parle pas de langues étrangères, et je ne viendrai pas non plus en France, c'est trop difficile pour moi à mon âge, c'est comme ça qu'Elfriede se présente lors de la première rencontre. Néanmoins, elle souhaite accueillir des invités français et être avec eux.

Et bien sûr elle est là ! Lorsque les invités français interprètent quelques chansons, c'est elle qui brandit le drapeau des hôtes allemands. Elle se joint à eux quand elle reconnaît une mélodie et lance un petit concours de chant dans lequel les Français gagnent.

Der Sturz des Präsidenten

Text // Daniel und Dominique Hue

Bei unserem letzten Austauschbesuch in Deutschland wurde angeboten, mit dem Fahrrad am KULTURRADELN teilzunehmen.

Der Bürgermeister von Bienenbüttel begrüßt uns herzlich, bietet Kaffee und Süßigkeiten an. Für einen schönen Tag ist alles vorbereitet. Die Sonne scheint, die Stimmung ist gut und alle Freunde sind dabei. Vor der Abfahrt testen wir unsere Fahrräder. Das Rücktrittsbremssystem ist nicht gerade überzeugend! Aber es ist Zeit, zu den Besuchen der Gärten und Häuser aufzubrechen. Es sind für uns schöne Entdeckungen.

Das Problem bleibt die mangelnde Beherrschung des Bremssystems. Wir lachen viel über die Ankunft unseres CLE*-Präsidenten Philippe Merlevede, der einen spektakulären Flug hinlegt, gefolgt von zwei Rollen auf dem Boden! Er kann sehr schnell und ohne Probleme wieder aufstehen. Es ist bereits sein dritter Sturz an diesem Tag! Offenbar wacht ein Schutzengel über ihn. Es gibt auch weitere Stürze, wir sind keine sehr guten Radfahrer, aber wir werden trainieren.

Nochmals vielen Dank für das Ausleihen der Fahrräder.

*Comité Liaison Elu (Verbindungsausschuss gewählter Vertreter)

Kulturradeln à Bienenbüttel

Un enthousiasme contagieux

Texte // Katharina Bielenberg

Y aura-t-il encore du « vélo culturel ? » l'an prochain, s'interroge Marie-Paule de Franqueville en Normandie, en marge d'une visioconférence.

Il y a un intérêt pour les gens qui en avaient parlé. « Ça roule », pense l'initiatrice du comité Uelzen. Elle avait espéré que l'intérêt pour l'échange entre la région de Uelzen et ses partenaires pourraient être attirés par des événements spéciaux.

Küsschen, Küsschen

Text // Dominique Hue

Wir sind zwischen 20 und 30 Jahre alt, Anfang der 1980er Jahre.

Vor einigen Monaten hat uns Monsieur Orange überzeugt, an der neuen Städtepartnerschaft mit dem Kreis Uelzen teilzunehmen, indem wir Basketballspieler aus Bad Bevensen aufnehmen. Es ist eine echte Herausforderung, das dreitägige Wochenende zu organisieren. Das Einfachste scheint das Beste zu sein: Basketball, wieder Basketball und Abende mit Gastfamilien und neuen Freunden.

„SIE SIND HIER!“ – nach einer 16-stündigen Busfahrt. Erste Blicke, erstes Lächeln. Barrieren fallen. Die Befürchtungen und Fragen der letzten Tage verfliegen. Es gibt mehrere Busse, die mit verschiedensten Sportlern und Sportlerinnen voll besetzt sind. Es ist ein freudiges Durcheinander. Aber was für ein Glück: SIE SIND HIER!

In einem Anfall von Begeisterung wollen unsere Mädchen zur Begrüßung Küsschen auf die Wangen geben – „faire des bisous“. Das ist nicht die beste Art, die neuen Freunde willkommen zu heißen: dieses Küssen gehört auf der anderen Seite des Rheins nicht zu den Gepflogenheiten...

Unseren Saal haben wir für eine V.I.P.-Begrüßung mit deutschen Flaggen geschmückt. Die Farben sind da, aber die Streifen sind falsch angeordnet!! Dennoch – kein diplomatischer Zwischenfall. Es amüsiert die Gäste, aber ... keine große Sache!

Das Gemeinschaftsgefühl wird durch Basketballturniere, gemeinsame Abende mit Singen, Tanzen und viel Lachen geschaffen. Dann ist es schon wieder Zeit, sich zu verabschieden. Verschwunden ist die Zurückhaltung des Ankunftstages. Wir fallen uns in die Arme ... Küsschen, Tränen ... Wir freuen uns auf das nächste Jahr mit neuen Erlebnissen in dieser wunderbaren deutsch-französischen Freundschaft, die bis heute anhält.

Diese drei Tage bleiben mir über die seitdem verstrichene Zeit hinweg gegenwärtig.

Heute, mit 65 Jahren, liegt Basketball hinter mir, aber unsere Freunde sind immer noch da, sehr präsent. In der Zwischenzeit hat sich mein Leben verändert. Mein neuer Partner wurde sofort akzeptiert – auch das macht Freunde aus.

Dieses Jahr 2020 ist für uns wegen COVID sehr kompliziert. Die physische Distanz zwingt uns, auch auf den Austausch von Küsschen zu verzichten, es ist nicht mehr üblich. Werden wir den Abstand in Zukunft weiter beibehalten müssen? Oder werden wir das Recht und das Vergnügen zurück gewinnen, uns wieder gegenseitig mit Küsschen zu begrüßen?

D'origine étrangère

Texte // Katharina Bielenberg

Elzbieta vient de Pologne, elle sait communiquer en allemand. Son mari ne vient pas d'ici non plus. Il vient de Bavière. Son accent allemand le montre. Aucun des deux ne parle d'autres langues étrangères. Les invités français, Jaqueline et Alain, décrivent l'accueil comme très chaleureux et la communication se fait en polonais. Jacqueline à rafraîchi de nouvelles connaissances en polonais lors de leur visite en Pologne. La volonté commune et l'expérience du groupe font de la visite un beau souvenir.

Tableaux d'une amitié

Texte // Jörn Bielenberg

En 1981, j'ai 18 ans et je me porte spontanément volontaire pour organiser la participation de Bad Bevensen à l'échange inter-sportif du canton d'Uelzen avec les communes du Plateau Nord et du Plateau Est de Rouen en Normandie.

C'est durant les petits congés de Pentecôte que part donc, en toute pour la France, une troupe de plusieurs centaines de sportifs de différentes disciplines – et moi avec eux. C'est la première fois que je me rends dans ce pays voisin et c'est – comme ça s'avérera plus tard – le début d'une relation profonde avec le pays et surtout avec ses habitants. Le sport, qui est à l'origine au cœur de ces échanges, devient très vite pour moi, au fil des connaissances et des sympathies, un élément presque secondaire, un moyen pour faire vivre ces rencontres. Je suis reçu de façon très cordiale et c'est avec une grande attention et soif de connaissance que je vis cette expérience. Tout est nouveau pour moi.

C'est ainsi que j'apprends, dès le premier soir, à connaître la culture gastronomique française, si

différente de la nôtre. Brigitte et Philippe et quelques autres Français – que je ne sais pas encore bien identifier – nous prenons d’abord l’apéritif. Nous sommes assis tous ensemble et on nous sert un Pastis qui, je dois le dire, me plaît beaucoup mieux que le Pastis que je connais sous sa forme allemande de « Pernod-Cola » et que j’ai toujours évité jusqu’à maintenant. Des petits amuse-gueules nous sont servis comme accompagnement.

Et le dîner commence ; on amène sur la table un plat de charcuterie. Tous cela est très bon et je me sers copieusement ; c’est que le long voyage m’a donné très faim ! Les Français se réjouissent de mon bon appétit. Mais voilà que la maîtresse de maison amène maintenant une salade. En fait, je n’ai déjà plus faim et on ne peut pas dire que je sois vraiment amateur de salades, mais je ne voudrais pas risquer d’être impoli ; il n’est pas question de refuser. Je mange donc un peu de salade et, à ma grande surprise, je vois arriver – après quelque temps et une conversation un peu difficile – un plat de viande accompagné de légumes. Oh là là ! Vraiment, je n’ai plus faim, mais politesse oblige... Mon voisin, voulant être très aimable, me ressert même de la viande ! A ce stade, mon estomac est complètement saturé et le ventre me tiraille. Mais rien à faire ; j’essaie avec mon peu de français de me faire comprendre des gens qui m’entourent. Brigitte amène maintenant le plateau de fromage. Normalement, je suis amateur de fromage, mais là, vraiment !... Mon estomac me dit « stop ». Cependant, je ne voudrais pas être impoli...

Lorsqu’on sert le dessert, je ne sais plus quoi faire. La politesse, c’est une affaire ! Je prends une petite part et essaie de ne pas montrer ma gêne. J’ai l’impression que je vais exploser ! Alors, l’alcool qu’on me propose est bienvenue : un Calvados (mot jusque-là, inconnu de moi,) ce mot me plaît : il a un son prometteur ! Pour le déguster, la sagesse aurait été d’observer d’abord comment mes hôtes consomment ce digestif... mais je ne suis pas sage et bois le « Calva » comme j’ai appris à boire l’eau-de-vie en Allemagne, d’un seul trait. Cependant, ce que j’ai dans mon verre, c’est un « Schnaps » fait maison et particulièrement fort. Je

parviens à articuler « très bien », mais le souffle me manque – à la grande joie des Français autour de la table.

J’ai l’impression que les jours passent très vite et, au moment des adieux je suis invité à revenir voir mes hôtes, même en dehors des échanges officiels. Je suis tellement conquis par l’hospitalité, la gentillesse et l’art de vivre de tous ces Français dont je viens de faire la connaissance que j’accepte leur offre avec plaisir. Et je pars l’année suivante pour la Normandie en compagnie de mon frère. Brigitte et Philippe ne nous laissent pas monter la tente que nous avions prévu de mettre dans le jardin. Ils nous logent dans l’appartement du frère de Brigitte qui est justement en voyage. Pour compléter le tout, nous sommes invités à accompagner nos hôtes à Cabourg pour un week-end au bord de la mer. Nous y rencontrons d’autres basketteurs français et passons ensemble des moments formidables.

Je suis alors définitivement contaminé par le virus de la fièvre francophile : si je ne l’étais pas encore jusque là, désormais je le suis complètement !

De visite en visite, les amitiés s’approfondissent et le cercle de nos amis français s’agrandit.

En 1987, c’est à notre tour d’accueillir : Un couple de nos meilleurs amis vient nous voir avec leurs enfants. Un jour que nous voulons faire une excursion, ma mère propose de garder les enfants. Nous sommes un peu hésitants, car elle ne parle pas français, mais décidons finalement de partir. A notre retour nous les trouvons tous les trois assis sur le canapé ; ma mère leur lit des contes allemands les leur montre les images qui correspondent dans le livre : ils semblent tous les trois avoir beaucoup de plaisir.

En 1989, nous voulons passer nos vacances chez nos amis en France. Mon congé commence une semaine avant celui de Katharina. En blaguant, j’émets l’idée e partir donc une semaine plus tôt, ce qui n’enchant pas Katharina qui m’objecte qu’elle n’a aucune envie de venir en train pour me rejoindre. Loin s’en faut ! Je peux bien prendre mon vélo ! Et ce que j’avais dit pour rire, devient réalité. Une ligne tracée sur la carte routière, des auberges de jeunesse prévues pour les fins d’étapes... Et en septembre, je me mets en selle.

Je pars de Hambourg et arrive 942 kilomètres et 6 ½ jours plus tard chez Martine et Jacky. Tous les deux prennent bien soin de moi : j’ai le droit à une bonne douche, puis à un bon repas. Je suis tellement affamé que je mange trois fois avant le véritable dîner où Katharina nous rejoint. C’est avec beaucoup de patience que Jacky m’écoute raconter en mon Français cahoteux les histoires de mon « Tour de France » que je n’ai encore pu raconter à personne.

En juillet 1990, c’est notre mariage. Et c’est au Bureau d’Etat civil que nous attend une formidable surprise : Dominique, Joel, Martine et Jacky sont venus pour fêter avec nous l’évènement. Ce sont mes parents qui, en secret et avec l’aide de Waltraud Hartmann, ont organisé ce coup de théâtre. Et notre voyage de noces nous emmène bien sûr... en Normandie !

Du fait que nos amis français sont un peu plus âgés que nous, nous voyons, au fil des ans, grandir leurs enfants avec lesquels nous aimons folâtrer lors de nos séjours. Puis c’est avec nos propres enfants qu’ils jouent plus tard lorsque ceux-ci nous accompagnent. Je me souviens entre autres d’une scène qui m’avait particulièrement ému : Nini entrain de langer notre fille. Entre temps, il y a du côté français des petits-enfants et c’est avec eux que nos enfants s’occupent lors de nos séjours.

Un jour, dans le cadre du Ciné-club de Bad Bevensen, on montre le film « Bienvenue chez les Ch’tis ». Je propose alors, pour l’entracte, de servir la bière du terroir. Je me mets à la recherche et je constate que cette bière atteint en Allemagne des prix vertigineux, je sais d’autre part que Daniel et Dominique habitent non loin d’une brasserie. Peut-être pourraient-ils nous en envoyer ? Un coup d’œil sur les frais d’envoi de la poste française me fait réfléchir : « Pour ce prix-là, ça vaut presque le coup d’y aller soi-même ! » Ma femme me regarde, nous nous faisons signe et un petit coup de téléphone suffit. Le vendredi suivant, nous partons (« allez chercher les clefs dans le petit magasin à côté de chez nous, nous rentrerons tard ! ») le samedi, nous allons à la brasserie et le mardi, nous

repartons. Nous avons passé un week-end formidable et... à l’entracte du film, on pourra servir la bière d’origine du nord de la France.

Les nombreux échanges sportifs, le deuxième tour en bicyclette jusqu’à Rouen (1200 km), le séjour aux sports d’hiver dans les Alpes-Maritimes, les jours à Berlin passés ensemble, la visite dans le Cotentin chez « Papi et Mamie », notre visite-surprise chez Dominique, les vendanges franco-allemandes dans la Rheingau, la participation à la course cycliste de Bonsecours et encore tant d’autres événements et de moments passés ensemble... il y aurait une longue liste à évoquer. Je laisse de côté les détails. Après 40 ans d’amitié, j’ai l’impression que je pourrais remplir tout un entrepôt de photos et de souvenirs !

Ah et, du reste – Depuis le début de cette histoire je n’ai cessé de rencontrer Brigitte ; c’est avec elle que tout a commencé.

Französische und deutsche Küche

Text // Brigitte Dumonteil

Brigitte lebt in Mesnil Esnard in Frankreich und sie spricht sehr gut Deutsch.

Carola lebt in Bienenbüttel (Ortsteil Edendorf) in Deutschland und sie spricht kein Französisch. Als es um den Austausch zwischen französischen und deutschen Teilnehmern ging, wurde Brigitte gefragt, ob sie nicht auch an der geplanten Reise nach Deutschland teilnehmen wolle. “Warum nicht!“ war ihre spontane Antwort. Das war ein Glücksfall für Carola, die sich wünschte, dass ihre Gäste mindestens etwas Deutsch verstünden.

So kam Brigitte im September 2019 zu Besuch. Der Gegenbesuch nach Frankreich war für Mai 2020 geplant und musste aber aufgrund der Coronapandemie

bis auf Weiteres verschoben werden. Beide haben über WhatsApp ihren Kontakt intensiviert und den folgenden Beitrag bearbeitet.

Was sind die Unterschiede zwischen den Mahlzeiten in Frankreich und Deutschland?

FRÜHSTÜCK IN FRANKREICH:

Die Franzosen trinken oft Kaffee mit Milch oder Tee. Zum Frühstück gehören Toast/Weißbrot mit Butter und Honig oder Konfitüre. Am Sonntag werden manchmal die französischen Croissants gegessen.

FRÜHSTÜCK IN DEUTSCHLAND:

Morgens wie ein Kaiser ... Das Frühstück in Deutschland fällt üppiger und herzhafter aus als in Frankreich. Neben Kaffee oder Tee wird nicht nur „Süßes“ konsumiert, sondern auch Wurst- und Käseaufschnitt auf Brot oder Brötchen. Auch Müsli mit Joghurt, Quark oder Milch ist im Angebot. Am Sonntag kommt dann gerne auch noch ein gekochtes Ei dazu.

MITTAGESSEN IN FRANKREICH:

Als Vorspeise werden oft Tomatensalat, Radieschen oder Karottensalat serviert. Auch Aufschnitt und Pasteten gehören dazu. Das Hauptgericht besteht aus Fleisch und Gemüse. Immer gibt es frisches Baguettebrot zum Essen. Dann gibt es in der Regel Käse oder alternativ einen Joghurt. Als Nachtisch wird Obst oder Kuchen zu sich genommen und abschließend wird gerne Kaffee gereicht.

MITTAGESSEN IN DEUTSCHLAND:

In der Regel wird nur ein Hauptgericht zubereitet, welches aus Fleisch oder Fisch mit Kartoffeln (oder Reis oder Nudeln) und Gemüse besteht. Aber auch Gemüseintöpfe oder Kartoffelpuffer mit Apfelmus kann es geben. Wird es etwas aufwändiger zubereitet, kann es einen Salat oder eine Suppe vorweg geben und zum Nachtisch ein Dessert wie Eiscreme oder Obst. Inzwischen wird auch in Deutschland häufig ein Kaffee oder Espresso nach dem Essen getrunken. Am Nach-

mittag wird Kaffee und Tee mit Gebäck oder Kuchen genossen, am Wochenende gerne auch mal in einer Konditorei oder einem Café oder Teestube. Klassiker sind Käsekuchen und Schwarzwälder Torte.

ABENDESSEN IN FRANKREICH:

Das Abendessen ist ebenso komponiert wie das Mittagessen, fällt manchmal aber auch einfacher aus, dann mit Gemüsesuppe, Salat, Quiche, Joghurt und Obst. Und natürlich Baguette...

ABENDESSEN IN DEUTSCHLAND:

In der Regel werden verschiedene Brotsorten mit Käse- und Wurstaufschnitt und etwas eingelegtes oder frisches Gemüse der Saison zu sich genommen. Das klassische „Abendbrot“ ist eine kalte Mahlzeit, doch mehr und mehr gibt es auch warmes Essen am Abend. Die Deutschen essen in der Regel früher als die Franzosen, so zwischen 18.00 und 19:00 Uhr. Wird man um 20 Uhr von einer deutschen Familie eingeladen, muss es nicht unbedingt ein Abendessen geben. Es werden Getränke und eventuell Snacks angeboten und man unterhält sich den ganzen Abend.

EIN TYPISCHES FRANZÖSISCHES MENÜ:

- Gemischter Salat
- Melone und geräucherter Schinken
- Gebratenes Rind- oder Hühnerfleisch mit Fenchel provenzalischer Art
- Käse
- Zwetschkuchen mit Mandeln

EIN TYPISCHES DEUTSCHES MENÜ:

- Salat oder Suppe
- Rinderbraten mit Kartoffeln und Rotkohl (oder auch gebratene Scholle mit Kartoffelsalat oder Spätzle mit Röstzwiebeln)
- Schokoladenpudding oder rote Grütze mit Vanillesoße
- dazu Bier oder Wein

Corona-Bac 2020 * Corona-Abi 2020

Text // Marie-Paule Allaire

Zwischen 80 und 90% der 2002 geborenen Jugendlichen erreichten den höchsten Schulabschluss im Juli 2020 in Frankreich. In Deutschland sind es deutlich weniger.

Baccalauréat: lateinisch bacca laureatus „Lorbeerkrantz“, schmückte herausragende Dichter und Sportler im antiken Rom.

Abitur: von lateinisch abire „davon gehen“ und neulateinisch abiturium „abgehen wollen“, abgekürzt Abi genannt.

In meiner Familie – auf beiden Seiten des Rheins – haben Luis in Baden-Württemberg und Tom in Rouen in der Normandie die Abiturprüfung abgelegt. Doch in Jahr 2020, dank oder wegen der Pandemie hat das Abitur einen anderen Verlauf genommen als gewohnt.

In Frankreich müssen die Abiturienten der all-gemeinbildenden Schulen im Laufe des Juni schriftliche und mündliche Prüfungen ablegen in Pflichtfächern wie Philosophie, Mathematik, Geschichte, Geographie, Fremdsprachen. Das Abschlusszeugnis hängt von den Noten dieser Prüfungen ab.

In diesem Jahr wurden keine schriftlichen oder mündlichen Ausführungen dieser Art verlangt, das Ergebnis der „kontinuierliche Kontrollen“ soll die Grundlage für die Abschlussnoten werden. Die Lehrer hatten den Notendurchschnitt des sehr kurzen Schuljahres von September bis März zu errechnen. Eine beispiellose Situation! Selbst Juni 1944, der D-Day, der Tag der Landung der Alliierten in der Normandie, stand gerade bevor, fanden die schriftlichen Prüfungen statt. Das letzte und einzige Mal, dass alle schriftlichen Prüfungen abgesagt wurden, war 1968, als das Land von gewalttätigen Demonstrationen heimgesucht wurde.

In Deutschland, liegt die Bildung in der Verantwortung der Bundesländer. Die 16 Bildungsminister einigten sich auf ein gemeinsames Vorgehen, um Ungerechtigkeiten zu vermeiden: keine Absagen sondern eine Verschiebung der Arbeiten und mündlichen Prüfungen in die Monate Mai und Juni.

Die endgültige Abiturnote setzt sich aus zwei Teilen zusammen: den Ergebnissen aus den vier Halbjahren der Qualifikationsphase (Block1) und den Prüfungsergebnissen der vier Abiturfächer (Block 2).

Trotz der Pandemie absolvierten die Schüler in Baden-Württemberg auch 2020 vier schriftliche und eine mündliche Prüfung.

Durch das Coronavirus musste jedoch von Traditionen abgewichen werden: kein Abiball, kein Abifahrt und – wenn sie denn stattfand – eine etwas spezielle Abschlussfeier ohne Schulorchester, aber mit Masken, Abstand ... Eines fehlte jedoch nicht: das Abi-Motto! Mit weitem Abstand 2020 der Favorit an deutschen Gymnasien: „Die Goldenen Zwanziger“ mit der Devise „mit uns der Boom, nach uns die Krise“. Auch früher schon gesehen, aber aktuell passend „Abicalypse 2020 – der Weltuntergang wäre einfacher gewesen“.

Doch machen wir das Beste aus der Situation: Luis und Tom, liebe Abiturienten, herzlichen Glückwunsch!!

Lasst Euch Euren Optimismus nicht rauben! Euer Jahrgang, die „Cru Corona“, bleibt in Erinnerung!

*Anm. der Redaktion: „Cru“ ist im französischen Weinbau ein Prädikat für besondere Weinlagen.

Plages du débarquement en Normandie

Inspiré par les impressions des plages du débarquement en Normandie.

Texte // Katharina Bielenberg

Martina Kobernuß est toujours fascinée et inspirée par les pires abîmes de notre société. Au début, le spectateur ne voit pas l'image qui se cache derrière le tableau et accroche un « problème » au mur. La vision de l'artiste qui résulte de ses études sur l'art libre, n'est pas orientée vers la décoration. En plus de sa réflexion sur le motif, l'artiste qui vient du Landreis Uelzen, se pose constamment des questions artistiques dans ses interprétations : « comment l'image fonctionne-t-elle ? avec quelles couleurs ? quels graphiques et quels matériaux ? L'image n'est jamais pensée jusqu'au bout, elle est créée dans un processus » explique Martina Kobernuß.

Die Entdeckung Ostdeutschlands zur Zeit der Wiedervereinigung

Text // Brigitte Dumonteil

APRIL 1991

Es ist Samstag früh, fünf Uhr, und es ist noch dunkel an diesem Aprilmorgen als ich auf meine Reisegefährten Bernard und Jean treffe. Wir fahren nach Uelzen in Westdeutschland. Die Stadt organisiert ein Seminar über die Wiedervereinigung, an dem wir teilnehmen werden. Unsere Freunde von „Europe Échanges“ sind ebenfalls eingeladen.

Uelzen kenn ich noch nicht, aber ich habe bereits zweimal ein Jahr in Bonn/Rheinland und in Münster/Westfalen verbracht. Auch in den Schulferien bin ich oft dort gewesen. Damals haben die Westdeutschen die DDR (Deutsche Demokratische Republik) als ein Land bezeichnet, in dem es keine Meinungsfreiheit gibt, und die Menschen belauscht und bespitzelt werden. Die Menschen in Westdeutschland haben oft gesagt „DIE DA DRÜBEN“. Diesen Ausdruck hörte ich oft als Synonym für diesen Staat. Ich kann es kaum erwarten herauszufinden was sich dahinter verbirgt.

Ich werde bei einer deutschen Familie beherbergt. Die Frau ist Rumäniendeutsche, ihr Mann floh aus der DDR in den Westen. Sie blieben in Uelzen und hatten nun die Elbe als „Sicherheitsbarriere“ hinter sich.

Am nächsten Tag, Sonntag den 28. April, treffen wir Mitglieder von „Europe Inter Échanges“ uns mit den Teilnehmern von "Europe Échanges" im Rathaus der Stadt Uelzen. Am Nachmittag findet in einem großen Saal ein Seminar über die Wiedervereinigung Deutschlands statt. Das Publikum verfolgt aufmerksam die vielen Ansprachen. Von großen Geldsummen ist die Rede. Eine ist größer als die andere! Es handelte sich um viele Milliarden Deutsche Mark für die Renovierung von Häusern, Gebäuden sowie Autobahnen und Infrastruktur. Ich bin von den angekündigten Beträgen sehr beeindruckt und auch von der genannten Dauer, in der die Länder der ehemaligen DDR auf das Niveau Westdeutschlands gebracht werden soll.

Auf den Weg nach Magdeburg! Der Bus fährt am Montag in östlicher Richtung ab. Einige enge Straßen sind schwierig zu befahren, weil herabhängende Äste von nicht zurückgeschnittenen Bäumen den Bus behindern und sie umfahren werden müssen. Während der Reise sehen wir Rehe und in der Ferne sehe ich lange Rohre, die an Gasleitungen erinnern. Aber oberirdisch? Weite Ebenen, soweit das Auge reicht, lassen mich an die UDSSR denken – obwohl ich noch nie dort war.

Der Bürgermeister empfängt uns persönlich im Magdeburger Rathaus und im Ratskeller essen wir zu Mittag. Auf der Speisekarte stehen Suppe und Grünkohl, für mich als Französin ein einfach wirkendes Menü.

In der Stadt Magdeburg riecht es nach Braunkohle. Ich wundere mich über den Geruch in so einer großen Stadt. Ich frage mich, womit die Menschen hier ihre Wohnungen heizen?

Am Nachmittag besuchen wir ein Katasteramt, wo wir einen Juristen treffen. Dieser zeigt uns Unterlagen, auf denen die Namen der ehemaligen privaten Eigentümer durchgestrichen sind. Es steht nun „Staatseigentum“ auf diesen Kataster-Registern. Es wundert mich sehr stark, dass (und wie) ein Staat beschließen kann kleinen Eigentümern ihren Besitz zu entziehen, das heißt: zu enteignen!

Anschließend besuchen wir einen Kindergarten. Die Atmosphäre ist bedrückend. Mehrere Mitarbeiter berichten uns, dass sie bald arbeitslos sein werden. Der Fall der Mauer ist erst 17 Monate her, die Lebensumstände ändern sich sehr schnell.

Auf dem Rückweg halten wir in Tangerhütte. Ich fotografiere einen Trabant, welcher auch „Trabbi“ genannt wird. Dieses Auto ist symbolisch für Ostdeutschland und wird später ein Kultauto. Doch die „Trabbi“ werden bald aus dem Straßenbild verschwinden.

Dienstag, 30. April 1991, wir fahren nach Salzwedel. Das ist eine kleine Grenzstadt in der ehemaligen DDR. Der Bürgermeister heißt uns herzlich willkommen. Seine Rede ist warmherzig und ähnelt der des Bürgermeisters in Magdeburg. Die Leute, die uns empfangen, freuen sich über den Besuch aus dem Westen Europas. Wir machen einen Stadtrundgang durch diese Stadt, mit dem meine Entdeckungsreise in Ostdeutschland /DDR endet.

Am nächsten Tag kehre ich nachdenklich nach Frankreich zurück. Ich frage mich, wie das Leben in Zukunft in Ost- und Westdeutschland organisiert sein wird. Nichts wird mehr so sein wie vorher.

30 JAHRE SPÄTER

Die Wiedervereinigung entwickelte sich im Wesentlichen wie geplant. Nach und nach wurden Gebäude renoviert, Straßen und Wohnungen gebaut. Städte, wie Berlin – dort zum Beispiel der Potsdamer Platz – Leipzig oder Dresden haben ihr Gesicht verändert. Peu a peu erreicht der Osten Deutschlands langsam (mit Unterstützung des Westens) westdeutsche Standards.

Die getrennten Familien haben sich über die Wiedervereinigung gefreut. Sie konnten sich endlich gegenseitig ohne Probleme besuchen. Zur Zeit der DDR durfte aus einer ostdeutschen Familie höchstens eine Person nach Westdeutschland reisen. Gegenseitige Besuche mussten beantragt und von offiziellen Stellen (Rathäusern etc.) genehmigt werden. Das fiel nach dem Mauerfall weg. Aber die Wiedervereinigung kam sehr spät und für viele Freunde und Verwandte zu spät.

Viele Menschen, die von Ostdeutschland nach Westdeutschland gezogen sind, kamen in den neuen Bundesländern nicht zurecht. Manche waren enttäuscht, weil die Arbeitswelt härter oder anders war als sie es kannten aus der DDR. Viele haben sich das Leben einfacher vorgestellt. Andere wurden im Westen glücklich. Manche fühlten sich auch benachteiligt – egal wo! Deutschland war zu lange getrennt.

Die Deutschen zahlen mit ihrer Steuer immer noch einen Solidaritätszuschlag für den Wiederaufbau im Osten. Ursprünglich geplant für wenige Jahre, wird er bis 2020 gezahlt.

Die Politiker in Westdeutschland hatten immer die Wiedervereinigung Deutschlands als Ziel im Sinn! Wirtschaftlich, ja, hat der Osten profitiert, aber menschlich? Die Diskussion wird fortgesetzt.

« Préservatifs et vin rouge : en France, la quarantaine devient romantique »

Texte // Katharina Bielenberg

Pendant la pandémie les Français ont fait beaucoup de provisions, telles que le vin rouge et les préservatifs. Ils étaient tellement demandés qu'ils sont devenus rares dans les rayons des supermarchés. C'est du moins ce que relaient les médias allemands.

En Allemagne, en revanche, le papier toilette et les pâtes manquent sur les étagères, et la farine et la levure ne sont plus disponibles tout le temps.

La vérité des annonces pour l'Allemagne pouvait se comparer à la réalité. Certaines désinformations ont circulé telles que la vidéo montrant la prise d'assaut d'un magasin discount – la cause n'était la pandémie mais une campagne de promotion antérieure. Une enquête a été menée.

Comme il est bon qu'en France il soit également possible de s'informer – est-ce que les Français avaient fait des réserves ? Que manquait-il dans les rayons ? La réponse est surprenante : papier toilette, pâtes, conserves... Pas très romantique. Ou bien alors les Français se réjouit et se tait.

Cependant, selon les recherches effectuées sur Internet, il n'y a pas eu de véritable pénurie. Les détaillants et les fournisseurs n'étaient tout simplement pas préparés à ces chariots exceptionnellement pleins. Il y a eu des problèmes logistiques bizarres, comme la livraison de papier pour les sacs pour la farine en provenance de France (pendant le confinement), mais la farine était là. Le secteur de la restauration avait malheureusement une demande beaucoup plus faible.

En cas de doute, il y avait une phase de transition, pour trouver le voisin serviable qui avait fait des provisions plus que nécessaire. Parfois, un produit de substitution faisait l'affaire – la levure peut être

fabriquée à partir de bière de blé, explique le sympathique propriétaire du supermarché, mais il n'existe pas de trace de l'utilisation du papier journal aux toilettes.

« Rotspon » Hanséatique

Le vin « franco-allemand » sans appellation d'origine protégée

Texte // Katharina Bielenberg

Selon le dictionnaire « Duden », le mot « spōn » désigne un récipient en bois (vieil allemand).

Les fûts utilisés pour transporter le vin deviennent rouges – ou s'agit-il des cruches en bois dans lesquelles il est bu ? En tout cas, l'histoire remonte au XIII^e siècle et est donc probablement un peu floue.

Ce sont les cogues de la Ligue hanséatique qui chargent les jeunes vins de Bordeaux et les acheminent vers les villes hanséatiques comme Hambourg et Lübeck. On suppose que ce sont aussi les bons fûts des riches marchands – mis à part le long temps de transport avec le balancement des vins – qui contribuent à la qualité obtenue par la suite. Débarquée dans les villes hanséatiques, la précieuse cargaison est ensuite stockée, coupée, soignée et portée à maturité pour être consommée. Les résultats sont – toujours – remarquables. Servie d'abord directement au tonneau, la mise en bouteille est devenue courante par la suite. C'est encore le cas aujourd'hui.

Le Rotspon de Lübeck ou de Hambourg n'est pas seulement servi lors de nobles banquets ou de négociations en petits groupes. Il se développe également en un cadeau populaire des marchands de la Hanse pour les invités ou comme souvenir pour les hôtes. C'est encore le cas aujourd'hui. Le Rotspon s'inscrit dans la tradition de la ligue hanséatique, de ses joueurs actuels et anciens.

Le nom « Rotspon » n'est pas légalement protégé. On trouve donc aussi un vin autrichien sous cette étiquette. Il y a eu des litiges juridiques concernant cette

désignation avec une ville hanséatique. Un vin dont les raisins n'ont été ni récoltés, ni pressés, ni mis en bouteille dans la ville mentionnée dans le cadre de l'appellation peut-il s'appeler Rotspon ? La réponse à cette question est « oui ». Néanmoins, le vin est soumis à une obligation d'étiquetage qui indique son origine et sa mise en bouteille. Vous pouvez donc regarder de près et, lorsqu'il s'agit de bons produits, les négociants en vins n'ont aucune raison de se cacher. Le « Essener Rotspon », ainsi que le « Uelzener Rotspon » par exemple, est mis en bouteille directement par le producteur français Cheval Quancard, auquel appartiennent de nombreux châteaux dans différents endroits du bordelais. À l'époque de la ligue hanséatique, Essen était économiquement liée à la ville hanséatique de Dortmund. Depuis 2016, Uelzen porte le titre de ville hanséatique et est membre de la nouvelle Ligue des villes hanséatiques.

En tant que « l'interprétation parfaite de la grande tradition hanséatique de Rotspon », il y a aussi les vins d'autres origines proposés sous cette étiquette – les vins de Pays d'Oc ou de Côtes Catalanes remplacent alors le Bordeaux.

La dénomination Rotspon est également une manière de promouvoir les ventes pour les vins hanséatiques qui ne sont plus tout à fait traditionnels. Il ne s'agit pas nécessairement de vins de qualité inférieure mais, en cas de doute, la dégustation sera utile. Et si l'amateur de vin, le chasseur de souvenirs ou celui qui fait un cadeau ne se soucie pas d'un éventuel supplément pour cette étiquette spéciale – pourquoi pas. Un geste amical, un engagement envers la ville hanséatique ou une présentation originale a une valeur particulière aussi.

Échanges et expériences

Texte // Katharina Bielenberg

Les visites en Allemagne ou en France constituent une expérience particulière pour les participants. Elles constituent des expériences à de nombreux niveaux. Katharina Bielenberg décrit ses impressions et ses expériences.

Le professionnalisme d'un agent de voyage linguistique peut être utile. Il ne connaît ni le visage ni la voix derrière le nom, il ne ressent pas la déception. Si le voyage n'est pas rentable, il est annulé. Si l'invité et l'hôte ne s'entendent pas tout de suite – peu importe, c'est juste pour une fois. Il n'y a pas assez de partenaires ou de places disponibles – désolé, c'est comme ça.

En revanche, pour le voyage d'échange de jeunes en France au printemps 2020, l'équipe organisatrice a discuté et s'est battue contre des annulations inattendues, et à la fin, il n'y avait pas assez de couples correspondant en âge et en sexe. Finalement, le virus a mis fin à tous ces efforts qui prenaient du temps. Il en va de même pour les nombreuses réunions prévues de tous les groupes d'échange, également dans le secteur des adultes.

Les planificateurs craignent que la situation ne soit pas plus facile en 2021. Y aura-t-il à nouveau suffisamment de personnes intéressées par les échanges après une pause obligatoire ? Le concept devra-t-il être modifié ? Quels seront les changements de la réflexion sur l'environnement immédiat pendant la pandémie ? Les jumelages de villes doivent donner vie à l'Europe, en dehors de la scène politique, comment y parvenir dans les conditions actuelles ? Les lacunes qui se font jour actuellement seront-elles comblées de manière permanente et différente ? Ou bien l'effort pour faire quelque chose ensemble portera-t-il néanmoins ses fruits ? Un nouveau départ va-t-il peut-être même donner des ailes ? Nous le découvrirons – plus tard, peut-être, même, beaucoup plus tard.

INFATIGABLE

Il convient de susciter l'intérêt en intensifiant la publicité dans les médias et les affiches. Toutefois, l'expérience montre que le bouche-à-oreille permet d'obtenir davantage. Parfois, les volontaires sont un peu envahissants dans leur promotion infatigable de l'échange. Il est étonnant de constater l'impact des « influenceurs » des écoles – si un enseignant s'engage à promouvoir l'échange, il a envie qu'une demie classe s'inscrive. Malheureusement, cela n'arrive pas régulièrement, parfois même l'échange franco-allemand de jeunes du district est considéré comme une concurrence à l'échange scolaire. Mais c'est un bon complément durable. Parfois, l'échange avec le partenaire scolaire peut même être poursuivi.

La plus grande concurrence pour toutes les rencontres internationales est la vaste gamme d'activités proposées et le besoin ou l'exigence de flexibilité personnelle. Comment quelqu'un qui ne sait pas encore le mercredi comment il peut planifier son week-end, comment peut-il s'engager pour l'année prochaine ou éventuellement pour des années ? Formuler un reproche à partir de cela serait trop simple. Ce sont les signes des temps, un changement multifactoriel dans les attentes internes et externes. Chacun doit trouver ses propres priorités. Dans tous les cas, le partenariat et l'amitié méritent d'être pris en compte dans votre liste personnelle de priorité.

DONNER ET PRENDRE

Nous aimerions voyager dans le monde entier et avons du mal à le faire dans le pays voisin ? La langue suscite des inquiétudes ? Ceux qui sont calmes avec elle et ne font que des efforts peuvent se débarrasser de ces préoccupations. L'échange est bien plus qu'un simple voyage dans l'autre pays. Il ne s'agit pas d'un simple service acheté avec de l'argent, ni d'une rue à sens unique. Il s'agit de prendre, parfois aussi d'accepter, si les choses ne se passent pas de manière optimale. C'est une question de don, d'engagement personnel, sans lequel l'entreprise échouera. Cela

concerne toutes les personnes concernées, et dans le cas des jeunes, également leurs parents. Ils apportent une contribution substantielle. Toute la famille se retrouve face à un jeune inconnu, qu'elle accepte avec sa personnalité tout comme elle aimerait voir ses propres enfants acceptés. Ils motivent et soutiennent leurs enfants dans une expérience qui requiert un engagement individuel. Les jeunes doivent s'adapter aux conditions de vie des autres familles. Certaines familles ont leur propre chambre, d'autres ont un canapé grinçant dans la chambre de leur partenaire. Ici, il y a une distance polie, là, une proximité familiale dès la première minute. Dans une famille, les choses sont plus formelles, dans l'autre, tout est très détendu. Il est rare que la relation échoue malgré les efforts de chacun et la tolérance pratiquée. Le partenaire ne répond pas aux courriers ou aux SMS, le partenaire a trouvé une autre hôtesse, l'hôtesse ne répond pas aux souhaits de l'invité. Annulations imprévues ou maladies – ce sont les impondérables de la vie.

Les jeunes comme les adultes participants grandissent en échange et avec de tels détours de la vie, la croissance de l'expérience se fait à de nombreux niveaux différents, et pas seulement au niveau binational.

DES VACANCES SYMPAS

Tout cela ressemble plus à « donner » et « apprendre » – est-ce que je reçois autre chose en tant que participant ? Eh bien, tout ce que les autres donnent ! Et bien plus encore : la communauté dans votre propre groupe de voyage, de nouvelles connaissances, des journées d'excursions passionnantes et riches en événements avec des activités culturelles, sportives et créatives. « Mon partenaire d'échange et moi ne pouvons donc que recommander à tous ceux qui veulent passer des vacances agréables et apprendre à connaître un nouveau pays, de nouvelles cultures et de nouvelles personnes de participer à l'échange », écrit Yara en résumé pour le site web « ue-76.de ». Elle a montré comment, avec un peu de

persévérance, une amitié peut se développer. Parfois, il s'agit « seulement » d'un partenariat d'échange, mais il peut s'agir d'une relation qui dure toute la vie. Même après des années de silence radio, ça vaut la peine d'essayer de rétablir le contact avec les correspondants alors tout aussi mûrs ou leurs familles. En attendant, Yara est une animatrice de jeunesse formée et, avec d'autres, elle donne un espoir justifié aux jeunes membres de l'équipe.

RÉCOMPENSES

Les équipes sont bénévoles – « tant d'altruisme est admirable », a dit un jour une mère. Sans aucun égoïsme ? Une question de point de vue. L'organisation du voyage et l'accompagnement des équipes ont également apporté de la joie. Dans le cas de l'échange de jeunes, c'est une expérience particulière que de se tenir aux côtés des adolescents et de s'émerveiller des développements. C'est une satisfaction de leur donner les expériences qui ont apporté aux membres de l'équipe eux-mêmes une profonde amitié à la France (ou à l'Allemagne). Les expériences de l'excursion élargissent également les horizons de chacun, tant à la maison que sur la route. Cela récompense une partie de l'effort.

Tout comme les participants, les équipes organisatrices font face à cet échange avec ses complications. Eux aussi se frottent, grandissent avec les problèmes, acquièrent de l'expérience et, en fin de compte, font également l'expérience de la reconnaissance. C'est aussi la récompense de ces efforts.

PROJET AUX EFFETS DURABLES

L'apprentissage a également pris une nouvelle dimension dans le projet actuel « Trotzdem gemeinsam * néanmoins ensemble ». Jamais auparavant il n'y a eu de communications aussi intensives, les moyens d'y parvenir ont été perfectionnés et un terrain d'entente a été mis en pratique sur une plus longue période. Cet objectif, qui a déjà été atteint, doit être maintenu à long terme.

La consultation interculturelle du fonds franco-allemand pour les citoyens a notamment permis de recueillir des expériences inoubliables. On a parfois remarqué que l'ironie allemande n'est pas toujours comprise comme une bonne blague. En France, les gens rient des « jeux de mots hilarants » ou des « blagues sexuelles grossières au dîner », et l'incorrection politique n'est pas non plus taboue en France, dit la journaliste française Cécile Calla dans un article 2011.

Même si cela ressemble à un cliché et à un préjugé – Allemands et Français ne font pas le même travail. Les structures organisationnelles sont différentes. En Allemagne, les gens aiment propager des hiérarchies plates et un travail d'équipe dans lequel les membres de l'équipe assument une responsabilité personnelle. En France, une direction claire, une délégation et un retour d'information sur les résultats sont bénéfiques. Tout a sa justification. Enfin, le plus difficile : la communication indirecte par rapport à la communication directe. Rétrospectivement, de nombreuses situations peuvent être considérées sous un angle différent. Dans tous les cas, l'amitié et la bonne volonté mutuelle permettent de pardonner certains malentendus ou gaffes mal placées.

Die Fotografen

40 Jahre Begegnungen rund um die gleiche Leidenschaft „Fotografie“

Text // Brigitte & Jean-Pierre Le Moign

Unsere erste Freundschafts-Charta wurde 1980 mit der Fotogilde Uelzen unterzeichnet und regelmäßig erneuert.

Seitdem treffen sich deutsche und französische Fotografen jedes Jahr an Himmelfahrt, ein Jahr in Frankreich, das andere Jahr in Deutschland, rund um ein gemeinsames fotografisches Thema, das abwechselnd gewählt wird als Basis für gemeinsame Erlebnisse.

Einige gemeinsame Themen sind „Au gré du Vent – Flug mit dem Wind“; „Notre Agriculture – Unsere Landwirtschaft“; „Vieux et Délabrés – Alt und Verfallen“.

Über den Austausch hinaus hat sich im Laufe der Zeit zwischen den beteiligten Familien eine gute Freundschaft entwickelt.

EINIGE DATEN:

2010: Ehrendiplom für 30 Jahre der internationalen Partnerschaft zwischen der Fotogilde Uelzen und dem Club photo de Bois Guillaume

2015: 35-jähriges Jubiläum in Deutschland, 2016 in Frankreich wiederholt (Empfang durch den Bürgermeister der Gemeinde Ry)

2019: In Deutschland Feier des 40. Jahrestages der Gründung der Fotogilde Uelzen

2020: In Frankreich Feier des 40. Jahrestages der 1980 unterzeichneten Charta, die jedoch aufgrund der Gesundheitssituation auf Himmelfahrt 2021 verschoben wurde.

Um diesen Austausch hervorzuheben, werden in den an Europe Échanges beteiligten Gemeinden das ganze Jahr über verschiedene Ausstellungen organisiert, an denen unsere deutschen Fotografenfreunde teilnehmen. All diese deutsch-französischen fotografischen Aktionen führten 2019 zur Einrichtung einer Facebook-Website „Europa Photographie – La Ghilde des Photographes“, die Fotografen aus den Partnerländern Europe Échanges in einem echten europäischen Geist vereint, der nicht nur von professionellen Fotografen, sondern auch von begeisterten Amateuren geteilt wird.

Bis wir uns wiedersehen können, setzt die Wanderausstellung von Fotos mit dem Thema „Et la vie reprend des couleurs“ („Und das Leben erwacht zu neuen Farben“) nach dieser schwierigen Zeit der Kontaktsperre die Wiederaufnahme des Lebens durch die Schönheit und die Farben der Natur ins Licht.

Abschließend lässt sich sagen, dass die fotografische Arbeit ein echter Motor des Austauschs ist.

Deutsch-französische Imkerpartnerschaft 2020

Text // Pierre Ameline

Die deutsch-französische Imkerpartnerschaft besteht seit 1985. Sie wurde damals auf Initiative von Imkern, die Mitglieder des Imkerverbands Haute-Normandie und Europe Échanges waren, sowie einer Gruppe deutscher Imker aus dem Landkreis Uelzen gegründet. Ein Austausch hat jedes Jahr ohne Unterbrechung stattgefunden, in ungeraden Jahren in Deutschland und in geraden Jahren in Frankreich.

Vor der Pandemie von 2020 war ein Treffen in Frankreich vom 27. Juli bis zum 2. August geplant. Sobald die ersten Einschränkungsmaßnahmen ergriffen waren, teilten uns unsere deutschen Freunde mit, dass sie ihren Besuch auf eine günstigere Zeit verschieben würden, möglicherweise im Oktober, mit einer reduzierten Teilnehmerzahl. Da das Wiederaufflammen der Pandemie die Befürchtung von Quarantäneproblemen zwischen den Ländern hervorruft, ist es wahrscheinlich, dass diese Alternativplanung aufgegeben wird.

Der Kontakt zwischen unseren Dolmetschern und auch einigen der teilnehmenden Familien wird aufrechterhalten, durch E-Mails, Telefonate und durch Austausch von Briefen – sogar mit einem kleinen Zweig vom Heidekraut (Calluna), um uns an die niedersächsische Heide zu erinnern.

Wir hoffen weiter, im Jahr 2022 wieder eine normale Lage zu erleben mit der Übertragung der in diesem Jahr geplanten Maßnahmen auf den nächsten Austausch, den Besuch unserer deutschen Freunde in Frankreich.

Zwei glückliche Großväter

Text // Patrick & Christiane Honoré

Tom Graham und Patrick Honoré erleben glückliche Stunden mit ihren drei Enkelkindern Jeanne, Lewis und Miles, Kinder von Geoff Graham und Axelle Honoré.

Es waren einmal zwei Schwimmvereine: Treonte Dolphins in Kegworth und Les Hippocampes in Bois Guillaume. Ihre jeweiligen Präsidenten, Tom und Patrick, knüpfen Kontakte für einen französisch-englischen Austausch im Rahmen von Europe Échanges.

Im Mai 1989 unternimmt der Club Les Hippocampes mit mehr als 45 Schwimmern seine erste Reise nach Kegworth. Patrick macht diese Reise mit seiner Frau Christiane und seinen drei Töchtern, die im Club Les Hippocampes schwimmen. Sie fahren am Freitag nachts mit der Fähre von Dieppe ab. Die Sportler werden am Samstag von den englischen Vertretern von Europe Échanges und dem Club Treonte Dolphins empfangen und zu zweit in englischen Familien untergebracht.

Tom, seine Frau Eileen und ihre drei Söhne, Schwimmer im englischen Club, heißen die Honorés in ihrem Haus herzlich willkommen. Die Chemie stimmt zwischen den beiden Familien mit einem ähnlichen Lebensstil, einer ähnlichen Erziehung der Kinder – die alltäglichen Kleinigkeiten stimmen bei den Grahams und den Honorés ganz überein. Die Kinder Tom junior, Alex, Geoff und Ingrid, Solveig, Axelle verstehen sich schnell. Die jüngsten, Geoff und Axelle, 9 Jahre alt, verstehen sich beim Spielen am Computer...

Im Juli 1989 findet das erste Großsegelertreffen „les Voiles de la Liberté“ (Die Segel der Freiheit) in Rouen statt. Europe Échanges organisiert Feierlichkeiten zu diesem Ereignis. Die Graham family besucht die famille Honoré, um an diesen Veranstaltungen teilzunehmen.

Der Austausch zwischen den Schwimmclubs wird 15 Jahre lang fortgesetzt, und es wird viele persönliche Begegnungen zwischen den Grahams und Honorés geben.

Die Jahre vergehen, im Alter von 23 Jahren beenden Axelle und Geoff ihr Studium in Lille. Zufälligkeit des Lebens? Im Alltag teilen sie ihren Geschmack, ihre Wünsche, ihre Ziele. Axelle und Geoff beschließen, zusammen zu leben. Mit Freude nehmen die beiden Familien die frohe Nachricht entgegen.

Im Juli 2009 wird die Hochzeit in Isneauville gefeiert, die englischen Freunde sind zahlreich gekommen. Das Einvernehmen zwischen den beiden Familien, das Festhalten an den jeweiligen Traditionen ermöglichten beiden eine glückliche Entwicklung und ließen die gemeinsam verbrachte Zeit zu viel mehr werden als zu einem Austausch...

Im Jahr 2020 leben Axelle und Geoff mit ihren drei Kindern in der Region Rhône.

"WIR SIND IM KRIEG!"

Text // Laurent Grelaud, Bürgermeister von Bonsecours

Mit diesen Worten leitete der französische Präsident am 16. März die Generalmobilmachung ein, um die Coronavirus-Epidemie zu bekämpfen.

Der Krieg war erklärt, und parallel zu dieser Ankündigung wurde ein Maßnahmenpaket zum Kampf gegen das Virus angekündigt.

Damit das in die Köpfe eindringen möge, sprach der Präsident mehrmals von „Krieg“, denn – so sagte er – „der Feind ist da, nicht zu fassen, und er breitet sich aus!“

Am Vortag dieses Aufrufs zur Mobilmachung fand die erste Runde der Kommunalwahlen statt! Man musste nach diesem ersten Wahlgang bis zum 28. Juni warten, ehe der zweite Wahlgang möglich war. Der Präsident hatte die Verschiebung in seiner Ansprache vom 16. März angekündigt. Die Verschiebung war damit begründet worden, dass die Durchführung mit der Verschärfung des Lockdown in Frankreich und den gesundheitspolitischen Erfordernissen nicht vereinbar war.

Die Entscheidung, den Wahlgang zu verschieben, war unausweichlich, aber sie rief Kommentare und Reaktionen hervor.

Aber wie dem auch sei, zweiter Wahlgang oder kein zweiter Wahlgang, die Bürgermeister – alle amtierenden Bürgermeister – fanden sich in dieser Situation an vorderster Front und mussten sich über verschiedenste Probleme den Kopf zerbrechen. Und diese „pole position“ konnten sie leider seit mehr als sechs Monaten nicht abgeben!

Probleme des Lockdowns und mit den zugehörigen Maßnahmenpaketen: man musste alles schließen und gleichzeitig wichtige Leistungen für bestimmte Bevölkerungsgruppen garantieren (für Kinder der Pflegekräfte, für die Ärmsten...)

Probleme bei Aufhebung des Lockdowns und mit den damit verbundenen Prozessen: Man musste wieder alles öffnen, Sorge tragen, dass die sanitären Vorschriften eingehalten wurden, bestimmte öffentliche Räume und Orte neu organisieren, das Funktionieren von Abläufen überprüfen, Gesichtsmasken verteilen, auf die Erwartungen der Menschen eingehen...

Probleme auch jetzt Anfang Oktober wieder: Erneut muss man vieles überprüfen, denn die zweite Welle, die man so gefürchtet hatte, hat sich leider ausgebreitet und erfordert wieder die Vorsichtsmaßnahmen und stärkere Einschränkungen. Parallel dazu gibt es neue Debatten, neue Polemiken wie vor allem zu Fragen in Bezug auf Tests, Screening, Impfung.

Seit Beginn der Pandemie kämpfen die Bürgermeister an allen Fronten und werden zu allen möglichen Arbeiten herangezogen. Aus nächster Nähe vor Ort mussten sie oft die Dinge in die Hand nehmen, sogar Maßnahmen, die eigentlich nicht in ihren Kompetenzbereich gehören, wie es beim Kauf von Gesichtsmasken der Fall war.

Was die Beziehung zum Staat betrifft, so war sie wie sie war, d. h. eine Mischung aus Fragen, Befragungen, Zögern, Widersprüchen. Im Ergebnis konnten die Bürgermeister manchmal das Gefühl haben, auf sich allein gestellt zu sein, Mängel beheben zu müssen, gezwungen zu sein, Dinge in die Hand zu nehmen und letztendlich Entscheidungen zu verantworten, die schwierig umzusetzen und zu erklären waren. Und – wie immer in solchen Momenten – sah man sich mit Mitbürgern konfrontiert, die besser als alle anderen wussten, was gemacht werden musste. Aber selbst dann blieben die verantwortungsbewussten Bürgermeister fest und handelten im Sinne der nationalen Vorgaben. Sie wurden nicht schwach, sie scheiterten nicht, denn die öffentliche Gesundheit stand auf dem Spiel, und nicht mitzuziehen wäre unverantwortlich gewesen.

In dieser Situation war also nichts einfach, aber sie war für niemanden einfach, noch weniger für unsere Mitbürger, die diese Pandemie durchgemacht haben und noch durchmachen, mit ihren ungewissen, schwierigen und manchmal sogar dramatischen Schicksalen. Welche Schlüsse kann man sechs Monate nach der „Kriegserklärung“ aus dieser Periode ziehen, die nicht enden will? Was soll man daraus lernen? Themen gibt es genug: unser Gesundheitssystem, die Hilfen für die Wirtschaft, die Organisation des Staates, die Funktion von Absprachen bei der Entscheidungsfindung, die Rolle der gewählten Lokalpolitiker, die Geldmittel, die für öffentliche Einrichtungen bereit gestellt werden, der Bürgersinn der Menschen, unsere Lebensweise, unsere Produktionsweise, unsere Art zu konsumieren...

Indem diese Krise die Stärken und die Schwächen unseres Landes aufgezeigt hat, wird sie zwangsläufig zur Stunde der Wahrheit darüber, inwieweit wir gemeinsam und als Einzelne in der Lage sind zu reagieren, zu agieren, uns zu organisieren und etwas zu verkraften! Wir müssen also eher aus den Erfahrungen lernen, als vorschnell die Verantwortlichen anzuklagen. Wir dürfen niemals diejenigen vergessen, die während der Krise präsent waren: Die Pflegekräfte – die Speerspitze im Krieg um die Gesundheit – aber auch alle Berufsgruppen, die den Lockdown und danach seine Lockerung erträglich gemacht haben. Und schließlich sollten unsere Verantwortungsträger, unsere Politiker, weniger nach ihren Worten als nach ihren Taten beurteilt werden. Diese werden die Grundlage dafür, verlorenes Vertrauen wiederherzustellen.

Mit allen diesen Themen muss man sich befassen. Die Antworten, die wir gemeinsam darauf finden, müssen das Fundament bilden, auf dem andere Vorgehensweisen, andere Praktiken, andere Führungsstile aufbauen, sonst wird eine andere Krise eines Tages unsere Welt auslöschen.

Ach, das Coronavirus!

Text // Alain Schapman, ehem. Präsident von Europe Inter Échanges

Die Ausgangssperre infolge der Coronavirus-Epidemie hat wochenlang gedauert. Wir blieben von Begegnungen miteinander abgeschnitten. Wir befürchteten, nicht so leicht wie gewöhnlich Lebensmittel zu bekommen.

Tätigkeiten außer Haus waren verboten und das Zusammentreffen mit Freunden unterbrochen.

Wir konzentrierten uns wieder mehr auf unser Privatleben, auf das Kochen (nicht ich) und die Gartenpflege (ich) – wir hatten noch nie einen so schönen und gepflegten Garten – auf das Lesen,

auf den Hausputz, auf das Aufräumen und Aus-sortieren... Zugegeben – die Zeit unserer Ausgangssperre von fast acht Wochen fiel zusammen mit sehr schönem, sonnigen Wetter. Nach der Aufhebung der Ausgangssperre treibt sich das Virus weiter herum. Langsam hat der Alltag wieder begonnen. Wir haben immer noch Angst davor, einander zu treffen, zu besuchen, einzukaufen. Wir können die Zukunft nicht mehr wirklich erkennen.

Nur ein wirksamer Impfstoff wird uns ermöglichen, zu einem normalen Leben zurückzukehren.

Seit Mitte März 2020 ist auch das gesamte Vereinsleben heruntergefahren. Die Austauschtreffen mit den deutschen, polnischen und italienischen Freunden, die zwischen Juni und September geplant waren, sind alle abgesagt worden.

Die Kontakte untereinander, auf dem Plateau Est von Rouen, existieren im Moment nicht mehr. Das fehlt uns sehr, und wir wissen nicht, ob, wann und wie es wieder beginnen wird.

Es wird schwierig sein, alle Mitglieder wieder zu mobilisieren. Dennoch planen wir für 2021 ein Jahr wie gewohnt, dann mit der Umsetzung aller im Jahr 2020 abgesagten Austausche.

Wird dieses Projekt realisierbar sein?

Wir sind sehr unglücklich über all das und haben das Gefühl, einen echten Albtraum zu erleben, in dem das ganze gesellschaftliche Leben still steht. Ganz zu schweigen von all denen, die noch berufstätig sind und um ihren Arbeitsplatz fürchten, wenn sie ihn nicht schon verloren haben.

Wir zögern sogar, uns in der Familie zu treffen!!

Ach, verdammtes Virus. Was für ein Jahr 2020 – man kann es sich kaum vorstellen. Annus horribilis!!

Aber lassen Sie uns zuversichtlich bleiben. Wir werden bald zu einem normalen Leben ohne Masken, ohne soziale Distanz, aber mit vielen echten Umarmungen zurückfinden.

Das wird eines Tages bestimmt zurückkommen!

Beerdigungen während der Ausgangssperre

Text // Brigitte Dumonteil, Marie-Paule Allaire & Philippe Merlevede

Seit jenem Tag, Dienstag, 17. März 2020, 12:00 Uhr mittags, dürfen die Franzosen ihre Häuser nur noch für Wege verlassen, die als unerlässlich erachtet werden. Der Aufenthalt im Freien ist durch eine Bescheinigung über rechtfertigende Ausnahmen zu belegen. Beerdigungen entziehen sich den Regeln der Ausgangssperren nicht.

In Krematorien sind nur Fachleute zugelassen. Zur Einsargung sind zwei Personen erlaubt und etwa zwanzig Verwandte des Verstorbenen dürfen an der Beerdigung teilnehmen. „Mit anderen Worten, die sehr enge Familie“, sagte Premierminister Édouard Philippe.

Meistens wird die Zeremonie nur von zehn Personen besucht und findet direkt auf dem Friedhof statt, da es keine geöffneten religiösen Gebäude, Kirchen, Synagogen oder Moscheen gibt. In einigen Kirchen kann jedoch eine kleine Feier stattfinden, bei der Beistand unter Einhaltung der Hygieneregeln geleistet wird – Tragen von Masken, Abstand zwischen Verwandten, keine Beileidsbekundungen am Sarg, keine Umarmungen trotz des Schmerzes und der Trauer.

Philippe berichtet dazu:

„Am Montag, 16. März um 20 Uhr erklärt Mr MACRON sechsmal: „Wir sind im Krieg.“

Dafür musste ich zuhause bleiben und konnte nur gegebenenfalls für eine Stunde hinaus – mit einem Berechtigungsnachweis. Ich konnte nicht behaupten, dass ich zur Arbeit ging, weil ich Rentner bin!

Unser Pfarrer hatte beschlossen, dass die Menschen, die ihn bei den Trauergottesdiensten unterstützen, nicht älter als 70 Jahre sein sollten! Ich bin Mitglied des kirchlichen Arbeitskreises auf dem Ostplateau und für diese Aufgabe, den Pfarrer zu begleiten, erfüllte nur ich die Voraussetzungen – ich bin 68 Jahre alt.

Also habe ich unseren Priester bei allen Beerdigungen geholfen und bei seiner Abwesenheit war ich es, der die Trauerfeier abhielt. Die Trauergemeinde, begrenzt auf 20 Personen, trug Masken. Um singen zu können, durfte ich glücklicherweise meine Maske abnehmen, wobei das Mikrofon des Rednerpultes mit Plastikfolie geschützt war.

Um regelkonform zu handeln, ließ ich sogar ein Bescheinigung von meinem Pfarrer unterschreiben, die belegte, dass meine Ausgänge „beruflich“ motiviert waren. Für den Priester war es schließlich „echte Arbeit“.

Unsere Pfarrgemeinde besteht aus 14 Dörfern die 35000 Einwohner zählen. Jede Woche hatten wir drei bis fünf Zeremonien.“

Belastbarkeit – Resilienz

Text // Brigitte & Jean-Pierre Le Moign

Über sechs Monate haben wir in der Normandie eine harte Zeit durchgemacht, von der Kontakt-sperre im März bis zur Entlassung aus diesen Einschränkungen im Mai.

Unsere Region war zu Beginn der Epidemie weniger betroffen. Die Normannen respektierten die Notwendigkeit zu Hause zu bleiben, um vor jeder Ansteckung geschützt zu sein. Sie durften mit großer Vorsicht etwa eine Stunde in fast menschenleeren Straßen zu Fuß gehen, ohne sich mehr als einen Kilometer von ihrem Heim zu entfernen, dies mit einer besonderen Genehmigung.

Andere Gänge aus dem Haus waren nur erlaubt für Einkäufe, Arztbesuche, Wege zur Arbeit für Berufstätige, die zum reibungslosen Funktionieren der Gesellschaft beitragen (Pflegepersonal, Apotheker, Landwirte, Ladenbesitzer, Rettungsdienstpersonal, Lieferpersonal und andere).

Dann kam der Tag jenes Frühlingsmonats Mai, an dem wieder ein Wind der Freiheit zu wehen schien: Ausgehen, sich versammeln, maskiert oder unmaskiert, drinnen oder im Freien, Urlaub machen, entweder am Meer, auf dem Land, oder in den Bergen, in der Nähe von zu Hause, im Ausland, alles unter Einhaltung strenger Hygienevorschriften. Der Sommer ist vorbei und das neue Schuljahr steht vor der Tür, immer noch voller Ungewissheit. Wir werden uns anpassen müssen, aber vor allem nicht aufgeben!

Diese noch nie dagewesene Situation in diesen Zeiten hat unser Privatleben auf die Probe gestellt, eine Herausforderung für uns alle, weil wir uns den damit verbundenen Schwierigkeiten stellen müssen. Diese schwere Weltkrise muss uns dazu bringen, Solidarität zu zeigen und die Bande der Freundschaft zu festigen, um stärker daraus hervorzugehen. Uns Deutschen und Franzosen, die wir seit mehr als 50 Jahren an der Partnerschaft zwischen unseren beiden Regionen beteiligt sind, erscheint es unerlässlich, uns daran zu erinnern, wie sehr Solidarität und Zusammenarbeit eine Garantie für eine gesicherte Zukunft ist. Das gilt besonders bezogen auf die Ebene, die den Bürgern am nächsten ist: die der Verbände und der Gebietskörperschaften vor Ort.

Lassen wir unseren Glauben an die Menschlichkeit bewahren, auch wenn wir ungeduldig darauf warten, uns wieder zu treffen. Trotzdem Gemeinsam.

Beschäftigungen während der Ausgangssperre

Text // Marie-Paule Allaire

Nach D. Hockney – Kunstwerk, das von Bertrand Rioult während der Ausgangssperre gefertigt wurde. Ob es wohl auch die November 2018 erzielten 90,3 Millionen bei Christie's in New York einbringt?

Notre Dame de Paris – Es handelt sich um ein Modell aus vorgeschrittenem Karton, das die architektonischen Details von Notre Dame de Paris sehr fein nachvollzieht. Die Stücke wurden ohne Klebstoff ineinander gesteckt.

Das Modell lässt sich in zwei Hälften öffnen, so dass auch das Innere fein dekoriert zum Vorschein kommt. Bertrand benötigte 6 Stunden pro Tag über 5 Tage. Er war während der Ausgangssperre gut beschäftigt.

La grâce de la naissance antérieure

Texte // Uwe Zeschke

Ma vie dans la crise C – à cause de l'utilisation inflationniste du mot C dans la presse, la radio et la télévision il sera évité ici

Notre ancien Chancelier Kohl (né en 1930), aujourd'hui décédé, parlait de la "grâce de la naissance tardive" pour épilquer qu'il n'avait pas à justifier ses actions ou ses omissions pendant la période nazie, contrairement à de nombreux autres politiciens et célébrités de l'époque.

J'utilise l'expression légèrement modifiée pour exprimer la chance que j'ai (né en 1949) par rapport aux personnes plus jeunes, souvent dans d'autres circonstances (par exemple, les habitants d'une ville ou d'une agglomération). Comme retraité, je n'ai plus à me soucier de mon travail. « La retraite est assurée » (citation du ministre du travail Dr. Norbert Blüm 1997). Et il est à prévoir que la prochaine génération majoritaire ne pourra pas faire face à ses vieux jours avec autant d'insouciance.

Je compense mon "chômage" par des loisirs et du travail bénévole. Je peux prendre des photos seul dans les champs et les bois, même dans mon propre jardin. Je publie quelques résultats sur la plateforme

internet Flickr. Malheureusement, les réunions avec des personnes partageant les mêmes idées au sein de la guilde des photographes de Uelzen ont été annulées.

Nous, ma femme et moi, n'avons pas besoin de voyager, nous avons une maison avec un jardin. Ici, on peut toujours être actif, il y a toujours des choses à faire. Cette année, après une longue période, nous avons vu les rhododendrons et les roses fleurir en toute splendeur dans notre propre jardin. Ces dernières années, nous étions souvent sur la route au printemps et nous avons admiré les jardins et les parcs, principalement en Angleterre et en France.

Au lieu de la visite prévue en France, un échange plus ou moins régulier de photos et de commentaires sur les photos avec un des partenaires français via l'application Flickr s'est mis en place. Sur ses photos des derniers mois, on peut certainement voir les effets des restrictions de sortie qui y ont été imposées.

Un « confinement » comme en France n'existait pas en Allemagne. Nous vivons dans une petite ville, dans un canton où (au 28.08.2020) on a trouvé 83 personnes infectées par le C, dont 76 se sont rétablies, sans décès. Bien sûr, la fermeture des écoles et des maternelles a été un grand problème pour les familles touchées. La « restriction » la plus grave qui nous concernait directement était la fermeture temporaire de la décharge, de sorte que les déchets verts du jardin et les restes collectés lors des opérations de nettoyage ne pouvaient pas être éliminés immédiatement.

Les longues attentes devant les magasins en raison du nombre limité d'acheteurs pourraient être évitées en ajustant les temps de courses. Ce n'est que rarement, puis brièvement, que je dois porter un protecteur buccal et nasal (vulgo : masque). Le fait de le mettre en place pour une courte période dans les magasins ne me pose pas de problème majeur personnellement.

« Eh bien, si c'est tout » est probablement ce que dit maintenant, à juste titre, le lecteur incliné. Oui, comme je l'ai dit au début, nous n'avons pas souffert et il semble que nous allons personnellement survivre à cette crise sans trop d'impact sur notre vie quotidienne.

Cependant, je m'attends et je crains que la prochaine génération (des 30 à 60 ans actuels) ne soit pas en mesure de maintenir son mode de vie actuel. Cela commence par des choses superflues comme les croisières et les voyages en avion dans le monde entier et affectera certainement le monde du travail et, par conséquent, la consommation en général. Mais peut-être que je me trompe !?!?

E-mail-Interview

Texte // Marcel Peters, Jean Hu, Tore Bielenberg & Hubert Camier

Marcel de Molzen dans l'arrondissement d'Uelzen reste en contact avec Jean à Franqueville en France. Ils écrivent des mails ou des cartes postales. Marcel ne comprend pas français, heureusement Jean parle allemand. Les deux se sont connus lors d'une visite à la course cycliste « Robic » 2018. Marcel a posé des questions pour une interview et Jean a répondu par e-Mail. Tore et Hubert ont également répondu en allemand. Tore vit à Halle, dans l'est de l'Allemagne. Il a participé à l'échange de jeunes. Hubert vit à Bois Guillaume et est un accompagnateur à l'échange. Hubert Camier a traduit les questions et réponds pour vous.

Marcel: Ici, à la campagne, nous n'avons personnellement constaté aucune mesure de confinement. Ce n'est qu'à travers les médias que nous remarquons toutes les mesures de restriction.

Comment vous et votre famille avez-vous supporté les premiers stades de la pandémie de Corona?

Jean: Nous avons eu la chance d'avoir un très beau temps. Nos deux fils sont venus « se réfugier » à la maison ici, et cela s'est plutôt bien passé - un peu long à la fin.

Tore: Au début, avant même que les premières zones de crise ne soient déclarées en France, j'étais à Paris avec ma petite amie. Nous avons été très prudents, mais ma petite amie a été atteinte par le Coronavirus. Pour cette raison, nous avons été mis en quarantaine ici pendant plus de deux semaines dès le début de la première vague. Nos parents ont du également subir une période de quarantaine.

Dans mon appartement de 35 m² (sans balcon), ce n'était bien sûr pas très excitant. Ensuite, il était pénible de ne pas pouvoir retrouver tout simplement notre vie normale de tous les jours après cette période d'isolement, mais ce n'était pas la fin du monde

Hubert: Anne et moi nous avons bien supporté la première phase parce que nous avons choisi depuis toujours de vivre dans une maison avec jardin. Il faisait beau. Et puis nous pouvions nous promener jusqu'à 100 km. Nous en avons profité pour visiter une belle plage de la côte normande, Le Tilleul, le beau château d'Harcourt et la belle abbaye du Bec-Helloin. Nous avons joué au bridge, à l'époque il n'y avait pas de masque.

Marcel: Nous n'avons pas compris certaines mesures de restriction, puisqu'il n'y avait aucun signe de Covid 19 sur place. Au travail, tout se passait normalement. Ici personne n'a compris pourquoi les magasins ont été fermés.

Comment avez-vous fait face aux mesures de restriction ?

Jean: Je n'ai pas bien saisi la question. Pour ce qui est des amis, nous étions en contact par vidéoconférence, mais d'un autre côté, notre vie culturelle se réduisait à ce que nous pouvions faire à la maison : lire, regarder des films, prendre des photos. Moi même je chantais en vidéoconférence avec ma chorale.

Tore: Nous en avons tiré le meilleur parti, nous avons beaucoup cuisiné, nous avons beaucoup lu, etc. Lorsque nous avons été complètement coupés du monde,

c'était en réalité devenu encore plus facile : des amis ont fait les courses pour nous ! Les masques et l'hygiène, ce n'est pas si mal, mais les autres mesures de restrictions étaient plutôt difficiles à appliquer.

Je n'ai absolument aucun problème avec les mesures prises aujourd'hui (en automne), il est cependant clair qu'il serait « nice » de pouvoir à nouveau participer à des fêtes et festoyer, mais je crois que l'on peut y renoncer sans problème.

Hubert: La seconde phase du confinement est pénible mais supportable. Bien sûr, il reste le jardin et son entretien : mauvaises herbes, tailler 50 mètres de haie ! Nous ne pouvons pratiquement pas sortir. Nous avons joué au bridge avec des masques ! Mais maintenant, c'est fini. Rencontrer des amis, nos enfants et petits-enfants n'est plus possible. Heureusement, nous allons sur le marché une fois par semaine; c'est très vivant et animé. Là nous rencontrons des amis et nous pouvons nous parler. Autre point de rencontre : les vidéoconférences en famille et dans le cadre des associations. Mais nous sommes confiants dans l'avenir et nous sortirons de cette situation.

Marcel: C'est seulement avec la progression de la deuxième vague que nous avons été en contact avec personnes touchés. Certaines de ces personnes ont dû être mises en quarantaine parce qu'elles avaient été en contact avec des personnes infectées. Mais toutes nos connaissances se sont mises volontairement en quarantaine et n'ont pas été testées positives.

Avez-vous déjà été personnellement confronté à des maladies dans votre entourage ?

Jean: Une nièce travaille dans une EHPAD à Versailles, elle est jeune, elle a perdu le goût et l'odorat pendant environ 3 semaines. Aucun de nos amis n'a été affecté.

Tore: Oui, comme je l'ai dit, ma petite amie a été malade et a été testée positive, j'ai aussi un autre ami qui a été testé positif. Mais personne n'a eu besoin d'un traitement intensif.

Hubert: Aucun de nos amis n'a été atteint par le coronavirus.

Marcel: La vie culturelle reprend lentement son cours. Nous avons participé personnellement et avec plaisir à deux petits événements musicaux. Mais pour la plupart du temps, nous essayons d'éviter les plus grands rassemblements de personnes.

Six mois après le début, avez-vous déjà retrouvé une vie culturelle ?

Jean: J'ai repris les répétitions dans les deux chorales dans lesquelles je chante. Lise a repris les cours de cadres et de rembourrage de chaises. Par contre, nous ne nous sommes pas réinscrits à l'Opéra de Rouen cette année, nous ne sommes pas allés à un concert en salle et nous ne sommes pas retournés au cinéma. En revanche, nous avons visité plusieurs expositions, en recherchant toujours les jours où il y avait le moins de monde.

Tore: Oui, la vie culturelle existe, à vrai dire dans certaines limites, mais elle recommence lentement. Récemment, je me suis rendu dans quelques studios en Saxe-Anhalt dans le cadre d'une action. La semaine prochaine, je serai à un concert de jazz à Leipzig. (Et bien sûr, j'espère naturellement que cela continuera désormais à être possible, et que les gens commenceront à s'en tenir aux mesures de Corona pour contrer l'évolution actuelle).

Hubert: Il est vrai que nous adoptons une discipline rigoureuse : plus de réunions de famille ou avec des amis, plus de bridge, plus de sortie en bibliothèques ou dans les librairies.... Notre vie culturelle est pour l'instant très réduite.

Mais nous écoutons de nouveau l'intégrale des œuvres de Mozart qui comprend 170 CD et qui nous a été offerte par nos petits-enfants.

La solidarité européenne en temps de crise :

Dans ce temps de crise – comme maintenant en raison de la pandémie due au Corona – qu'en est-il de la solidarité qui transcende les frontières au sein de l'Union européenne ?

Texte // Tore Bielenberg, Étudiant en économie et sociologie

LA SOLIDARITÉ

L'un des piliers essentiels de l'Union européenne est la solidarité. Cependant, la solidarité « transnationale » en Europe est remise en question depuis des années : un manque de solidarité dans la crise de la dette dans la zone euro un manque de coopération dans la gestion des réfugiés et une augmentation des votes en faveur des partis de droite jettent un doute sur la solidarité européenne.

La solidarité se comprend comme une forme d'assistance mutuelle, contrairement à la charité pure. La solidarité est fondée sur un sentiment d'appartenance réciproque. Ainsi, on parle généralement de solidarité dans le contexte d'une communauté fondée sur la solidarité. Dans une telle communauté, les membres défendent les objectifs communs ou bien les objectifs d'autres personnes qu'ils considèrent à titre personnel comme justifiés.

LA PANDÉMIE DU CORONA

La maladie causée par le virus corona affecte divers systèmes d'organes dans les cas graves et a fait de nombreuses victimes dans le monde entier. Alors qu'en Allemagne, près de 10000 personnes sont mortes à cause du virus, on compte en France et en Espagne plus de 33000 personnes, et en Italie, plus de 36000 personnes (situation au 19.10.2020).

Au niveau international, la pandémie est devenue un test pour les systèmes de santé respectifs, qui disposent d'équipements différents selon les pays. En Allemagne (en 2017/18), par exemple, il y avait 33,9 lits de soins intensifs dans les hôpitaux pour 100000 habitants. Il y avait 16,3 lits en France, 9,7 lits en Espagne et en Italie seulement 8,6. Ces conditions asymétriques dans les systèmes de santé ne sont pas dues seulement mais aussi aux mesures de réduction des coûts prises à la suite de la crise de la zone euro. La solidarité médicale est nécessaire pour contrer la surcharge des systèmes de santé. Cela signifie une aide qui dépasse les frontières, par exemple, répartir à l'échelle européenne les patients en soins intensifs, ainsi que soutenir les régions gravement touchées en leur fournissant des secours tels que des équipements de protection et des appareils respiratoires.

Les pays ont mis au point diverses mesures pour contenir la propagation et interrompre des chaînes d'infection. Il s'agissait surtout de ce qu'on appelle le « Lockdown ». Cela signifie restreindre de façon importante de la vie publique et les contacts, et fermer des installations et des entreprises. Cela a conduit à un arrêt presque complet de l'économie ou de certaines branches de l'économie et à provoquer un grave effondrement des performances économiques des pays.

En juin 2020, l'OCDE prévoyait une baisse de 9,1% du produit intérieur brut (PIB) en Europe. Là aussi, il existe des différences au sein de l'Europe. Même si l'on suppose qu'il n'y aura pas de deuxième verrouillage, « Lockdown » (bien que les chiffres soient actuellement, en octobre 2020, de nouveau en hausse), la croissance économique mesurée par le PIB devrait être de - 6,6 % en Allemagne. L'Italie, l'Espagne et la France devraient connaître une croissance de plus de -11%. Le taux de chômage connaît une évolution tout aussi drastique. La solidarité économique est nécessaire pour protéger les citoyens et les États de la pauvreté.

Ainsi, d'une part, la pandémie engendre une charge directe sur les systèmes de santé des pays touchés.

D'autre part, les mesures d'endiguement ont pour conséquence de créer le risque d'une crise économique.

Ainsi que nous l'avons constaté dans les systèmes de santé, les différences fondamentales existantes dans les structures économiques des différents pays sont exacerbées par la crise. Pour éviter que le fossé entre les riches et les pauvres ne se creuse davantage au niveau « transnational », la solidarité est nécessaire.

L'OPINION PUBLIQUE

Dans une étude menée par l'Université de Constance, les résidents allemands ont été interrogés sur le lien entre l'inégalité sociale et la crise dû au coronavirus dans la période d'avril à mai 2020.

L'étude montre une nette préférence pour l'aide en matière de prestations de santé et de soins plutôt qu'une aide en matière de prestations financières.

Dans le domaine des prestations d'aide économique, le soutien financier direct est beaucoup plus accepté que l'endettement au niveau communautaire européen sous la forme d'obligations corona, dites « Corona-Bonds ». La volonté d'apporter une solidarité médicale est également différenciée. 69% des personnes interrogées sont d'accord en principe avec la fourniture d'appareils respiratoires, mais seulement 64% sont prêtes à fournir des masques respiratoires.

Mais même pour l'aide financière, il y a plus d'approbation que de rejet au sein de la population allemande. Les obligations corona font exception à la règle, puisqu'une nette majorité de 56% les rejette. Ces résultats pourraient être dus au fait qu'un besoin d'aide perçu plus important augmente la volonté d'aider. La perception et la reconnaissance du besoin dans le cas de la maladie, c'est-à-dire du besoin existentiel, sont généralement plus élevées que dans le cas du besoin économique. Même au sein de l'aide médicale, le besoin d'aide est éventuellement différencié. Par exemple, le soutien apporté aux malades à l'aide des respirateurs est davantage préconisé que le recours aux masques.

En 2016, une enquête a été menée dans 13 pays européens pour étudier la solidarité européenne. Selon l'étude, 90% des personnes interrogées sont favorables à ce que l'Union européenne fournisse des soins aux malades et aux personnes âgées.

Les résultats concernant la solidarité économique sont également largement conformes aux résultats de l'étude sur la solidarité réalisée aujourd'hui. Par exemple, la volonté d'apporter un soutien financier à d'autres pays européens est soutenue par 66% des citoyens. Il existe cependant des différences très marquées entre les pays. Néanmoins, dans tous les pays interrogés, la majorité s'exprime favorablement pour soutenir les États membres financièrement plus faibles. Ils étaient moins disposés à accepter des efforts financiers sous forme d'impôts. Néanmoins, la majorité des citoyens dans 12 des 13 pays étudiés était encore prête à payer un impôt à hauteur de 0,5% afin de créer ainsi un fonds européen de solidarité pour lutter contre les crises économiques.

Il convient cependant de constater que la volonté des citoyens allemands d'aider d'autres États a diminué. En 2016, environ 70% des personnes interrogées en Allemagne étaient favorables à aider financièrement les pays de l'Union européenne connaissant une situation de crise, alors qu'en 2020, seulement 44% y étaient favorables. Et ce malgré le fait que la volonté d'aider est généralement plus élevée dans les crises exogènes que dans les crises endogènes (auto-infligées). Dans l'ensemble, cependant, les résultats des deux enquêtes révèlent la volonté de fonds de la part des citoyens de fournir une assistance européenne sous forme de mesures médicales et fiscales.

L'UE EN TANT QUE COMMUNAUTÉ DE SOLIDARITÉ

L'Allemagne fait preuve de solidarité en acceptant certains malades en soins intensifs provenant d'autres pays européens. Au total, 229 patients, dont 130 provenant de France, ont été admis début mars. En outre, du matériel médical, tel que des ventilateurs, a été livré par l'Allemagne à l'Italie au mois d'avril.

Dans le cadre de l'aide d'urgence, les autres pays de l'UE ont également participé à l'acquisition commune de fournitures médicales et à l'admission de patients en soins intensifs. La Commission européenne a incité et organisé la première livraison de 1,5 million de masques de protection au début du mois de mai.

De son côté, l'UE prend de nombreuses mesures. Les programmes « Next Generation EU », « SURE », « EU4Health », « rescEU » et « Horizon Europe » sont quelques-unes de ces initiatives. La plupart des aides financières et des prêts seront investis pour soutenir l'économie et encourager les investissements. Dans le même temps, l'attention sera portée sur une économie moderne, durable, résistante et résiliente. Les effets asymétriques de la crise qui creusent ou créent des différences – économiques, de santé, sociales – doivent également être réduits.

En outre, des leçons doivent être tirées de la crise. Seront encouragées la recherche et l'innovation dans les domaines qui apparaissent socialement significatifs, y compris la recherche dans le domaine de la santé.

Au total, un montant de 1,85 trillion d'euros doit être réuni, d'une part grâce au programme « Next Generation EU » et d'autre part par l'augmentation du budget de l'Union européenne qui vise à renforcer l'Union.

Il convient de noter que cette décision n'a été prise qu'après des négociations difficiles, si bien qu'au mois de juin, les représentants des pays membres de l'UE n'étaient pas encore parvenus à se mettre d'accord sur l'enveloppe des mesures d'aide à prendre dans le cadre du projet « Next Generation EU ». Au centre des discussions figuraient principalement le montant de l'aide, mais aussi la forme de l'aide. Alors que certains pays insistaient sur les subventions, d'autres exigeaient un ensemble de mesures, un « paquet » consistant principalement en des prêts.

CONCLUSION

Les données ne nous permettent pas de tirer des conclusions sur l'opinion actuelle de l'ensemble de la population européenne, mais les données disponibles montrent qu'une grande partie des citoyens européens semble souscrire à une communauté européenne de solidarité.

Au niveau des États membres de l'Union européenne, nous pouvons parfaitement identifier des actes de solidarité, qui permettent aux États d'engager un long processus de négociation avant d'aboutir et de pouvoir lancer des actions concrètes. Ainsi, de nombreuses mesures ne sont décidées qu'à un stade tardif.

L'Union européenne est moins capable d'agir de façon spontanée, et la solidarité en souffre. Il devient évident que tous les pays de l'Union ne sont pas d'accord et que la souveraineté des pays rend beaucoup plus difficile l'organisation d'action communautaire.

En outre, l'impact réel des mesures d'aide ne peut pas encore être évalué. Un tableau définitif de la solidarité dans l'UE ne pourra probablement être dressé qu'à un stade ultérieur, après des recherches et des analyses plus approfondies.

(Octobre 2020)

Trouvez les références sur www.komitee-uelzen.de

Die Normandie und Niedersachsen – Eine feste Partnerschaft

Text // Chantal Cormont

Zwischen der Normandie und Niedersachsen besteht eine Vielzahl an Städtepartnerschaften. Das trifft zu auf etwa hundert Gemeinden aus der Normandie, was mehr als die Hälfte der gesamten Städtepartnerschaften mit Deutschland ausmacht. Wie kam es dazu?

AM ANFANG

Die Initiative kam aus Niedersachsen. Mit der Unterstützung der französischen Botschaft in Deutschland fiel die Wahl auf die Normandie. Am Anfang stand der Wunsch, im Hinblick auf die Schaffung eines gemeinsamen Marktes eine Partnerschaft zwischen Regionen zu schaffen, die ein ähnliches Profil hatten, angelehnt an die Partnerschaft zwischen Burgund und Rheinland-Pfalz. Die Entscheidung fiel Ende 1957 nach einer Studienreise durch die Normandie.

Niedersachsen und die Normandie haben in der Tat vieles gemeinsam: es sind große, wirtschaftsstarke und bevölkerungsreiche Regionen, die eine Meeresküste und Häfen besitzen, die Landwirtschaft mit Viehzucht und Getreideanbau betreiben und einen viel versprechenden Automobilsektor haben.

Abgesehen von den wirtschaftlichen Gründen war es auch der Wunsch von Persönlichkeiten beider Regionen, die im Bereich der Politik oder des Vereinslebens Verantwortung trugen und die sich im Rahmen des Aufbaus Europas als Akteure der Zivilgesellschaft für die Aussöhnung zwischen Frankreich und Deutschland einsetzten. Auch das Schulwesen nimmt aktiv daran teil.

Unter den engagierten Persönlichkeiten waren auf Seiten Niedersachsens August Holweg, Oberbürgermeister von Hannover, und Walter Ebbighausen, zuständig für politische Bildung in Niedersachsen.

Allerdings wurde die Partnerschaft zwischen der Normandie und Niedersachsen offiziell erst im Jahre 1987 geschlossen.

ROLLE DES KOMITEES NORMANDIE-NIEDERSACHSEN

Das 1958 in Caen gegründete Komitee Normandie-Niedersachsen, das ursprünglich Comité de liaison Normandie-Basse-Saxe hieß, spielte eine führende Rolle bei der Schaffung kommunaler Partnerschaften. Dieses Komitee verbreitete Listen von an Städtepartnerschaften interessierten Gemeinden und koordinierte die Partnerschaften in der gesamten Normandie. Dadurch wurde für mehrere Jahrzehnte die Entstehung von Partnerschaften mit Niedersachsen erleichtert. Allen voran hat sich Karl Lingner, der im Komitee Normandie-Niedersachsen tätig war, für die Schaffung kommunaler Partnerschaften eingesetzt.

Es werden immer mehr Partnerschaften gegründet

Durch die Unterzeichnung des Elysée-Vertrages zwischen General de Gaulle und Konrad Adenauer am 23. Januar 1963 werden die Verbindungen zwischen Deutschland und Frankreich intensiviert, und ab 1965 werden im Geiste der deutsch-französischen Aussöhnung zahlreiche Partnerschaftsvereinbarungen unterzeichnet.

Für die Haute-Normandie wird eine Abteilung des Komitees Normandie-Niedersachsen gegründet. Unter der Leitung von Bernard Deladerrière erlebt diese einen spürbaren Aufschwung mit neuen kommunalen Partnerschaften und Initiativen wie zum Beispiel dem Festtag der deutsch-französischen Partnerschaften. 2004 entsteht zwischen Elbeuf und Lingen, zwei Industriestädten, eine Partnerschaft.

Manchmal sind es Verbindungen zwischen Schulen, die den Partnerschaften vorausgehen. Hier muss man den persönlichen Einsatz von Lehrern lobend erwähnen. Die Partnerschaften Canteleu – Buchholz (1975), Gaillon/Aubevoye – Sarstedt (1992), Forges-les-Eaux – Wennigsen (1998) verdanken den deutschen und französischen Lehrern viel.

Das Deutsch-Französische Jugendwerk, das 1963 gegründet wurde, fördert ebenfalls die Schaffung von Verbindungen und Partnerschaften. Ein Beispiel ist die Partnerschaft zwischen Epouville und Dinklage (1984).

Auch die Kriegsveteranen und die Kriegsgefangenen spielen dabei eine wichtige Rolle.

Manchmal entsteht die Partnerschaft nach Begegnungen im Bereich des Sports, der Musik oder der bildenden Künste. Auch Begegnungen der freiwilligen Feuerwehr können zu einer Partnerschaft führen, wie zum Beispiel bei der Gemeinde Moulineaux.

Man muss auch die Initiative von Werner Groepler würdigen, eines deutschen Soldaten, der von den amerikanischen Truppen gefangen genommen wurde und der nach dem Krieg beschlossen hatte, in der Normandie zu bleiben und sein Leben der deutsch-französischen Aussöhnung und dem Aufbau Europas zu widmen. 1963 gründete er die Vereinigung Maison de l'Europe (für die Haute-Normandie).

All diese Initiativen schufen ein günstiges Klima, das dem Austausch zwischen Niedersachsen und der Normandie zugute kam. Auf Anregung eines deutschen Assistenten der Universität Caen wenden sich heute aber die Stadt Caen und das Departement Calvados der Region Unterfranken in Bayern zu.

MEHR ZU EINIGEN PARTNERSCHAFTEN

Rouen-Hannover. Schon 1958 wollte Hannovers Oberbürgermeister Holweg eine Partnerschaft mit einer Stadt in der Normandie eingehen. Der zielstrebige Einsatz der gewählten Vertreter dieser Stadt führte 1966 zur Gründung der Partnerschaft zwischen Rouen und Hannover. Sie bekamen dabei die Unterstützung von Henri Lemaure, einem Delegierten des Komitees Normandie-Niedersachsen, von den Organisatoren von Schüleraustauschen der Gymnasien von Rouen, von dem Inspektor der Akademie, vom Haus der Jugend und Kultur Rive-Gauche und von den Jugendbeauftragten. Am 16. September 1966 in Hannover und am 14. April 1967 in Rouen werden von Holweg und dem Bürgermeister Rouens, Bernard Tissot, die Partnerschaftsvereinbarungen feierlich unterzeichnet. Schon am 18. Juni 1966 fahren die

ersten Jugendlichen, darunter Sportler, nach Hannover. Mit der Zeit intensivieren neue Schwerpunkte die Partnerschaft.

Europe Échanges ist ein 1970 gegründetes interkommunales Partnerschaftskomitee. Ziel ist es zunächst, die Partnerschaften zwischen den sieben Gemeinden des Plateau Nord von Rouen und dem Landkreis Uelzen zu fördern und zu koordinieren. Wie es der Wunsch der gewählten Vertreter war, konnte es mit der Hilfe von Henri Lemaure die Logistik des Komitees Normandie-Niedersachsen nutzen. Herr Dr. Berger hatte im Kreis Uelzen eine leitende Funktion. Philippe Milon, der bei der Entstehung von Europe Échanges eine wichtige Rolle spielte, war der erste Vorsitzende des Vereins. Wegen seines Einsatzes ist er heute dessen Ehrenvorsitzender. Die erste Initiative, genannt „Zweihundert“, ist ein Erfolg. Fünf Busse bringen zweihundert Franzosen nach Uelzen und zweihundert Deutsche werden im Gegenzug aufgenommen. Zu den Verdiensten von Milon gehört auch die Partnerschaft mit Tikaré in Burkina Faso, welche auch vom Kreis Uelzen unterstützt wurde. Diese Partnerschaft betrifft nun auch die Provinz Bam, die seit 1979 eine Partnerschaft mit dem Département Seine-Maritime eingegangen ist.

In Abstimmung mit Europe Échanges übernimmt 1982 **Europe Inter Échanges** die Partnerschaften des Plateau Est von Rouen mit dem Kreis Uelzen.

UND NUN?

Das Komitee Normandie Niedersachsen ist noch immer aktiv. Vorsitzender in der Normandie ist Jean-Marc Delagneau, Deutschlehrer und Universitätsdozent, Mitarbeiter des Deutsch-Französischen Jugendwerks, der sich für den Austausch von Schülern und Studenten eingesetzt hat und dafür gesorgt hat, dass Europa zu einem Schwerpunkt im universitären Bereich beider Regionen gemacht wird.

Neue Städtepartnerschaften sind zustande gekommen: Saint-Etienne-du-Rouvray und Nordenham im Jahre 2011. Bei jedem zehnjährigen Jubiläum sorgen die Partnerschaftskomitees dafür, dass die Rathäuser beflaggt werden.

Es stellt sich jetzt die Frage nach der Ablösung der ersten Generation, die Freundschaftsbande geschaffen und die Aussöhnungspolitik unterstützt hat, wobei der Zivilgesellschaft eine wichtige Rolle zukommt. Die Zeit ist auch gekommen, um den Inhalt der Partnerschaften neu zu bestimmen.

In unseren beiden Regionen, die sich der Partnerschaft bewusst sind, bestehen für Jugendliche viele Möglichkeiten, an gemeinsamen Projekten zu arbeiten.

Zur Entwicklung der Beziehungen zwischen Europe-Échanges, Europe-Inter-Échanges und dem Landkreis Uelzen, Niedersachsen

Text // Max Martinez

Ende 1978 wurden Kontakte zwischen den nördlichen und östlichen Hochebenen von Rouen (Plateau Nord und Plateau Est) geknüpft, um internationale Beziehungen weiter zu entwickeln. Damals war ich als stellvertretender Bürgermeister von Bonsecours für solche Beziehungen innerhalb des neuen Gemeinderates verantwortlich.

Am 19. Dezember 1978 versammelte ich im Rathaus von Bonsecours einige Bürgermeister und Stellvertreter der Gemeinden des Plateau Est sowie Interessierte, um möglicherweise einen Partnerschaftskomitee zu gründen, das es hier bis dahin nicht gab. Ich hatte zu dieser Gelegenheit die Leiter von Europe-Échanges (gegründet im Plateau Nord in den frühen 70er Jahren von Philippe Milon und Gérard Lefebvre) eingeladen, damit sie uns erzählen konnten, wie ihr Partnerschaftskomitee funktionierte: Claude Barrois von Europe-Échanges, Daniel Beutin, Bürgermeister

von Fontaine sous Préaux, als Repräsentant der gewählten Vertreter des Plateau Nord, und Henry Le Maire, Präsident von „Normandie-Niedersachsen“, folgten der Einladung.

Das Treffen war sehr fruchtbar und viele Ideen wurden angestoßen! Nach den Vorträgen der Gäste beschlossen die Anwesenden, sich Anfang 1979 im Rathaus von Bonsecours wieder zu treffen, um dieses sehr interessante Projekt zu konkretisieren. Die gewählten Vertreter entschieden, nicht selber Strukturen vorzugeben, sondern im Gegenteil den interessierten Bürgern freie Hand lassen, sich in einem möglichen Komitee selber zu organisieren. Europe-Échanges organisierte am 1. Mai 1979 eine große Reise (mit fünf Bussen!) nach Deutschland in den Kreis Uelzen, mit dem bereits eine kommunale Partnerschaft bestand. Die Verantwortlichen vom Plateau Nord luden die gewählten Vertreter und die Verbände des Plateau Est ein, sich ihnen anzuschließen. So fand ich mich wieder an der Spitze einer Delegation von etwa sechzig Bürgern des Plateau Est bei diesem ersten Austausch mit unseren Freunden auf der anderen Rheinseite im Landkreis Uelzen.

Es würde zu lange dauern, an dieser Stelle die zahlreichen Gespräche, die auf diese erste, sehr konstruktive Reise für die kommenden Jahre folgten, und unsere Beziehungen zu unseren Freunden aus Uelzen im Einzelnen zu erläutern. Die Vereinigung „Europe-Échanges – Plateau Est de Rouen“ (rasch in „Europe Inter Échanges“ umbenannt, um Verwechslungen zwischen den beiden Vereinigungen zu vermeiden) wurde am Dienstag, dem 4. Dezember 1979, in Gouy gegründet, der kleinsten Gemeinde des Plateau Est, die an den Austauschbegegnungen teilnehmen wollte. Fernand Guillet aus Belbeuf wurde der erste Präsident, Claude Barrois – als Vertreter des Plateau Nord – und ich – als Repräsentant der gewählten Vertreter des Plateau Est – wurden Vizepräsidenten. Die Kommission „Deutschland“ wurde umgehend eingesetzt! Ute Rouvillois leitete als erste diese Arbeitsgruppe. Ihr Nachfolger war später viele Jahre lang Jean Orange.

Am 20. November 1982 fanden große Partnerschaftsbekundungen statt, zu denen Hunderte von

Menschen in Boos, Hauptstadt des Kantons Plateau Est, und Bihorel, Plateau Nord, zusammenkamen, um die Charta der kommunalen Partnerschaften um das Plateau Est zu erweitern. 130 Freunde aus dem Landkreis Uelzen, sieben Gemeinden des Plateau Nord und zum damaligen Zeitpunkt elf Gemeinden des Plateau Est beteiligten sich an diesen Feiern... Über die folgenden Jahrzehnte gab es eine wirkungsvolle Zusammenarbeit und zahlreiche Austausche zwischen Europe-Échanges, Europe-INTER-Échanges, den „commissions Allemagne“ beider Komitees und dem Landkreis Uelzen mit seinen gewählten Vertretern und Einwohnern.

Möge dieser Austausch noch lange andauern, um ein lebendiges Europa mit Zukunft aufzubauen – auch für die Zukunft seiner Jugend und des Friedens.

Die Vereinigung „Europe Échanges“

Text // Brigitte Le Moign, Präsidentin von Europe Échanges

KURZE GESCHICHTE

Die Vereinigung wurde im Dezember 1970 gegründet. In diesem Jahr knüpfte eine Delegation des Nördlichen Plateaus in Uelzen die ersten Kontakte zwischen den deutschen und französischen Bevölkerungsgruppen. Dies führte am 3. November 1973 in Bois-Guillaume zur Unterzeichnung einer Partnerschaftscharta zwischen 7 Gemeinden der Region Seine-Maritime und dem Comité Europe Échanges auf der einen Seite und dem Landkreis Uelzen, seinen Gemeinden und dem Comité Uelzen Bois-Guillaume auf der anderen Seite.

Seit dieser offiziellen Bestätigung der Kontakte haben sich die Aktivitäten und Begegnungen mit Deutschland (Musik, Sport, Jugend, Familien, Imker, Fotografen) ständig weiterentwickelt, was zu freundschaftlichen Beziehungen geführt hat.

EINIGE OFFIZIELLE BEGEGNUNGEN

· November 2013 – Feierlichkeiten in Uelzen zum 40. Jahrestag der deutsch-französischen Partnerschaft mit dem Landkreis Uelzen.

· Mai 2016 im Regionsgebäude in Rouen – in Partnerschaft mit der Europäischen Bewegung – ein Kolloquium „Vom Zweifel zur Hoffnung, ein Nachdenken über das Europa von morgen“, unter dem Vorsitz von Pascal Houbron, Vizepräsident der Region Normandie, Bürgermeister von Bihorel, in Anwesenheit zahlreicher französischer und deutscher Abgeordneter, darunter Axel Schäfer – stellvertretender Fraktionsvorsitzender der SPD im Deutschen Bundestag sowie Karima Delli, Europaabgeordnete.

UND JETZT

Auch wenn dieses Jahr 2020 aufgrund der vorübergehenden Aussetzung der vorgesehenen Aktivitäten ein besonderes Jahr ist, ist es doch unser sehnlichster Wunsch, unseren Austausch in anderen Formen „Trotzdem Gemeinsam“ fortzusetzen und die begonnenen Arbeiten bis zu einer „Erneuerung“ der Aktivitäten zu begleiten. Als Beispiel einige der Aktionen, die in den letzten Monaten in Zusammenarbeit mit Europe Inter-Échanges und dem Komitee Uelzen durchgeführt wurden: Austausch von Kochrezepten, Videokonferenzen, die für gesellige Momente anberaumt wurden...

In diesen für alle schwierigen Zeiten, die das Bedürfnis nach Geselligkeit und Kontakten noch verstärkt haben, haben Partnerschaften ihren Platz. Das Aufrechterhalten unserer freundschaftlichen Bande, das Nachdenken über die Zukunft und der Aufbau gemeinsamer Projekte haben noch mehr Bedeutung gewonnen.

Abschließend ist es wichtig, daran zu erinnern, dass Partnerschaften eine unschätzbare Quelle von Erfahrungen und Initiativen sind, um einander als Europäer kennen zu lernen und eine europäische Staatsbürgerschaft zu entwickeln. Was könnte besser

sein als diese Grundlage, um neue Kulturen zu entdecken und letztendlich zu verstehen, dass wir gemeinsame Werte und eine europäische Identität teilen.

Le Comité

Texte // Katharina Bielenberg

Il existe environ 20000 jumelages de villes en Europe. L'Allemagne et la France sont les deux pays qui comptent le plus de jumelages – Uelzen en fait partie.

Le Comité pour les partenariats internationaux dans la ville hanséatique et l'arrondissement (Landkreis) d'Uelzen est un groupe de travail composé de personnes, du Landkreis, de la ville hanséatique et des communautés ainsi que d'associations, de clubs et de sociétés de la région. Les activités du Comité sont basées sur des accords de partenariat avec des villes et des municipalités, entre autres dans la région de Rouen en France.

Tout en stimulant, approfondissant et promouvant les relations internationales, les rencontres dans tous les domaines de la culture, la compréhension et la tolérance, le comité veut enrichir le Landkreis d'Uelzen, ouvrir des perspectives sur le monde et renforcer la compréhension pour les relations internationales. Les réunions du comité sont ouvertes à toutes les parties intéressées. Au cours de la réunion, les membres et le directoire rendent compte de leurs activités et de leurs projets. En attendant, un site web informe sur les différentes activités des membres du comité.

Grâce aux fonds publics, aux dons et aux cotisations des membres, le comité peut également soutenir financièrement des réunions internationales, planifier ses propres projets et initiatives.

Autrefois connu comme le plus grand mouvement de paix en Europe, le jumelage entre les villes et les municipalités au-delà des frontières nationales fait maintenant partie d'une Europe vivante.

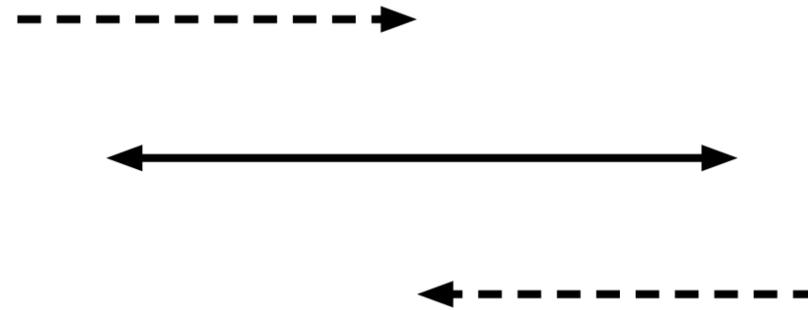
Freunde bleiben – ein Projekt auch für den Austausch

Text // Sophie Schöniger & Carina Ziebell

Ob es sich um eine Schule oder einen Austausch handelt, nach einer Weile widerfährt ihnen im Wesentlichen das gleiche Schicksal: Immer wieder kommen neue Teilnehmer und die, die „zu alt“ werden, wenden sich ab und haben meistens keinen Kontakt mehr.

Im Rahmen des Themas des Seminars an der Schule haben wir darüber nachgedacht, wie wir ehemaligen und aktuellen Schülern ermöglichen können, miteinander in Kontakt zu kommen und Erfahrungen auszutauschen. Aufgrund der Ähnlichkeit der Themen kann dies auch für den Austausch gelten.

Zu Beginn der Projektarbeit dachten wir zunächst darüber nach, mit welchen Methoden wir später zur Schule zurückkehren würden. Nachdem wir eine Ideenkarte mit allen Ideen erstellt haben, entschieden wir uns für eine Idee, mit der wir weiterarbeiten wollten. Von Anfang an war es klar, dass wir ein Online-Forum schaffen wollten, in dem die Schüler untereinander und mit Ehemaligen kommunizieren können und in dem Termine von Veranstaltungen hochgeladen werden, an denen ehemalige Schüler teilnehmen können.



Die erste Idee, die in den Sinn kam, war, einen Ball oder ein Sommerfest zu organisieren, bei dem die Ehemaligen mit aktuellen Schüler und ihren Lehrern sich unterhalten und bei Live-Musik zusammen essen können. Es kann die Form eines Buffets haben, bei dem die Eltern während des Aufenthalts der Schüler Essen und Getränke mitbringen. Der Austausch kann sich auf alle Arten von Themen erstrecken, die für die Mitglieder von Interesse sind, sei es über die Zukunft, den Beruf oder private Angelegenheiten.

Leider scheint eine solche Idee während Corona nicht möglich zu sein. Dennoch scheint eine gemeinsame Website eine Idee zu sein, wie die Mitglieder nach dem Austausch integriert werden können.

Für eine Schule lässt sich trotzdem diese Idee leichter umsetzen, denn bei dem Schüleraustausch mit Rouen sieht man sich insgesamt 20 Tage in einem Jahr, im Kontrast zu der Schule. In der Schule wird es deutlich leichter sein den Kontakt aufrecht zu erhalten, da man sich auch deutlich besser kennt.

Infolgedessen mag es bei einem Austausch zwar schwerer umzusetzen sein, als in einer Schule, trotzdem ist es eine super Idee, um den Kontakt zwischen den verschiedenen Alters- und Erfahrungsgruppen zusammenzuführen.

Lecture recommandé

Texte // Uwe Zeschke

Vous avez déjà tout rangé dans la maison et vous n'avez plus envie de travailler dans le jardin? Voici les recommandations d'Uwe Zeschke pour tous ceux qui en ont assez des romans policiers.

**ELTON JOHN:
MOI**

Une autobiographie, étonnamment ouverte sur une vie extraordinaire.

**FRANÇOIS RABELAIS:
LES CINQ LIVRES DES FAITS ET DITS DE
GARGANTUA ET PANTAGRUEL**

Pas facile à lire mais considéré comme un des 50 livres les plus importants.

**MICHAEL BRAUNGART /
WILLIAM MCDONOUGH:
CRÉER ET RECYCLER À L'INFINI –
CRADLE TO CRADLE**

« Cradle to cradle » signifie une production comme la nature nous le montre : tout est réutilisé, il n'y a pas de déchets inutiles.

Et puis il y a deux histoires de détective :

**LES ROMANS DE VOLKER KUTSCHER SUR
GEREON RATH**
La maquette de la série télévisée Babylon Berlin. Les livres convainquent par leur contexte historique bien documenté.

**GERHARD HENSCHEL:
SOKO HEIDEFIEBER**
(uniquement en allemand)



Impressum // Mentions obligatoires

ÉDITEURS // HERAUSGEBER

Komitee für internationale
Partnerschaften in Hansestadt und
Landkreis Uelzen
Weinbergstrasse 10
D-29574 Ebstorf
www.komitee-uelzen.de

Europe Échanges
27, rue Poixblanc,
F-76230 Bois-Guillaume
www.europe-echanges.eu

Europe Inter Échanges
Boîte Postale 48
F-76240 Le Mesnil Esnard
eie76.pagesperso-orange.fr

RÉDACTION / REDAKTION

Marie-Paule Allaire (F),
Brigitte Dumonteil (F), Emilie Ster (F),
Jimi Puttins (D), Jörn Bielenberg (D)

MISE EN PAGE // LAYOUT

Nele Bielenberg

IMPRESSION // DRUCK

NEEF + STUMME GmbH
Schillerstr. 2
29378 Wittingen

MERCI // DANKE

... an Autoren, Lektoren und Übersetzer, Unterstützer:
... à tous qui ont écrit, traduit, relu, soutenu:

Brigitte Dumonteil, Marie-Paule Allaire, Hubert Camier,
Dr. Theodor Elster, Martial Torchy, Marie-Françoise Traffa-Raoult,
Waltraut Teichmann, Dieter Mikat, Dorothee Abdelhamid,
Rüdiger Powitz, Anke Grzeka-Puttins, Sigrid Köhler-Reumann,
Bernard Deladerrrière, Jean-Marc Delagneau, Alain Faloise,
Philippe Milon, Uwe Zeschke, Hans Schinke, Siggie Methner, Marcel
Peters, Jean Hu, Philippe Merlevede, Christine Oehlmann,
Chantal Cormont, Jean Pierre Le Moign, Brigitte Le Moign,
Dr. Heiko Blume, Jürgen Markwardt, Laurent Grelaud, Kris Jordan,
Bernard Jordan, Dominique Hue, Daniel Hue, Pierre Ameline,
Dorle Ostermann-Boettger, Daniel Dominique, Martina Kobernuß,
Tore Bielenberg, Café Welcome, Bertrand Rioult, Alain Schapman, Pat-
rick Honoré, Christiane Honoré, Sophie Schöniger, Carina Ziebell,
Charlotte Bräckerbohm, Max Martinez, Moritz Wippermann,
Katharina und Jörn Bielenberg

IMAGES // BILDER

Marie-Laure Rival, Polina Yakovleva, Marco Federmann,
Brigitte Dumonteil, Marie-Paule Allaire, Pierre Ameline,
Claudine Guemon, Jörg Wittmann, Ulrich Niehoff, Tore Engelke,
Uwe Zeschke, Martina Kobernuß, Moritz Wippermann,
Jörn und Katharina Bielenberg, Jean-Pierre Le Moign, Hans Schinke,
J.P. Bonneau, Bertrand Rioult, Labbé Verlag, ESA,
Kulturverein Bienenbüttel

... in der Hoffnung, niemanden vergessen zu haben.
... dans l'espoir de n'avoir oublié personne.

IN JEDER DEUTSCH-FRANZÖSISCHEN

BEGEGNUNG STECKT EIN EUROPÄISCHER KERN:

Deutschland und Frankreich tragen ganz wesentlich dazu bei,
Europa voranzutreiben und das gilt nicht nur auf politischer
Ebene, sondern auch für die Beziehung zwischen den Zivil-
gesellschaften beider Länder.

CHAQUE RENCONTRE FRANCO-ALLEMANDE CONTIENT UN NOYAU EUROPÉEN.

Ensemble, la France et l'Allemagne font avancer l'Europe – et
cet élan dépend non seulement des acteurs politiques, mais sur-
tout des relations entre les sociétés civiles des deux pays.

Am 22. Januar 1963 unterzeichnen Konrad Adenauer und
Charles de Gaulle den Élysée-Vertrag. 40 Jahre später, 2003,
rufen Gerhard Schröder und Jacques Chirac den ersten
Deutsch-Französischen Tag ins Leben. Am 22. Januar 2019
bekräftigen Angela Merkel und Emmanuel Macron mit dem
Vertrag von Aachen die enge Zusammenarbeit beider Länder.

Sie beschließen u.a. die Gründung des Deutsch-Französischen
Bürgerfonds, der das Projekt „trotzdem gemeinsam“ und dieses
Magazin maßgeblich finanziert hat.

Le 22 janvier 1963, Charles de Gaulle et Konrad Adenauer
signent le traité de l'Élysée. 40 ans plus tard, en 2003, Jacques
Chirac et Gerhard Schröder lancent la première Journée franco-
allemande. Le 22 janvier 2019, Emmanuel Macron et Angela
Merkel renforcent, avec le traité d'Aix-la-Chapelle, la coopéra-
tion étroite entre les deux pays.

Ils décident, entre autres, de fonder le Fonds citoyen franco-
allemand qui a considérablement financé le projet « néanmoins
ensemble » et ce magazine.



DEUTSCH-
FRANZÖSISCHER
BÜRGERFONDS
FONDS CITOYEN
FRANCO-ALLEMAND



